

SOUS TERRE n° 24

2006 - 2010

53^{ème} à 57^{ème} année

Une publication du Groupe Spéléologique d'Alsace

Siège social : 114 rue de Reiningue

68310 Wittelsheim

Numéro de SIRET : 490 191 285 000 17

Bureau 2010 :

- Président : Jean-Claude Point
- Président adjoint : Olivier Courtois
- Secrétaire : Lise-May Viment
- Secrétaire adjoint : Dominique Courtois
- Trésorier : Bernard Chevassu
- Trésorier adjoint : Jean-Pierre Richard
- Assesseurs : Éric Zipper, Julien Blaise, Michel Spenlé

Site internet : <http://groupespeleoalsace.free.fr/>

Contact E-mail : groupespeleoalsace@free.fr

Téléphone, Jean-Claude Point : 03 69 29 18 47

Le Club se réunit tous les deuxièmes mardis de chaque mois, à 20 heures,
au club Rencontre et Loisirs, 24 rue des Fauvettes, 68310 Wittelsheim

SOMMAIRE

Préface	5
Mots du président	7
Année par année, les membres	8
Bilan d'activités 2005/2010	9
Comptes rendus des sorties	23

Espace explorations :

- Une mine	85
- Les Windgällen	89
- Les Chantiers entrepris dans le Doubs	112
- Les souterrains de Pfastatt	114
- Descente de canyons	122

Quelques topographies de cavités :

- Le Foliu Borna	50
- Le gouffre de la Méfiu	70
- Le réseau de la Combe du Bryon	74
- La mine Holhtann supérieure	85
- Le gouffre du Col du Cairn	91
- Le gouffre du Hollandais	93
- Le gouffre des Linottes	103
- Le gouffre du Chamois / Méga-perte	110

Quelques topographies de canyons :

- Les gorges du Pichoux	56
- Le canyon de Meisi	126
- Le canyon de Dundel	130
- Le canyon de Widi	136
- Le canyon de Wandel	140

PREFACE

Voici plus de vingt années que les dernières traces écrites par les membres du Groupe Spéléo d'Alsace ont vu le jour. Mais ces dernières années laissent présager de nouvelles découvertes, à venir... De plus, en 2009, nombre de membres ont participé à différentes explos, découvrant de nouveaux itinéraires dans les canyons de nos voisins suisses, arpentant de nouvelles galeries dans le massif des Windgällen, creusant par-ci, par-là, sous les montagnes du Doubs, procédant aussi à quelques réouvertures de nos mines, cherchant de nouveaux souterrains sous la ville de Pfastatt.

Il est donc temps de redonner naissance à la revue qui a concrétisé les années de gloire du GSA.

Ce travail peut faire peur, et décourager les âmes pourtant les plus volontaires sur le terrain, mais il sera la concrétisation de cinq années d'activités durant lesquelles des femmes et des hommes ont mené à terme bien des projets.

Et puis, il est heureux de constater que ces belles années ne sont pas révolues, ne font pas partie d'un temps où tout était possible, mais que nous sommes tous à même de poursuivre ces longues années de découvertes, sur un terrain qui est, et qui restera, le théâtre de grandes découvertes...

Le massif des Windgällen a su donner la fibre aux nouvelles recrues, futurs moteurs de demain et acteurs incontestables des découvertes actuelles. Il est maintenant l'heure de reprendre les rênes, d'arpenter tous les massifs prometteurs, et rien ne pourra plus nous arrêter, ni la neige, ni le froid, ni la pluie, ni le vent. La soif de découverte ne pourra plus être retenue, bridée. La passion est née et rien ne pourra plus la freiner !

Alors, en avant.

Réacheminons nos tonnes de matériel, chargeons nos pauvres épaules et admirons nos prédécesseurs, pour qui ces virées demandaient un investissement personnel qui nous paraissent, à nous, impensables de nos jours.

Alors oui, les moyens ont changé, et c'est en partie grâce à ceux-ci que les explos ont repris. La grosse lampe Aras a laissé la place aux éclairages mixtes et puissants, permettant enfin de voir les cavités dans leur intégralité, les tamponnoirs sont remplacés par les perforateurs, permettant d'aller plus vite, plus haut, et plus au sec aussi. Les escalades ne sont plus des obstacles incommensurables, avec de très lourds mâts d'escalade, où il fallait mobiliser une équipe juste pour l'acheminement. Maintenant, seules deux personnes suffisent pour réussir ces exploits d'hier. Finis les trains d'échelles impliables, les cordes énormes, les douches forcées.

L'heure est bien au « light », la 8 mm est devenue incontournable, les nouveaux mousquetons ne pèsent plus que 23 grammes !

Et que dire du matériel de topographie ? Le Topofil, pourtant une merveille à son époque, laisse la place à des technologies inimaginables une décennie à peine en arrière. Le Disto x nous fait vivre les relevés, non plus comme une corvée, certes indispensable à la concrétisation des découvertes, mais comme un simple jeu, un fil conducteur. Finis les tremblements sous les douches glacées, terminées les ruptures de fil, les fins de bobines, la

jugulaire qui vous étrangle pour essayer de voir au plus juste dans le Clinomètre, la tête collée dans une niche inconfortable, le corps allongé en apesanteur au-dessus de cette flaque, la langue râpeuse à force de lécher la lentille recouverte de boue...

Mais que nous réserve demain ? La radio-prospection ? La thermographie ?

N'oublions pas que, même si la technologie simplifie grandement ce « travail », l'homme sera toujours derrière ses outils et que la motivation des individualités a encore de belles heures devant elle.

Olivier



MOTS DU PRÉSIDENT

1985.....2010

Vingt-cinq années....

Vingt-cinq années de silence...

Vingt-cinq années écoulées depuis la dernière parution du bulletin du Groupe Spéléologique d'Alsace.

Vous avez entre vos mains le numéro 24 de Sous Terre publié par le Groupe Spéléologique d'Alsace.

Ce bulletin retrace les activités du club de 2005 à 2010.

Est-ce à dire qu'il ne s'est rien passé de 1985 à 2005 ? Bien évidemment, non ! Le club a toujours fonctionné, mais vous n'y trouverez pas ces années passées !

Alors, pourquoi 2005 – 2010 ? Tout simplement parce que celui qui est à l'origine de cette publication, était président du club en 2005 et, ayant passé la main suite à son mandat de quatre années, s'est investi dans la réalisation de ce document.

Voici donc ce bulletin qui retrace, tout au long de ces années, les diverses activités du club et comptes rendus de sorties spéléologiques « classiques » dans le Doubs, le Vercors, l'Ardèche, les Pyrénées, le Larzac, la Suisse, explorations, topographies, désobstructions, initiations « grand-public », formations des membres du club aux techniques de progression, de perfectionnement et d'équipement spéléologiques...

Formations aux techniques de secours dans le cadre du Spéléo Secours Français régional et, bien sûr, canyoning, autre champ d'activité du club qui a ses adeptes ...

Je vous souhaite, à toutes et à tous, un très bon moment de lecture et qui saitvous donner l'envie de participer d'aventure, à la réalisation d'autres Sous Terre puisqu'en ce début d'année 2011, la tradition vient d'être renouvelée !

Jean-Claude Point

Président du GSA

ANNÉE PAR ANNÉE, LES MEMBRES DU GSA

2006 :

Philippe Bertrand, Julien Blaise, Laurent Blaise, Caroline Caillot, Jean-François Caillot, Bernard Chevassu, Dominique Courtois, Olivier Courtois, Christian Heitz, Tristan Hinterholz, David Lippart, Isabelle Lippart, Jérôme Lippart, Roland Nussbaumer, Jean-Claude Point, Jan-Henning Ross, Michel Spenlé, Brigitte Spenlé, Myriam Virot, Gilbert Welter, Éric Zipper.

2007 :

Philippe Bertrand, Julien Blaise, Laurent Blaise, Florian Brencklé, Caroline Caillot, Jean-François Caillot, Bernard Chevassu, Dominique Courtois, Olivier Courtois, Joanne Ferry, Christian Heitz, Tristan Hinterholz, Charles Klein, Adeline Koller, David Lippart, Isabelle Lippart, Jérôme Lippart, Marc Nussbaumer, Roland Nussbaumer, Jean-Claude Point, Jean-Pierre Richard, Jan-Henning Ross, Michel Spenlé, Brigitte Spenlé, Manon Stoesel, Sébastien Stoesel, Lise-May Viment, Myriam Virot, Michel Vonau, Anouk Zipper, Éric Zipper.

2008 :

Caroline Caillot, Manon Stoesel, Brigitte Spenlé, Pauline Chenin, Adeline Koller, Joanne Ferry, Lise-May Viment, Isabelle Duffour, Dominique Courtois, Anouk Zipper, Myriam Virot, Julien Blaise, Florian Brencklé, Laurent Blaise, Michel Spenlé, Maxime Spenlé, Bernard Chevassu, Christian Heitz, Jean-Pierre Richard, Tristan Hinterholz, Philippe Bertrand, Olivier Courtois, Roland Nussbaumer, Jean-Claude Point, Cyril Philippe, Jan-Henning Ross, Yoann Fleury, Jean-François Caillot, Charles Klein, Éric Zipper, Marc Nussbaumer.

2009 :

Philippe Bertrand, Julien Blaise, Laurent Blaise, Amandine Boller, Florian Brencklé, Bernard Chevassu, Gaëtan Chrétiennot, Dominique Courtois, Olivier Courtois, Julien Dietemann, Gérald Drieux, David Eisenmann, Julien Engel, Anne Engel, Joanne Ferry, Lionel Galli, Christian Heitz, Noria Heitz, Tristan Hinterholz, Pascale Karriere, Charles Klein, Adeline Koller, Karen Lammertyn, Marc Nussbaumer, Roland Nussbaumer, Philippe Cyril, Jean-Claude Point, Jean-Pierre Richard, Jan-Henning Ross, Émilie Sauget, Brigitte Spenlé, Maxime Spenlé, Michel Spenlé, Émilien Troehler, Myriam Virot, Lise-May Viment, Jessica Weiss, Jérôme Wodja, Anouk Zipper, Éric Zipper.

2010 :

Caroline Barbet, Philippe Bertrand, Julien Blaise, Laurent Blaise, Amandine Boller, Florian Brencklé, Jean-François Caillot, Bernard Chevassu, Gaëtan Chrétiennot, Dominique Courtois, Olivier Courtois, Gérald Drieux, David Eisenmann, Julien Engel, Gilles Gougy, Christian Heitz, Noria Heitz, Tristan Hinterholz, Adeline Klein, Charles Klein, Lionel Luttenbacher, Marc Nussbaumer, Roland Nussbaumer, Cyril Philippe, Jean-Claude Point, Jean-Pierre Richard, Bruno Riff, Adam Rozanski, Émilie Sauget, Yvan Schirmer, Brigitte Spenlé, Maxime Spenlé, Michel Spenlé, Lise-May Viment, Anouk Zipper, Éric Zipper.

BILAN D'ACTIVITÉS

Année 2006

25 février : Traversée Despeysse / Saint-Marcel-d'Ardèche, en Ardèche avec Michel Spenlé, Christian Heitz, Myriam Viot, Jean-Claude Point, Florian Brencklé, Olivier Courtois et Olivier Herr.

12 mars : Pourpeville, sortie initiation de 3 personnes, avec Michel Spenlé, Tristan Hinterholz, Jean-Claude Point, Olivier Courtois.

25 et 26 mars : Stage « escalade souterraine » dans le Doubs avec Michel Spenlé, David Lippart, Jean-Claude Point, Florian Brencklé, Christian Heitz, Olivier Courtois.

4 avril : Ouzène, dans le Doubs. Sortie initiation avec Julien Blaise, Laurent Blaise, Jean-Claude Point, Olivier Courtois.

9 et 10 avril : Découverte canyon à Saint-Claude, dans le Jura : descente de Croiserette, Gros Dard avec Julien Blaise, Laurent Blaise, Jean-Claude Point, Florian Brencklé, Tristan Hinterholz, Michel Spenlé, Lise-May Viment, Dominique Courtois, Olivier Courtois.

7 mai : Canyon de Meisi, exploration canyon en Suisse avec Florian Brencklé, Dominique et Olivier Courtois.

14 mai : Grotte des Faux-Monnayeurs dans le Doubs avec Michel Spenlé, Jeff Caillot, Caroline Caillot.

20 mai : Gros Gadeau, dans le Doubs avec Michel Spenlé, Christian Heitz, Jean-Claude Point, Tristan Hinterholz, Olivier Courtois.

21 mai : Gouffre du Jérusalem, Doubs. Sortie initiation avec Marc et Roland Nussbaumer, Jean-Claude Point, Tristan Hinterholz, Dominique Courtois, Jean-François Caillot, Laurent Blaise, Christian Heitz, Julien Blaise.

25 mai : Grotte du Château dans le Doubs avec Philippe Bertrand, Christian Heitz...

27 mai : Grotte des Cavottes dans le Doubs. 4 membres.

7 juin : Windgällen, Suisse. Dominique et Olivier Courtois, prospection.

Du 21 au 25 juin : Canyons en Lombardie, descentes de Lesina, Perlana, Cormor, Acquaduro, Boggia. Tristan Hinterholz, Michel Spenlé, Florian Brencklé, Christian Heitz, Dominique Courtois, Olivier Courtois, Lise-May Viment.

Juillet : Sorties aux Bruyères, à la Belle-Louise, gouffre du Diable, Doubs, 4 membres.

2 sorties pour la ville de Mulhouse, dans le Doubs, avec Jeff Caillot, Michel Spenlé, Lise-May Viment, Christian Heitz.

26 juillet : Sortie initiation avec Jean-François Caillot.

12 août : Initiation dans le Doubs avec Jean-François Caillot et Michel Spenlé.

16 septembre : Pouêt-Pouêt, Doubs, 3 membres.

17 septembre : Olivier Courtois, Dominique Courtois, Florian Brencklé.

8 octobre : Sortie initiation au Trou du Diable, Haute-Saône, avec Jean-Claude Point, Charles Klein, Roland et Marc Nussbaumer, Tristan Hinterholz, Manon Stoesel, Dominique et Olivier Courtois.

22 octobre : Pourpeville, Doubs, avec Charles Klein, Julien Blaise, Jean-Pierre Richard, Manon Stoesel, Dominique et Olivier Courtois.

4 novembre : Baume des Crêtes, Doubs, avec Julien Blaise, Charles Klein, Laurent Blaise.

11 novembre : Pourpeville, Doubs, avec Michel Spenlé, Charles Klein, Lise-May Viment, Julien Blaise, Dominique et Olivier Courtois.

12 novembre : Bournois, Doubs, sortie initiation : Dominique Courtois, Olivier Courtois, Lise-May Viment, Tristan Hinterholz, Bernard Chevassu, Jean-Pierre Richard, Michel Spenlé.

18 novembre : Poudry, sortie initiation dans le Doubs, avec Jean-Pierre Richard, Manon Stoesel, Jean-Claude Point, Charles Klein, Julien Blaise, Éric Zipper, Roland Nussbaumer, Marc Nussbaumer, Olivier Courtois.

25 novembre : Gouffre de la Joux, Franches Montagnes (Suisse) avec Charles Klein, Dominique et Olivier Courtois.

3 décembre : Spéléodrome de Nancy, avec Charles Klein, Julien Blaise, Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point.

9 décembre : Mines d'Argent, à Sainte-Marie-aux-Mines, Alsace, avec Charles Klein, Roland Nussbaumer, Jean-Pierre Richard, Marc Nussbaumer, Manon Stoesel, Roger.

10 décembre : Narines de Bœuf, Franches-Montagnes (Suisse), avec Christian Heitz, Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Michel Spenlé, Charles Klein, Dominique et Olivier Courtois.

17 décembre : Armée Céleste, Sainte-Marie-aux-Mines, avec Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Charles Klein, Julien Blaise.

21 décembre : Lanans, Doubs, avec Charles Klein et Jean-Pierre Richard.

28 décembre : Lanans, Doubs, cette fois-ci avec Charles Klein, Jean-Pierre Richard, mais aussi Roland Nussbaumer, Marc Nussbaumer, Jean-Claude Point, Manon Stoesel, Julien Blaise, Pauline Chenin.

Année 2007

13 janvier : Trou qui souffle par les Saints-de-Glace, Vercors, avec Michel Spenlé, Florian Brencklé, Jean-Claude Point, Laurent et Julien Blaise, Charles Klein, Christian Heitz, Dominique et Olivier Courtois.

21 janvier : Sortie initiation à la Grotte de la Baume, Gonvillars, Doubs, avec Manon Stoesel, Marc et Roland Nussbaumer, Michel Spenlé, Charles Klein, Tristan Hinterholz, Jean-Pierre Richard, Philippe Bertrand, Bernard Chevassu, Dominique et Olivier Courtois.

4 février : Perte de la Rouge-Eau, Franches-Montagnes, Suisse, avec Charles Klein, Roland et Marc Nussbaumer, Jean-Claude Point, Jean-Pierre Richard, Lise-May Viment, Olivier Courtois.

11 février : Sortie initiation à Lanans, Doubs, avec Charles Klein, Adeline Koller, Olivier Courtois.

17 février : Scialet Robin, Vercors, avec Lise-May Viment, Florian Brencklé, Michel Spenlé, Jean-Claude Point, Charles Klein, Dominique et Olivier Courtois.

24 février : Creux d'Entier dans les Franches-Montagnes, Suisse, avec Florian Brencklé, Jean-Claude Point, Christian Heitz, Jean-Pierre Richard, Charles Klein, Olivier Courtois.

27 février : Initiation en falaise, à Bergholz, Alsace, avec Jean-Claude Point, Jean-Pierre Richard, Sébastien Stoesel, Joanne Ferry, Marc Nussbaumer, Dominique et Olivier Courtois.

3 mars : Désobstruction à la parcelle 31, Lanans, Doubs, avec Charles Klein, Michel, Alex et Max Spenlé, Olivier Courtois.

4 mars : Bournois, Doubs, avec Roland et Marc Nussbaumer, Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Charles Klein, Adeline Koller, Julien Blaise, Michel Vonau, Joanne Ferry, Manon et Sébastien Stoesel, Dominique Courtois.

17 mars, la Voie aux Vaches, Doubs : Michel Spenlé, Christian Heitz, Jean-Claude Point, Dominique et Olivier Courtois.

18 mars : Initiation à Lanans, Doubs, avec Jean-Claude Point, Christian Heitz, Dominique Courtois.

18 mars : Désobstruction à la parcelle 31, Lanans, Doubs, avec Michel Spenlé, Christian Heitz, Olivier Courtois.

1^{er} avril : Grotte de Lanans, Doubs. Sortie initiation avec Jean-Claude Point, Jean-Pierre Richard, Céline et Bernard Chevassu, Marc et Roland Nussbaumer, Sébastien et Manon Stoesel, Michel Vonau, Olivier Courtois.

4 avril : Grotte de Milandre, Franches-Montagnes, Suisse, avec Jean-Claude Point, Charles Klein, Olivier Courtois.

14 avril : Baptême plongée spéléo en Ardèche (Bourg-Saint-Andéol) avec Éric, Anouk et Jean Zipper.

14 avril : Folaven, Doubs, avec Jean-Claude Point, Charles Klein, Julien et Laurent Blaise, Dominique Courtois.

15 avril : Désobstruction à la parcelle 31, Doubs, avec Michel Spenlé, Charles Klein, Jean-Pierre Richard, Dominique et Olivier Courtois.

22 avril : Désobstruction à la parcelle 31, Doubs, avec Jean-Pierre Richard, Philippe Bertrand, Olivier Courtois.

4 au 8 mai : Stage perfectionnement à Montrond-le-Château, Doubs : Grande doline, Vauvougier, Légarde, Gros Gadeau, avec Jean-Claude Point, Florian Brencklé, Julien Blaise, Michel Spenlé, Olivier Courtois.

1^{er} au 3 juin : Stage découverte canyon à Saint-Claude, Jura, avec descente du Chapeau de Gendarme, canyon de la Goulette et de Pissevieille. Charles Klein, Florian Brencklé, Tristan Hinterholz, Lise-May Viment, Michel Spenlé, Olivier Courtois.

16 juin : Barnum SSF au Gaschney, Alsace. Charles Klein, Philippe Bertrand, Éric Zipper, David Lippart, Michel Spenlé, Tristan Hinterholz, Lise-May Viment, Dominique et Olivier Courtois.

17 juin : Equipement et descente de Meisibach, Suisse, avec Roland et Marc Nussbaumer, Florian Brencklé, Tristan Hinterholz, Dominique et Olivier Courtois.

24 juin : Grotte de Bournois avec Jean-Claude Point, Bernard Chevassu, Jean-Pierre Richard, Marc Nussbaumer, Tristan Hinterholz, Dominique et Olivier Courtois.

Du 7 au 14 juillet ; Stage initiateur à Montrond-le-Château, avec Charles Klein, Jean-Claude Point et Olivier Courtois.

18 juillet : Glacière de Monlési, en Suisse, avec Jann-Henning Ross et Myriam Viroth.

27 et 28 juillet : Via ferrata à Sainte-Anne, Doubs, et perte du Jérusalem, avec Manon et Sébastien Stoesel, Marc et Roland Nussbaumer, Jean-Claude Point.

5 août : Petit Siblot, Doubs, avec Jean-François Caillot, Michel Spenlé, Max Spenlé. Sortie initiation.

2^{ème} quinzaine d'août : Camp de 15 jours dans le Larzac avec la visite de petites cavités : Christian Heitz, Philippe Bertrand.

16 septembre : Gouffre des Bruyères, Doubs, avec Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Charles Klein, Julien Blaise, Manon Stoesel, Joanne Ferry.

29 septembre : Le Creux d'Entier avec Roland et Marc Nussbaumer, Sébastien Stoesel, Jean-Pierre Richard, Michel Spenlé, Olivier Courtois.

30 septembre : Narines de bœuf avec Jean-Claude Point, Michel Spenlé, Roland et Marc Nussbaumer, Sébastien Stoesel, Dominique et Olivier Courtois.

6 et 7 octobre : Journées Nationales de la Spéléologie, à Colmar, avec Michel et Brigitte Spenlé, Manon Stoesel, Jean-Claude Point, David Lippart, Éric et Anouk Zipper, Julien Blaise, Philippe Bertrand, Lise-May Viment, Florian Brencklé, Charles Klein, Tristan Hinterholz, Jann-Henning Ross, Myriam Viroth, Dominique et Olivier Courtois.

14 et 15 octobre : Stage karstologie et orientation à Valoreille, dans le Doubs, avec Florian Brencklé, Lise-May Viment, Jean-Claude Point, Bernard Chevassu, Jann-Henning Ross, Myriam Virot, Dominique et Olivier Courtois.

Du 28 octobre au 2 novembre : Camp à Sainte-Engrâce, au pied de la Pierre-Saint-Martin.

Traversée SC3 (Beffroi)/Verna, Larrandaburru, Petite Bidouze : Michel Spenlé, Jean-Claude Point, David et Jérôme Lippart, Lise-May Viment, Florian Brencklé, Greg Sauget et Arnaud Conne et Julien du Club Spéléo de la Vallée de Joux (Suisse).

24 novembre : Gouffre du Pertuis, en Suisse, avec Jean-Claude Point, Charles Klein, Olivier Courtois.

16 décembre : Grotte des Eymards, dans le Vercors, avec Florian Brencklé, Charles Klein, Jean-Claude Point, Julien Blaise, Greg et Émilie Sauget, Jacques Morel, Olivier Courtois

Année 2008

2 janvier : Mine de Plomb, Alsace, avec Julien Blaise, Jean-Pierre Richard

7, 8 et 9 janvier : Participation au secours des Biefs Boussets, Doubs. Éric Zipper, Christian Heitz, Philippe Bertrand, Michel Spenlé, Florian Brencklé, Olivier Courtois.

12 janvier : Stage « light », à Ouzène, dans le Doubs, avec Florian Brencklé, Michel Spenlé, Charles Klein, Jérôme Genairon, Dominique Courtois, Olivier Courtois.

13 janvier, stage « light » au Brizon, avec Dom Courtois, Florian Brencklé, Jérôme Genairon, Olivier Courtois.

14 janvier : Stage « light » à Vauvougier, Doubs, avec Michel Spenlé, Florian Brencklé, Jérôme Genairon, Olivier Courtois.

17 janvier : Exploration dans Fort Frère, Alsace, avec Tristan Hinterholz, Michel Spenlé, Charles Klein, Philippe Loetscher, David Lippart.

19 janvier : Vauvougier, Doubs, avec Florian Brencklé, Michel Spenlé, Olivier Courtois, Jérôme Génairon.

19 janvier : Légarde, Doubs, avec Charles Klein, Jean-Claude Point, Julien Blaise, Cyril Philippe.

20 janvier : Ouzène, dans le Doubs, avec Florian Brencklé, Michel Spenlé, Charles Klein, Jérôme Genairon, Julien Blaise, Cyril Philippe, Jean-Claude Point, Olivier Courtois.

9 février : Grotte des Cavottes, Doubs. Stage « jeunes », avec Marc Nussbaumer, Jean-Pierre Richard, Olivier Courtois.

10 février : Gros Gadeau, Doubs, avec Charles Klein, Cyril Philippe, Joanne Ferry, Lise-May Viment.

10 février : Biefs Boussets, Doubs. Stage « jeunes » avec Julien Blaise, Manon Stoesel, Marc Nussbaumer, Michel Spenlé, Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Isabelle, Olivier Courtois.

11 février : Baume Sainte-Anne, Doubs. Stage « jeunes », avec Jean-Claude Point, Charles Klein, Marc Nussbaumer, Michel Spenlé, Maxime Spenlé, Lise-May Viment, Julien Blaise, Olivier Courtois.

13 février : Désobstruction à la faille du Beuillet, Doubs, avec Michel et Maxime Spenlé, Jean-Pierre Richard, Charles Klein, Adeline Klein, Dom et Olivier Courtois.

16 février : Foliu Borna, Suisse, avec Cyril Philippe, Lise-May Viment, Émilie Sauget, Christian Heitz, Dominique Courtois, Olivier Courtois.

23 février : Recyclage CPT à Sainte-Marie-aux-Mines, Alsace, avec Florian Brencklé, Michel Spenlé.

2 mars : Initiation à Bournois, Doubs, avec Tristan Hinterholz, Jean-Pierre Richard, Julien Blaise, Cyril Philippe, Pauline Chenin, Dominique et Olivier Courtois.

8 mars : Désobstruction à Chrétien, Sainte-Maries-aux-mines, Alsace.

9 mars : Prospection canyon en Suisse, vers Alpnach, avec Jean-Pierre Richard, Florian Brencklé, Lise-May Viment, Olivier Courtois.

16 mars : Escalades dans Bournois, Doubs, avec Charles Klein, Philippe Bertrand, Olivier Courtois.

30 mars : Initiation à Bournois, Doubs, avec Cathy, Damien, Jimmy, Francis, José, Caroline Barbet, Yoann Fleury, Michel, Brigitte, Maxime et Alex Spenlé, Jean-François et Caro Caillot, Charles Klein, Cyril Philippe, Roland et Marc Nussbaumer.

6 avril : Petit Siblot, Doubs. Initiation avec Tristan Hinterholz, Manon Stoesel, Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Cyril Philippe, Olivier Courtois.

26 avril : Narines de Bœuf, en Suisse. Initiation avec Gaëtan Chrétiennot, David Eisenmann, Dominique et Olivier Courtois, Jean-Claude Point, Jean-Pierre Richard, Charles Klein, Julien Blaise, Cyril Philippe, Yoann Fleury.

27 avril : Creux d'Entier, Suisse, avec Gaëtan Chrétiennot, David Eisenmann, Dominique et Olivier Courtois, Jean-Claude Point, Charles Klein, Julien Blaise, Cyril Philippe, Yoann Fleury.

3 avril : Equipement des gorges du Pichoux, Suisse, avec Adeline Klein, Charles Klein, Mathieu Klein, Yoann Fleury, Cyril Philippe, Dominique Courtois, Olivier Courtois.

4 avril : Grotte aux Fées de Vallorbe, Suisse, avec Michel Spenlé, Charles Klein, Cyril Philippe, Yoann Fleury, Roland et Marc Nussbaumer, Florian Brencklé, Olivier Courtois.

Du 7 au 12 mai : Canyons en Italie : Cairo, San Giulio, Molinera, avec Christian Heitz, Lise-May Viment, Charles Klein, Cyril Philippe, Yoann Fleury, Dominique et Olivier Courtois.

10 mai : Gouffre des Ages et gouffre des Ravières, Doubs, avec Michel Spenlé, Jean-Claude Point, Maxime Spenlé, Julien et Laurent Blaise.

28 mai : Equipement du canyon de Dundel, Suisse, avec Lise-May, Dominique et Olivier Courtois.

4 juin : Dépollution à Saint-Louis, SMAM, Alsace, avec Caroline Barbet, Éric Zipper, Olivier Courtois.

6 au 8 juin, : Canyons à Saint-Claude, Jura : Chapeau de Gendarme, La Goulette, la Blénière, avec Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Charles Klein, Florian Brencklé, Yoann Fleury, Lise-May Viment, Roland et Marc Nussbaumer, Michel Spenlé, Tristan Hinterholz, Olivier Courtois.

22 juin : Canyon de Dundel, suite de l'équipement, avec Florian Brencklé, Lise-May Viment, Jean-Pierre Richard, Olivier Courtois.

Du 6 au 11 juillet : séjour canyon en Suisse, vers Alpnach. Dundel, suite et fin, Klein Melchia, Widibach (équipement), Chli Schliere, Meisi, avec Lise-May Viment, Dominique et Olivier Courtois.

Mi-juillet : La Bise II et l'Aven Noir, Hérault, avec Philippe Bertrand, Christian Heitz, Jean-Claude Point, Noria Heitz.

20 juillet : Pourpevelle, Doubs, avec Roland et Marc Nussbaumer, Jean-Claude Point, Julien Blaise.

Fin août : Congrès Vercors, avec Éric Zipper, Jean-Claude Point, Dominique, Coline, Enola et Olivier Courtois.

28 septembre : La Chenau, Doubs, avec Charles Klein, Julien Blaise, Marc et Roland Nussbaumer, Jean-Claude Point, Christian Heitz, Dominique et Olivier Courtois.

4 et 5 octobre : JNS à Colmar, 20 membres du club présents.

25 octobre : Initiation à Bournois, Doubs, avec 20 membres du club !

Du 26 au 31 octobre : Stage initiateur à Montrond-le-Château, Doubs. Olivier Courtois.

9 novembre : Gouffre des Bruyères, Doubs, avec Julien et Anne Engel, Jessica Weiss, Émilien Troehler, Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Michel et Maxime Spenlé, Olivier Courtois.

16 novembre : Poteux, en Suisse, avec Christian Heitz, Julien, Blaise, Lise-May Viment, Charles Klein, Dominique et Olivier Courtois et les locaux dont Pascal Tacchini.

23 novembre : Initiation au Petit Siblot, Doubs, avec Gérald Drieux, Sophie, Jean-Claude Point, Jean-Pierre richard, Roland et Marc Nussbaumer, Julien Blaise, Christian Heitz.

6 décembre : Grotte Baudin, Doubs, avec Lise-May Viment, Christian Heitz, Olivier Courtois.

6 décembre : Grange Mathieu, avec Lise-May Viment, Christian Heitz, Olivier Courtois et la troupe du SCVJ (Suisses).

21 décembre : Armée Céleste, SMAM, Alsace, avec Michel Spenlé, Julien Blaise, Cyril Philippe, Roland Nussbaumer, Tristan Hinterholz, Charles Klein, Caroline Barbet.

28 décembre : Traversée Cèdres/Champclos, Ardèche, avec Olivier Herr, Dominique et Olivier Courtois.

29 décembre : Réseau I de Saint-Marcel d'Ardèche, vers Réseau Rouge, Ardèche, avec Karen Lammertyn, Lise-May Viment, Jean-Pierre Richard, Cyril Philippe, Julien Blaise, Jean-Claude Point, Gérald Drieux, Dominique et Olivier Courtois.

30 décembre : Despeysse/Saint-Marcel, Ardèche, avec Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Karen Lammertyn, Cyril Philippe, Lise-May Viment, Julien Blaise, Gérald Drieux, Dominique et Olivier Courtois.

Année 2009

1^{er} janvier : Aven Noël, en Ardèche, avec Gérald Drieux, Émilie Sauget, Jean-Claude Point, Lise-May Viment, Cyril Philippe, Karen Lammertyn, Dominique et Olivier Courtois.

24 janvier : Gouffre du Pertuis, Suisse, avec Michel Spenlé, Christian Heitz, Cyril Philippe, Gérald Drieux, Julien Blaise, Dominique et Olivier Courtois.

1^{er} février : Pourpevelle, Doubs, avec Christian Heitz, Cyril Philippe, Charles Klein, Michel Spenlé, Jean-Pierre Richard, Caro Barbet, Karen Lammertyn, Julien Engel, Jessica Weiss, Lise-May Viment, Dominique et Olivier Courtois.

7 février : Gymnase de Jean XXIII à Mulhouse, entraînement CSR-R.

22 février : Gouffre de la Vieille Herbe, Doubs, avec Roland et Marc Nussbaumer, Jean-Claude Point, Karen Lammertyn, Julien Blaise, Cyril Philippe, Gérald Drieux.

1^{er} mars : Jean-Nouveau, dans le Vaucluse, avec Michel Spenlé, Charles Klein, Émilie Sauget, Christian Heitz, Caro Barbet, Dominique et Olivier Courtois.

3 mars : Cordiers – Foussoubie, en Ardèche, avec Michel Spenlé, Charles Klein, Émilie Sauget, Christian Heitz, Caro Barbet, Dominique et Olivier Courtois.

4 mars : Saint-Marcel d'Ardèche, réseau IV, avec Charles Klein, Christian Heitz, Dominique et Olivier Courtois.

5 mars : Aven Noël, en Ardèche, avec Charles Klein, Christian Heitz, Émilie Sauget, Dominique et Olivier Courtois.

28 mars : Grotte de Lanans, avec Jean-Claude Point, Michel Spenlé, Cyril Philippe, David Eisenmann, Gaëtan Chrétiennot, Christian Heitz, Philippe Bertrand, Caro Barbet, Lise-May Viment, Dominique et Olivier Courtois.

5 avril : Bournois, Doubs, avec Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Michel Spenlé, Noria Heitz, Cyril Philippe, Olivier Courtois.

18 avril : Gymnase Jean XXIII, entraînement CSR-R.

21 avril : Désobstruction à la Faille du Beuillet, Doubs, avec Michel Spenlé, Jean-Pierre Richard, Caro Barbet, Olivier Courtois.

2 mai : Creux d'Entier, en Suisse, avec Lise-May Viment, Karen Lammertyn, Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Lionel Galli, Dominique et Olivier Courtois.

3 mai : Grotte des Blanches Fontaines avec Dominique, Enola et Olivier Courtois, Charles et Céleste Schneider.

16 mai : Sortie SSF à Sainte-Marie-aux-Mines avec Max, Alex et Michel Spenlé, Jean-Pierre Richard, Charles Klein, Lise-May Viment, Gérald Drieux, Éric Zipper, Cyril Philippe, Christian et Noria Heitz, Tristan Hinterholz, Philippe Bertrand, Olivier Courtois.

21 mai : Journée EPI du club.

26 mai : Gouffre des Essarlottes avec Julien Engel, Julien et Laurent Blaise, Émilien Troehler

30 mai : Désobstruction à la faille du Beuillet, avec Michel et Max Spenlé, Charles Klein, Lise-May Viment, Olivier Courtois.

20 juin : Canyon de Meisi, en Suisse, avec Florian Brencklé et Cath Metz, Charles Klein, Michel et Max Spenlé, Gaëtan Chrétiennot, Cyril Philippe, Julien Engel, Jessica Weiss, Jean-Pierre Richard, Amandine Boller, Dominique et Olivier Courtois.

21 juin : Canyon de Widi, en Suisse, avec Lise-May Viment, Florian Brencklé, Cath Metz, Charles Klein, Michel et Max Spenlé, Gaëtan Chrétiennot, Cyril Philippe, Julien Engel, Jessica Weiss, Jean-Pierre Richard, Amandine Boller, Dominique et Olivier Courtois.

27 juin : Grotte de Chauveroches avec Julien et Laurent Blaise, Marc et Roland Nussbaumer, Cyril Philippe.

Du 4 au 11 juillet : Canyons en Suisse, Tessin : Gei, Rasiga, Val Grande, Giumaglio, Loco, Salto, Val Grande supérieur et Pontirone, avec Florian Brencklé et Cath Metz, Lise-May Viment, Amandine Boller, Cyril Philippe, Christian Heitz, Dominique et Olivier Courtois.

11 au 18 juillet : Stage initiateur à Montrond-le-Château avec Julien Blaise.

18 juillet : Gouffre des Brisons avec Charles Klein, Caro Barbet, Roland Nussbaumer, Jean-Claude Point, Laurent Blaise.

4 août : Gouffre du Petit Saint-Cassien, Var, avec Julien et Laurent Blaise.

6 août, grotte de St Euechez, Vaucluse. Julien et Laurent Blaise.

7 août, gouffre de la Méfiu, Var. Julien et Laurent Blaise.

8 août, canyon de la Siagne de la Pare, Alpes Maritimes. Julien et Laurent Blaise.

22 août, canyon d'Isenthal, en Suisse. Florian Brencklé et Cath Metz, Julien et Laurent Blaise, Jean-Claude Point, Cyril Philippe, Roland Nussbaumer.

23 août, canyon d'Huribach, Suisse. Florian Brencklé et Cath Metz, Julien et Laurent Blaise, Jean-Claude Point, Cyril Philippe, Roland Nussbaumer.

27 au 30 Août, camp aux Windgällen, Suisse. B1, Hollandais et Chamois. Karen Lammertyn, Charles Klein, Cyril Philippe, Gaëtan Chrétiennot, David Eisenmann, Dominique et Olivier Courtois.

5 et 6 septembre, stage photo à la Combe aux prêtres. Julien Blaise.

19 septembre, Malatière. Julien Blaise, Jean-Claude Point.

18 au 20 septembre, gouffre du Chamois et Méga-perte, dans les Windgällen, Suisse. Greg Sauget, Charles Klein, Michel Spenlé, Gérald Drieux, Olivier Courtois.

26 septembre, canyon de Turniglia, en Suisse. Florian Brencklé et Cath Metz, Lise-May Viment.

27 septembre, canyon de Zainabach, en Suisse. Florian Brencklé et Cath Metz, Lise-May Viment.

3 et 4 octobre, Journées Nationales de la Spéléologie, à Pfastatt, en Alsace. Presque tout le club y est présent.

9, 10 et 11 octobre, Windgällen, Suisse. Méga-perte. Lise-May Viment, David Eisenmann, Gaëtan Chrétiennot, Charles Klein, Jean-Pierre Richard, Olivier Courtois.

6 décembre, Combe aux prêtres, Julien et Laurent Blaise.

14 décembre, Armée Céleste, Sainte-Marie-aux-Mines. Julien et Laurent Blaise.

15 décembre, Petit Siblot dans le Doubs. Jean-Claude Point, Olivier Courtois.

22 décembre, gouffre d'Ouzène, Doubs. Laurent et Julien Blaise.

29 décembre, Malatière, Doubs. Sortie enfants. Tristan et la famille Hinterholz, les Spenlé au complet, les Chrétiennot, les Eisenmann, les Bertrand, les Courtois.

Année 2010

10 janvier, canyon de Wandelbach, en Suisse. Jean-Pierre Richard, Lise-May Viment, Charles Klein, Florian Brencklé, Olivier Courtois.

17 janvier, mine de Nipperstollen, Alsace. Julien et Laurent Blaise, Julien Engel.

17 janvier, gouffre de Poudry, Julien Engel, Laurent Blaise.

22 janvier, visite suite à effondrement Pfastatt. Tristan Hinterholz, Michel Spenlé, David Lippart, Philippe Loetscher.

4 février, exercice Richter (SSF 68), Pfastatt. Michel et Brigitte Spenlé, Florian Brencklé, Caro Barbet, Tristan Hinterholz, Jean-Claude Point, Christian Heitz, Charles et Adeline Klein, Lise-May Viment, Philippe Bertrand, Jean-Pierre Richard, Éric Zipper, Bernard Chevassu, Olivier Courtois.

7 au 11 février, séjour en Ardèche, gouffre des Pèbres, Grotte de Saint-Marcel d'Ardèche, Gouffre de la Buse, Gouffre de la Salamandre, Gouffre du Camélié. Émilie Sauget, Jean-Claude Point, Laurent Blaise, Jean-Pierre Richard, Christian Heitz, Olivier Herr, Lise-May Viment, Caro Barbet, Dominique et Olivier Courtois.

21 février, recyclage CPT à Waltz, Pfastatt. Florian Brencklé, Tristan Hinterholz, Michel Spenlé, Éric Zipper, Lise-May Viment, Charles Klein, Christian Heitz, Philippe Bertrand,

Bernard Chevassu, Bruno Goergler, Philippe Loetscher, Michel Kammenthaler, Marc Reimuth.

28 février, gouffre de la Légarde, Doubs. Adam Rozanski, Gilles Gougy, Charles Klein, Caro Barbet, Laurent Blaise.

7 mars, grotte de la Réverotte, Doubs. Cyril Philippe, Roland et Marc Nussbaumer, Julien et Laurent Blaise.

6 au 12 mars, stage de Préposé au Tir, Lot. Charles Klein, Olivier Courtois.

14 mars, gouffre de Pourpevelle, Doubs. Julien et Laurent Blaise, Julien Engel.

15 mars, gouffre de Pourpevelle, Doubs. Julien et Laurent Blaise.

20 et 21 mars, stage topo à Tellure. Adam Rozanski, Éric et Anouk Zipper, Michel Spenlé, Lise-May Viment, Jean-Claude Point, Charles Klein, Jean-Pierre Richard, Cyril Philippe, Christian et Noria Heitz, Gérald Drieux, Olivier Courtois.

26 mars, séance désobstruction à Pfastatt. Philippe Bertrand, Jean-Claude Point, Tristan Hinterholz, Michel Spenlé, Christian Heitz, Bernard Chevassu, Éric Zipper, Lise-May Viment, Bruno Goergler, Marc Reimuth, Patrice Damiens.

27 mars, rivière de l'Orbe souterraine, en Suisse. Charles Klein, Caro Barbet, Gilles Gougy, Olivier Courtois et tous nos amis Suisses.

1^{er} avril, mines de Nipperstollen, mine de plombs, Alsace. Éric Zipper, David Lippart.

2 au 7 avril, camp itinérant, Gouffre Berger (Vercors), trou Souffleur d'Albion (Vaucluse), Grotte de Gournier (Vercors). Julien Engel, Laurent Blaise.

9 avril, mine de Fontaine des Chouettes, Alsace. Éric Zipper, David Lippart.

10 et 11 avril, Barnum SSF à la mine de Sainte-Barbe. Jean-Pierre Richard, Michel et Brigitte Spenlé, Éric et Anouk Zipper, Jean-Claude Point, Tristan Hinterholz, Charles Klein, Philippe Bertrand, Adam Rozanski, Caro Barbet, Laurent Blaise.

13 avril, Windgällen, à la recherche de la résurgence. Dominique et Olivier Courtois.

15 avril, rivière souterraine du Chaland, Doubs. Éric Zipper, Laurent Blaise, Lise-May Viment, Jean-Pierre Richard, Dominique et Olivier Courtois.

17 avril, gouffre du Montaigu, Doubs. Julien Engel, Laurent Blaise.

18 avril, grotte du Château, Doubs. Jean-Claude Point, Roland et Marc Nussbaumer, Julien et Laurent Blaise.

22 avril, Pfastatt, travaux de confortement des souterrains, Alsace. Michel Spenlé, Bernard Chevassu, Tristan Hinterholz, Philippe Bertrand, Éric Zipper, Philippe Loetscher, David Lippart.

29 avril, mine de Dachfelsen, Charles Klein, Olivier Courtois.

29 avril, mine de Plomb, Alsace. Éric Zipper, Michel Spenlé, Philippe Loetscher, David Lippart.

30 avril, mine de Gabegottes. Éric Zipper.

2 mai, Petit Siblot, Doubs. Gérald et Floria Drieux, Lionel Luttenbacher, Thierry, Lisa et Eva Kempf, Olivier Courtois.

7 mai, Pfastatt, Alsace. Bernard Chevassu, Philippe Bertrand.

7 mai, mine. David Lippart, Yvan Schirmer, Jean-Pierre Richard, Olivier Courtois, Gérald Drieux, Adam Rozanski.

9 mai, désobstruction à La Faille, Doubs. Charles Klein, Jean-Pierre Richard, Olivier Courtois.

12 mai, mine de Fontaine des Chouettes, Alsace. Éric Zipper, Michel Kammenthaler.

14 mai, traversée de Langerschacht, Alsace. Jean-Pierre Richard, Charles et Adeline Klein, Yvan Schirmer, Julien et Laurent Blaise, Marc Verdière, Dominique et Olivier Courtois.

19 mai, Windgällen, à la recherche d'une autre résurgence, Suisse. Dominique et Olivier Courtois.

23 mai, désobstruction à La Faille, Doubs. Jean-Pierre Richard, Marc Verdière, Julien Pierre, Olivier Courtois.

27 mai, Pfastatt, Alsace. Éric Zipper, Tristan Hinterholz, Michel Spenlé, Philippe Bertrand, Bernard Chevassu, Philippe Loetscher.

30 mai, gouffre de Pourpevelle, Doubs. Julien Pierre, Adam Rozanski, Laurent Blaise.

5 juin, mine de Gabegottes, Alsace. Éric Zipper, Tristan Hinterholz, David Lippart, Michel Kammenthaler.

6 juin, La Faille, Enola, Coline, Dominique et Olivier Courtois, Noé et Charles Klein, Maxime, Alex, Brigitte et Michel Spenlé.

12 juin, gouffre de Pourpevelle, Doubs. Adam Rozanski, Julien Pierre, Julien et Laurent Blaise, Julien Engel, Gilles Gougy.

16 juin, gouffre du Petit Siblot, Doubs. Éric Zipper, David Lippart, Philippe Loetscher.

21 juin, Évasion, Pourpevelle, Doubs. Adam Rozanski, Lise-May Viment, Gérald Drieux, Olivier Courtois.

25 juin, mine de Gabegottes, Alsace. Éric Zipper, David Lippart, Michel Kammenthaler.

3 juillet, canyon de Chli Schliere, Meisi et Widi, Suisse. Julien Pierre, Julien Engel.

5 au 10 juillet, séjour canyon dans le Tessin Suisse, avec les descentes de : Progero, Sémentine, Censo, Cresciano inférieur, Bignasco, Cresciano intégrale, Cugnasco inférieur. Lise-May Viment, Cath Metz et Florian Brencklé, Dominique et Olivier Courtois.

13 juillet, Pourpevelle, Doubs. Adam Rozanski, Émilien, Julien Engel, Julien et Laurent Blaise, Julien Pierre.

16 juillet, l'Antre des Damnés, Vercors. Adam Rozanski, Julien Pierre, Laurent Blaise.

25 juillet, aven Noël, Ardèche. Julien et Laurent Blaise.

26 juillet, canyon de la Haute-Borne, en Ardèche. Julien et Laurent Blaise.

7 au 14 août, stage initiateur dans le Doubs. Julien Engel, Laurent Blaise.

20 août, module scientifique stage instructeur, Doubs. Laurent Blaise.

21 août, canyon des Eaux Froides, Suisse. Cath Metz et Florian Brencklé, Lise-May Viment, Gérald Drieux.

22 au 27 août, exploration aux Windgällen. Gouffre d'A-Coté du Camp, Méga-Perte, gouffre des Linottes. Marc Verdière, Alex, Maxime, Brigitte et Michel Spenlé, Cyril Philippe, Lise-May Viment, Jean-Claude Point, Charles Klein, Christian Heitz, Dominique et Olivier Courtois.

4 septembre, traversée du Vernau, Doubs. Julien Pierre, Julien et Anne Engel, Laurent Blaise.

4 septembre, canyon de Fallenbach, Suisse. Cath Metz et Florian Brencklé.

5 septembre, canyon de Chli Schliere, Suisse. Cath Metz et Florian Brencklé.

11 septembre, mine de Chrétien inférieur. Michel Spenlé, Caro Barbet, Jean-Claude Point, Tristan Hinterholz, Christian Heitz, David Lippart, Patrice Damiens, Charles Schneider, Henri Lavictoire.

18 septembre, grotte des Chaillets, Doubs. Julien Engel, Laurent Blaise.

19 septembre, grotte du Château de la Roche, Doubs. Julien Engel, Laurent Blaise.

17 au 19 septembre, Méga-Perte, Windgällen, Suisse. Lise-May Viment, Gaëtan Chrétiennot, David Eisenmann, Charles Klein, Julien Pierre, Adam Rozanski, Greg Sauget, Dominique et Olivier Courtois.

23 septembre, Pfastatt. Michel Spenlé, Éric Zipper, Tristan Hinterholz, Christian Heitz, Lise-May Viment, Gérald Drieux, Bernard Chevassu, Christian Heitz, Philippe Bertrand, David Lippart, Philippe Loetscher.

25 septembre, canyon Schli Schliere et Huribach, Suisse. Julien Engel, Julien Pierre, Émilien Troehler, Laurent Blaise.

28 octobre, mines de Tellure, Alsace. Éric Zipper.

3 et 4 octobre, Journées Nationales de la Spéléologie, Schiltigheim, Alsace.

3 au 14 octobre, secours en Ardèche. Éric Zipper.

9 octobre, canyon de Wandelbach, Suisse. Jean-Pierre Richard, Gérald Drieux, Charles Klein, Olivier Courtois.

16 octobre, Baume des Crêtés, Doubs. Julien Pierre, Julien Blaise.

16 octobre, Chrétien Inférieur, Alsace. Michel Spenlé, Jean-Pierre Richard, Lise-May Viment, Adam Rozanski, Julien Pierre, Bruno Goergler, Michel Kammenthaler, Philippe Loetscher, Patrice Damiens, David Lippart.

16 octobre, Scialet Robin dans le Vercors. Charles Klein, Gérald Drieux, Florian Brencklé, Émilie Sauget, Laurent Blaise, Jean-Claude Point, Christian Heitz, Lise-May Viment, Dominique et Olivier Courtois.

24 octobre, topo Malatière, Doubs. Julien Engel, Julien Pierre, Julien et Laurent Blaise.

26 octobre, canyon de Wandelbach, Suisse. Jean-Pierre Richard, Charles Klein, Olivier Courtois.

29 octobre, grotte de Kukenfels. Éric Zipper.

29 octobre, grotte de Gournier, Vercors. Julien Pierre, Laurent Blaise.

30 octobre, grotte de la Malatière, Doubs. Charles Klein, Jean-Claude Point, Cyril Philippe, Jean-Pierre Richard, Yvan Schirmer, et du côté des initiés : Sophie, Anne-Lise, Clément, Hervé, Nadine, Laurent, Alexandre, Patricia, Thibaud, Ethan, Kris, Flavien.

30 octobre, Trou Qui Souffle, Vercors. Julien Pierre, Laurent Blaise.

31 octobre, CSC3 et CSCP106, Chartreuse. Julien Pierre, Laurent Blaise.

7 novembre, la Malatière, Charles Klein, Jean-Claude Point, Cyril Philippe, Caro Barbet, Charles Schneider, Olivier Courtois, et pour les initiés : Cyrielle, Céleste, Marie, Louis, Titouan, Éva, Elsa, Martin, Julia, Christine, Paul, Thierry, Mann, Patricia.

13 novembre, gouffre des Bruyères, Doubs. Julien Pierre, Laurent Blaise.

18 novembre, Gabegottes, Éric Zipper, Philippe Loetscher, David Lippart, Michel Kammenthaler.

28 novembre, rivière souterraine du Chaland, Haute-Saône. Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Charles Klein, Lise-May Viment, Gilles Gougy, Christian Heitz, Olivier Courtois.

11 décembre, gouffre des Narines de Bœuf, Suisse. Jean-Claude Point, Jean-Pierre Richard, Gérard Drieux, Cyril Philippe, Caroline Barbet, Yvan Schirmer, Olivier Courtois, Jean-Claude, Mann, Martin, Paul, Hugues, Clément.



Quelques comptes rendus de sorties

Année 2006

Grotte Saint-Marcel, 25 février 2006

Family COURTOIS – POINT Jean-Claude – VIROT Myriam – HEITZ Christian – SPENLÉ Michel – BRENCKLÉ Florian – HERR Olivier

A 9 heures, presque tout le monde est au rendez-vous. Il manque juste Tristan, non pas parce qu'il s'est perdu, mais par peur de la traversée. « La Crypte » l'aurait-elle marqué ?

Nous partons en convoi du péage de Fontaine pour « Vallon-Pont-d'Arc ». La Famille Courtois étant dans le sud, elle nous rejoindra sur place. Le trajet se déroule sans encombre, l'autoroute étant loin d'être saturée, nous arrivons en milieu d'après-midi.

Après une petite exploration du gîte, nous déposons nos affaires. En voyant le barbecue sur la terrasse, Michel propose des grillades pour le dîner. L'idée étant acceptée, nous partons à la recherche d'un supermarché. Puis, comme la coutume l'oblige, nous allons nous imprégner de l'ambiance locale dans un petit bistro au centre du village. Après quelques verres, nous allons accueillir les Courtois, qui s'étaient installés. Olivier nous propose d'aller chez l'un de ses amis qui habite à un quart d'heure d'ici. Il se joindra à nous pour la sortie prévue le lendemain. Nous acceptons, mais c'était sans nous douter que le « quart d'heure Marseillais » voulait en fait dire « une bonne demi-heure de route ». Nous arrivons chez lui, coutume oblige, l'apéro est servi. Après avoir largement dépassé les 0.5 g/l d'alcool, nous rentrons histoire de manger un peu. Tout le monde s'active pour le repas, que l'on finira vers 23 heures.

Après une bonne nuit de sommeil, et un bon petit déjeuner, les kits sont préparés. Le départ a lieu vers 10h20. Nous déposons une voiture à la sortie, et direction l'entrée. C'est là que j'ai pu découvrir la coutume GSA, c'est une coutume assez étrange que personnellement je n'arrive pas vraiment à comprendre, celle de faire des demi-tours à chaque intersection.... Mais bon, le principal c'est qu'après avoir abusé de celle-ci, nous avons fini par trouver l'entrée.

Vers 13 heures, nous franchissons la trappe de l'entrée, et la traversée commence. Après une série de puits, un pendule marquant la fin de ceux-ci, nous commençons à suivre le méandre. Vers 15h30, nous faisons une pause casse-croûte. Nous reprenons notre chemin où nous découvrons des galeries vraiment impressionnantes (enfin, par rapport à ce que je connais du Doubs). En cours de chemin, nous rattrapons le groupe de Grenoblois qui était parti vers 10h30 ! Un peu perdus et pas très motivés, ils demandent s'ils peuvent nous suivre... Ce qu'ils font, avec il faut bien le dire, un peu de mal. Arrivés dans la partie visitable, nous la parcourons avec notre guide (cf. photo). Elle est vraiment superbe, c'est impressionnant. Nous franchissons la porte de sortie vers 19h45.

Après un petit apéro, un bon plat de pâtes et une bonne douche, tout le monde se met au lit.

Le lendemain est consacré au nettoyage, rangement et chargement des coffres des voitures. Nous quittons le gîte vers 11h45, direction l'Alsace pour nous, la famille Courtois reste dans le sud. Vers 13 heures, nous arrivons dans la petite ville de Bourg-Saint-Andéol où nous décidons de faire un petit pique-nique dans le centre-ville. Evidemment comme toujours, la

coutume GSA est appliquée à la lettre, et ce n'est qu'au bout d'un quart d'heure, mais cette fois alsacien, que nous arrivons enfin à trouver un endroit pour manger.

Le retour se fait sans encombre, parsemé de haltes dans les stations « Total » pour que Michel puisse parfumer ses douces mains après son café Sélecta. Nous arrivons vers 20 heures à Mulhouse.

Florian

Stage « escalade souterraine », week-end des 25-26 mars 2006

Nathalie et Sylvain WOURMS, Didier PERRIN (GS LUNEVILLE), Christian HEITZ, Michel SPENLÉ, David LIPPART, Jean-Claude POINT (GSA), Florian BRENCKLÉ (MAMMOUTH), Olivier COURTOIS (GSA)

RDV samedi matin à 9h30 au gîte communal de Vuillafans. Arriver à l'heure relève déjà de l'exploit pour certains, puisque JC par un chemin « gras » détourné y est parvenu avec une heure de retard !

Cette parenthèse ouverte puis refermée aussitôt, entrons dans le vif du sujet.

Après présentation du matériel et de l'aspect théorique, Olivier, Christian, Didier et Sylvain partent à la recherche d'une falaise (abritée, météo oblige...), située non loin de notre pied à terre. En fin de matinée, les voilà de retour, apéro, repas... préparation du matériel et en route pour l'escalade. Arrivés au pied de la falaise, 3 équipes sont constituées :

- 1) Nathalie et JC
- 2) Michel, David et Florian
- 3) Didier, Christian et Sylvain

Nathalie s'engage dans une voie avec coinces, pitons, Friends, contre-assurée par JC ; l'objectif étant de « sortir » la voie à l'aide de ce matériel. Escalade que je qualifierais de « fun » où le protagoniste se familiarise avec son matériel qu'il choisit et adapte au terrain... Joints inter strates, fissures pour pitons ; coinces et Friends pour anfractuosités de la roche... le tout effectué en sécurité par l'utilisation de dégaines et cordes dynamiques d'escalade.

A quelques mètres de nous, Florian, Michel et David ne restent pas les bras croisés et on peut entendre résonner dans la forêt la perceuse Hilti à l'œuvre. Ils utilisent les barres Raumer qu'ils fixent en paroi avec un goujon, diamètre 8 mm ; l'opérateur est également contre-assuré par son coéquipier. Cette escalade artificielle, que je qualifierais de plus technique (dans le sens mécanique) pose comme postulat que la roche percée soit de bonne qualité, compacte et résistante... Elle a le mérite de permettre aux opérateurs de progresser relativement vite et dans de bonnes conditions puisque l'on agrippe le delta au crochet situé à l'extrémité supérieure de la barre Raumer. Quant aux pieds, ils se placent sur la petite échelle fixée à l'extrémité inférieure de la dite barre. Le résultat ne se faisant pas attendre, on voit progresser rapidement cette équipe...

Un peu plus à l'écart, Christian, Didier et Sylvain ouvrent eux aussi une 3^{ème} voie à la barre Raumer, même technique, mêmes effets...

L'après-midi étant bien entamé, les équipes permutent : ceux qui étaient en escalade artificielle « fun » vont s'essayer à la barre Raumer ; les autres se dirigent vers la 1^{ère} voie avec coinces et pitons... JC « sort » la 2nde voie mais ne parvient pas à prendre pied au sommet de la falaise, c'est Olivier qui remontera la voie et déséquiperà le tout à la tombée du jour. Retour au refuge, apéro, repas, longue soirée à table et coucher au petit matin.

Dimanche, réveil en matinée à l'heure d'été (2h devenant 3h), p'tit déj, préparatifs puis direction les Cavottes. Toute l'équipe est présente et Sylvain reste aux voitures. Nous entrons dans la grotte pour nous arrêter à la première salle. Trois équipes sont constituées :

- Le trio des jeunes - Florian, David et Michel.
- Le duo des moins jeunes - Nathalie et Christian.
- Le dernier duo !?!? Didier et JC.



Voie 1) : Le trio s'engage à la barre Raumer, motivé pour atteindre le plafond de la salle, environ 20 m, rien à dire, ils sont réglés comme les montres Suisses (à quartz).

Voie 2) : Le duo Nath et Christian, une autre voie à la barre Raumer. Le temps que Christian se familiarise avec le matériel, et le voilà parti, sans état d'âme...

Voie 3) : Le dernier duo, escalade coinçeurs, pitons, Friends, Didier s'y colle le premier et louvoie, sympathise, caresse la roche dans le sens de la strate et de la fissure...

Sortie en début d'après-midi pour repas à l'extérieur, dans la douceur d'une belle journée de printemps puis retour dans la salle afin d'achever les voies.

En ce qui me concerne, Olivier me charge de parvenir au sommet de la 1^{ère} voie (celle des jeunes !), à la barre Raumer, de percer 2 trous de 14 mm de diamètre et d'y placer 2 cordelettes avec un maillon rapide dans lequel je passerai la corde dynamique d'assurance afin de redescendre... Pour ce qui est des copains, je dois dire que je ne peux vous relater ce qu'ils font étant tout occupé à ma tâche... Mais la 2^{nde} Hilti tourne et continue son travail.

En conclusion, moi qui ne connaissais rien à l'escalade artificielle, j'ai appris beaucoup au sujet des techniques employées ;

- Celle qui utilise pitons, coinçeurs et Friends demande à l'opérateur de « s'approprier » son terrain de jeu, d'utiliser à bon escient son matériel pour l'adapter au mieux.

- Celle qui utilise les barres Raumer, permet, à mon avis de progresser plus rapidement, surtout si l'on a à faire à une paroi bien lisse et nette de toute anfractuosité.

Jean-Claude

Canyons vers Saint-Claude 29.04.2006 au 01.05.2006

Récit par Alexandre FROEHNER
Revu et corrigé par les « AMAZONES »

Rendez-vous sans encombre au PALM RAIN à 7h45 afin de faire connaissance avec tous les membres du groupe :

- Olivier alias l'autonome
- Dominique alias la ?
- Michel alias TOM TOM

- Fabienne alias NANA
- Michel alias S.A.
- Jean-Claude alias Passe-partout
- Tristan alias l'OURS
- Florian alias DOUDOU
- Laurent et Julien alias Les DUPONT
- Lise-May alias la marmotte
- Alexandre alias BIG JIM
- Corinne alias la déchaînée
- Christine alias l'éduc.
- Sabine alias la blonde (parce qu'il en faut une !!! Vive les copines !!!)

Départ dans trois véhicules pour nous rendre à Saint-Claude (Jura).

La route fut bonne pour certains d'entre nous, sauf pour Tristan dit « L'OURS » grâce son super « GPS » qui lui a permis de faire un détour d'au moins 40 km, on aurait dû prendre le « TOM-TOM » de Michel. Le GPS ne suffisant pas comme bouc émissaire, ils ont sans cesse incriminé le copilote qui, grand seigneur, s'est mis en position du lotus.

Arrivée sans encombre à 12h00.

Nous avons fait connaissance avec l'organisateur Olivier Courtois, sa femme et ses deux filles. Si le soleil n'était pas au rendez-vous, force est de constater que dès qu'Olive a ouvert la bouche, c'est un peu du sud qui était au rendez-vous.

Après nous être installés (en 2 secondes pour certains et beaucoup plus pour d'autres, c'est pas la faute de la tente !), il nous a fait le « topo » de ces trois jours.

La météo nous avait annoncé de la pluie qui grondait au loin. Christine, prenant son courage à deux mains, a affronté les éléments et repoussé les nuages, nous avons eu alors trois super jours.

Quant aux nuits entre -4°C et -6°C (0°C sous les tentes), ambiance glaciale et délicate pour le sommeil. Je persiste, ce n'est pas Tristan qui ronfle... Nous garderons le secret.

1^{ère} journée : Cascade du Gros Dard (partie basse)

Départ 14h00.

Découverte de la Néoprène au contact de l'eau.

Certains d'entre nous aussitôt la combinaison mise se sont jetés à l'eau. Joueur vous avez dit, mais il y en avait un parmi eux qui ne voulait pas se mouiller et oui, je voulais rester sec et garder mon brushing. Que voulez-vous j'assume mon côté féminin, moi !!! Ce n'est pas comme certains.

Lors de la progression dans le canyon, nous étions tous à l'écoute d'Olivier et de Michel. Le respect des règles et des consignes s'impose.

Les premiers sauts ne furent pas très hauts, mais nous avons déjà capté l'angoisse de certains. Quand arriva enfin l'épreuve du grand saut (entre 7 et 8 mètres), il y en a qui ont préféré une corde afin de calmer leurs angoisses.

La progression fut belle malgré l'eau très froide, mais la beauté du site nous rendit joviaux et admiratifs devant le courage que nous avons tous malgré le froid (eau entre 5°C et 8°C).

Arrivée tardive vers 19h30.

Soirée barbecue dans une super ambiance où boissons et rigolades coulaient à flot.

2^{ème} journée : Canyon de Croiserette

Départ à 14h00.

Après avoir passé une petite nuit dans le froid, beaucoup plus de difficultés nous attendaient au tournant.

L'endroit toujours aussi merveilleux, mais un canyon plus profond et plus escarpé. La bonne humeur ne nous quittait pas, nous n'arrêtons pas de nous chambrer. Au détour d'une cascade, Olivier s'offrit le luxe d'un salto dans un lieu-dit « espace de jeu » pour lui. Nous avons tous fait notre saut et voilà que « L'ours » nous retarda et remonta sur l'autre rive afin de ressauter. Nous nous attendions tous à un saut majestueux et le voilà, ni une, ni deux, il nous fit une vulgaire bombe. La progression fut encore plus hilarante. Quand on arrivait à un endroit davantage escarpé où le courage de certains d'entre nous fut un peu à l'abandon à l'issue d'un saut d'environ 5 à 6 mètres, il faut reconnaître qu'en regardant mes camarades sauter, dont certains la bouche ouverte « Michel » pour ne pas le nommer ou voir d'autres tout simplement se chier dessus « Petit Dupont », le respect nous pris quand « Lise May » fit son saut sans se poser la moindre question. Respect, elle a gagné ses galons d'Amazone.

Dans le prolongement du canyon, l'appareil photo d'Olivier tomba à l'eau sans explication. Jean-Claude nous emmena dans un endroit un peu ensoleillé et le courage d'Olivier nous a impressionnés. Il chercha son masque de plongée pour récupérer son appareil dans des torrents d'eau à plus de 3 m de profondeur et le retrouva. Michel et Olivier nous annoncèrent la bonne nouvelle car nous ne voulions surtout pas perdre les photos. Bonne nouvelle, il ne faut jamais désespérer, toujours se battre et... vous les retrouverez sur le site.

Après un dénivelé impressionnant pour le retour, car il faut bien préciser qu'après avoir descendu, il faut tout remonter tout schuss à travers la forêt pour retrouver nos véhicules. Nous n'étions pas encore au bout que je pris l'initiative de faire du stop, (mythe ou réalité Tristan ou Alex, qui des deux fit vraiment le stop, on ne le saura jamais) car en voyant mes camarades dans un tel état de fatigue (blabla, blabla...) et grelottant, il ne restait que cette solution. Mon charme fit le reste « petit prétentieux (alias la blonde) ». Un véhicule s'arrête et emmena « L'ours » et Jean-Claude récupérer leur voiture.

Arrivée à 19h00.

3^{ème} journée : Cascade du Gros Dard (partie haute)

Départ 13h00.

Malgré les incantations de Christine et de ses deux consœurs dites « les amazones » nous nous réunîmes tous en ronde pour une prière. L'humour remplaça le sérieux durant une minute avant d'attaquer la cascade et ses trois rappels, dont un vertigineux « 70 mètres ».

L'arrivée fut pour nous un moment de prouesse et de fierté.

Ces trois jours resteront à jamais gravés dans nos mémoires aussi bien au niveau sportif, que pour la découverte des sites, le tout dans une super ambiance.

Pour chacun d'entre nous, ce fut un moment de découverte, d'échange dans un respect mutuel. Ce séjour nous aura permis de recharger nos batteries avec nos souvenirs plein la tête.

« L'émerveillement est le premier pas vers le respect ».

En espérant qu'il y aura d'autres moments comme celui-là.

Alex et les Amazones

L'ouverture du canyon de Meisi, le 7 mai 2006 :

Florian Brencklé, Dominique et Olivier Courtois.

Ce week-end s'est organisé au dernier moment, le jeudi soir. Des recherches sur Internet nous ont amenés, Michel, Tristan, Florian, Dom et moi-même dans la région de Lucerne, en Suisse. Force est de constater que ce n'est pas la meilleure saison pour pratiquer le canyoning dans cette région. Les neiges sont encore bien près de la vallée, et après quelques reconnaissances impressionnantes, nous finissons par faire du shopping dans le centre commercial du coin, à la recherche d'un éventuel topoguide spéléo ou canyon, là aussi, recherche infructueuse.

A l'entrée d'une manifestation équipement montagne, Florian restera ébahi devant le mammoth gonflable de la marque Mammut !

Michel nous offre alors un peu de réconfort dans un pub... avant de repartir avec son copilote pour le Sundgau.

Avec Flo, nous partons à la recherche d'un lieu pour camper, en toute discrétion. Difficile une fois de plus de trouver l'endroit adéquat. Nous terminons notre recherche à 20 mètres d'une petite route, où ne circule qu'un seul véhicule (environ 10 rotations !). Le lendemain, nous décidons de retourner au canyon que nous envisagions de descendre, pour voir si le niveau d'eau avait baissé pendant la nuit (il aurait fallu le diviser par 4 !). Comme c'est encore trop, nous décidons de nous rabattre sur le Toboggan artificiel, dans une conduite de 100 mètres...

Avant de partir d'ici, nous nous dirigeons vers un affluent du canyon, pour voir de quoi il s'agit. Et, ô miracle, il semblerait qu'il s'agisse d'une gorge bien intéressante. Après quelques prospections pour trouver un accès amont, nous enfilons les baudriers et nous voilà partis pour l'aventure !

Une courte marche à flanc de colline et nous dévalons quelques barres rocheuses pour nous approcher du canyon (R40, R15, R40). Parfait ! Nous sommes maintenant au bord des eaux tumultueuses. Flo est radieux, Dom un peu inquiète. Ca y est. Nous pouvons enfilez les néoprènes. Le temps pour Flo d'enfiler son kit knacky dans celui de Dom, et c'est parti. Le premier rappel d'une quarantaine de mètres nous permet tout juste de prendre un peu la température de l'eau. Le débit est conséquent. Il faudra quelques vasques et toboggans pour en apprécier convenablement la force. De rappel en rappel, de sauts en toboggans, nous avalons le dénivelé, inexorablement. Les cascades sont toutes plus impressionnantes les unes que les autres, elles sont tout simplement une invitation au respect. Quelques troncs gênent la descente, mais comme ils servent en majorité d'amarrage, on ne va pas s'en plaindre. *Un superbe toboggan suivi d'une très belle cascade avec gerbe* vient terminer notre course.

Nous n'avons pas de corde suffisamment longue pour le dernier rappel, alors nous décidons de stopper là.

Au final, je pense que c'était vraiment chouette, un brin engagé puisque nous n'avions ni nom, ni descriptif et encore moins de topo ! Et c'est ce qui a fait de cette descente une véritable Aventure !

Olivier



Grotte du Château, 25 mai 2006

Philippe Bertrand, Christian Heitz, et les initiés : Ophélie, Fanny, Cyrielle et Amalia.

Nous nous retrouvons à quatre copines dans le Doubs à la Grotte du Château pour notre première expérience spéléologique. Après avoir été équipées et avoir reçu quelques consignes, en route vers la grotte !

A chaque étroiture nous avons droit à des explications de notre accompagnateur, gentiment mis à disposition par le GSA. Avant une petite pause pique-nique bien méritée dans une belle salle concrétionnée, nous avons pu découvrir les joies de la baignade souterraine !

En effet nous avons dû passer dans une eau glaciale, une fois celle-ci écopée (ce qui consiste à sortir de l'eau avec nos casques pour ne pas être obligés de s'immerger tout entier dans l'eau). Au bout de trois heures et demie d'efforts nous avons enfin revu la lumière du jour ! Et quelle ne fut pas notre stupéfaction de nous retrouver à 20 mètres du sol !!!

Même s'il y avait quelques réticences des débutantes pour descendre en rappel, cela restera un moment apprécié et inoubliable pour toutes. Mais enfin arrivées à destination, une mauvaise nouvelle nous attendait : étant donné l'état de nos vêtements et notre matériel, gentiment mis à disposition par le GSA, une petite baignade dans la rivière s'imposait pour celui-ci. C'est ainsi que s'est achevé notre inoubliable périple sous terre !

Bravo à Philou pour son dévouement et son courage à nous avoir si bien guidés sous terre.

Cyrielle

Reconnaissance sur le massif des Windgällen, le 7 juin 2006

Dominique et Olivier Courtois

J'en ai rêvé, alors j'ai fait...

Deux. Nous sommes deux. Et c'est bien suffisant. C'est déjà un groupe, non ? Mardi soir, il n'est pas encore trop tard. Dom et moi traversons la Suisse direction Lucerne. Nous rejoignons le pied du massif vers minuit. Tant bien que mal, nous finissons par dénicher une petite place où garer la voiture et nous nous installons pour y dormir. Mais nous sommes en Suisse. Il ne faudrait pas l'oublier, alors les flics locaux vont nous le rappeler à coup de torche et de contrôle de papiers...

Nous sommes particulièrement matinaux, nous réveillant vers 7h30 près de magnifiques chutes d'eau... à voir !

Après nous être affranchis du droit de passage dans la télécabine, nous voici au départ de la marche, direction la cabane des Windgällen. Nous croisons un autochtone qui se moque de nous, avec nos chaussures de ville...

Qu'importe, nous irons, nous verrons et nous... reviendrons.

Environ une heure plus loin, nous commençons à éviter les différentes plaques et névés qui s'éparpillent dans les zones d'ombre. Mais l'altitude aidant, ils se font plus nombreux, plus épais, plus froids, et puis ce qui devait arriver arriva. Une seule plaque de neige, un mètre d'épaisseur, interrompue par quelques hautes falaises. Les sacs-poubelles dans les chaussures sont très efficaces (3 minutes), mais nous décidons de poursuivre notre reconnaissance. Après quelques marmottes ma foi bien courageuses, nous retournons au refuge, les membres inférieurs quelque peu tétanisés, engourdis, frigorifiés, gelés !



Le soleil nous réchauffe sur les dalles du refuge, mais lorsque le nuage passe, il emporte toute cette sensation un peu trop fugace. Nous renfilons donc nos guêtres poubelles, et rebroussons chemin. Sur le retour, nous trouvons tout de même l'entrée d'un nouveau gouffre, le repérons au GPS et le dédions aux futures pérégrinations. Avec la pente et le soleil, la neige laisse la place à de véritables ruisseaux et il est difficile et surtout inutile pour nous d'éviter les flots.

Nous repartons vers chez nous, sans première, sans explo, mais la tête pleine d'images enivrantes.

Olivier

Séjour Canyon en Lombardie, Italie, du 20 au 25 juin 2006

Christian Heitz, Tristan Hinterholz, Michel Spenlé, Florian Brencklé, Lise-May Viment, Dominique et Olivier Courtois.

Allez, je me lance. Commenter ces cinq jours n'est pas une petite entreprise... mais je vais essayer de partager ce que nous avons vécu durant ce mini séjour pour Aquaphiles

Christian, Tristan et Michel forment le premier trio, ils sont avachis sur les nouvelles banquettes, se racontant maintes histoires, y mêlant quelques potins (de bonnes femmes), jusqu'à l'inéluctable pause pipi... A leur côté, dans la pénombre, Flo, Lise-May, Dom et Olivier s'évertuent à respecter pareils rites... Quelques gouttes plus tard, les bolides reprennent leur course effrénée et gravissent avec succès les courbes de l'asphalte. Les lacets terminés, une barrière stoppe notre envolée... Il est minuit trente dans l'espace Schengen... Le vent frais nous donne de grands coups de pied et nous repousse dans une zone plus calme. Certains décident alors de négocier un montage de ces vieilles tentes, vous savez, la bête igloo où faut chercher les bons arceaux, tendre bien le tapis, vérifier que l'on a bien emporté les sardines pour pourquoi pas, oublier le double-toit...

À l'heure où les « pop-up » fleurissent dans les champs, certains préfèrent négocier une contorsion, un morceau de caoutchouc dans la mâchoire et le levier de vitesse dans les lombaires...

Quelques heures plus tard, nous récupérons notre Tristan dont nous avons perdu la trace quelques dizaines de minutes... « J'ai cherché de l'eau pour faire la vaisselle, alors j'ai marché, marché, marché... » Côté italien cette fois-ci, nous redescendons une longue et magnifique vallée, où le paysage joue les transformistes au fil des kilomètres. Au bord d'un lac, nous verrons bien son nom plus tard, nous érigeons notre camp de base. Comme le montre la photo, nous préférons nous unir dans l'esprit Aventure de ce périple.

C'est pas tout, si nous voulons explorer la terre entière, il faut bien commencer un jour, et comme il est 13h30, ce serait peut-être bien temps de s'décider...

Les kits ont éclos sur nos épaules, Christian court devant, Olivier s'accroche à la queue, emprisonnant ses acolytes, sur cette voie où les pavés ont du être collés à l'Araldite pour éviter qu'ils ne traversent la toiture des maisons présentes au fond de l'abysse. La piste se transforme en sentier, puis en layon... Flo en profite pour sonder le gouffre béant que forme le canyon sur notre gauche. Sa recette, poser un bidon (de préférence plein) bien en équilibre sur le sommet de son sac (sans l'attacher), et d'un léger coup d'épaule, orienter sa

chute du bon côté. Ensuite, restent deux possibilités : observer, compter en attendant le « BBB0000Ng » final et multiplier par un savant calcul, ou bien l'option mammoth qui consiste à se jeter corps et âme à sa poursuite... En fait, il existe une troisième solution qui consiste à rejoindre le canyon comme prévu et récupérer ledit bidon au passage. Rien de cassé après une chute d'environ 100 mètres !

Comment décrire Lesina ? Et en ai-je vraiment envie d'abord ? Ce que je sais, c'est que c'était bien sympa, une bonne entrée en matière. C'est vraiment super ludique, Olivier semble aspiré par le vide, alors que nous passons une bonne partie de notre descente à soulager nos fesses meurtries par les impacts répétés... A vous de voir, vous risquez de ramper, mais si vous avez de bons pieds dans de bonnes chaussures (c'est ce qui se dit), vous apprécierez !

Le soir venu, nous retrouvons nos "chlapalas" afin de surfer sur les bonnes habitudes. Certains d'entre nous s'orientent vers la douche, d'autres font le repas, certains se baignent, se grattent (le nombril), ou en profitent pour siroter une troisième bière... Les âmes font diversion, elles nous attirent vers notre repos et veulent s'épanouir dans les rêves et autres songes. Tililili...tililili... tililili. Il est l'heure braves gens, nous avons rendez-vous, avec les livres. À tour de rôle nous épluchons les topoguides du coin, Flo est partant pour une virée de 8 heures, Olivier souhaiterait visiter un site calcaire. Il paraît que le paysage serait différent, le relief plus creusé, les formes moins franches, le sol moins glissant !

Mais que la route est longue ! 30 ou 40 kilomètres d'une route type côte d'azur (y'a 50 ans). Que de villages, de villes, de maisons, de feux tricolores...

Mais nous finissons par atteindre notre but. La clim appréciée laisse place à une chaleur limite étouffante.

Le chemin muletier est une fois de plus bien escarpé. Mais nous montons trop haut, cherchons notre sente dans les dédales de ronces et autre végétation luxuriante, qui ont trouvé une oasis de fraîcheur au fond de cette petite vallée.

Après quelques passages « chauds », nous voici les pieds dans l'eau. Le cheminement est aisé mais le décor est plutôt ébouleux. Vaut mieux avoir son casque sur la tête ! Quelques toboggans, de petits sauts et rappels ponctuent cette descente jusqu'au clou final. Une petite grotte à traverser, lampe recommandée puisqu'il y a un petit rappel et saut dans l'obscurité totale. Nous sommes déjà dehors. Il ne nous reste plus qu'à faire le mur, traverser une propriété, et ressortir par un portail. Personne ne nous court après, donc pas de problème.

Les embouteillages se sont estompés, les magasins sont encore ouverts, la pause intendance s'impose. De retour au PC, nous reprenons nos bonnes habitudes, bières, pastis (eh oui Brigitte), et autres friandises.

3^{ème} jour. Le but de notre visite en ces lieux : Cormor. Un canyon dont la description laisse songeur. L'équipement est un mix entre matos canyon et spéléo. Il ne faudra pas trop traîner le matin. Le parcours est long, le site est plus loin. Après quelques détours sur les flancs de vallée, nous trouvons le parking immanquable du départ. Un mur un peu impressionnant retient les eaux du lac d'altitude, le départ de la course étant juste sous celui-ci !

Je descends l'éboulis qui conduit rapidement au fond du vallon. Le lit du ruisseau bien que très large est partiellement à sec. Quelques désescalades plus en avant et je trouve enfin de l'eau. La température de celle-ci qui s'immisce dans les interstices de ma néo, ce qui trahit la présence de quelques névés résiduels. Il faut dire que l'altitude de départ avoisine les 2000 mètres. Tout à coup, d'immenses blocs remplacent les plages de galets, et il faut

chercher son chemin dans ce dédale de rocaïlle.

Peu présents, les amarrages ont du être, soit emportés par les crues, soit volés, et nous sommes contraints de les rectifier pour assurer notre descente en sécurité. Le lieu est magique !

Nous sommes dans ce qui se nomme « *la Cathédrale* », un puits de 35 mètres, recouvert par une immense dalle où quelques orifices çà et là laissent pénétrer de faibles rayons de lumière, mélanges de bleu et d'oranger du meilleur goût. Nous voici donc pris au piège de Cormor. Désormais, une seule issue, vers le bas ! Le départ de la cascade suivante n'est pas vraiment équipé correctement. Il nous faudra avancer de bidouilles en bidouilles, sacrifiant même une de nos cordes pour la bonne cause. Le ciel disparaît et laisse place à la lumière tamisée de nos acétos. Les cascades sont toutes plus belles les unes que les autres, l'écho familier de nos voix me charge d'enthousiasme.

De temps à autre, il faut négocier quelques passages copieusement arrosés, franchir quelques étroitures (jamais sévères), traverser quelques abîmes pour dénicher le lieu idéal pour une descente, l'esprit n'est pas au repos, et ça fait du bien !

Parfois, au gré d'une sortie de virage, le soleil refait une courte apparition, mais n'arrive cependant pas à réchauffer nos corps fatigués. Que l'eau est froide ! Enfin, je dis ça, mais comme j'ai quand même une combi sympa...

Alors que la fatigue se lit sans équivoque sur les visages, le torrent s'assagit et vient se réapprovisionner en oxygène. La photosynthèse est de rigueur, et nous trouvons un semblant de sentier qui devrait nous éloigner de ce joyau qu'est Cormor. Quelques minutes plus loin, nous trouvons une route mais hésitons sur la direction à prendre. Notre navette est-elle en bas, en haut ???

Heureusement que nous avons apporté avec nous notre « Larousse illustré Italien/Français » que je nommerais : Tristan (eh oui, encore lui...)

Je ne sais plus s'il a réussi à obtenir quelques renseignements, en tout cas, nous avons trouvé la voiture là où nous avions choisi d'aller.

Les moustiques sont aussi au rendez-vous, Lise en est toute... émue, tous ces amis...

Sur le chemin du retour, nous dénichons une pizzeria, et nous nous installons et savourons sans retenue une bonne bière bien méritée.

Tristan a acquis la certitude qu'il ne dort pas très bien lorsqu'il a bu... Du Coca, du café ! (Enfin, il le savait déjà mais voulait pouvoir nous faire partager ses angoisses). Ah, ne vous inquiétez pas, j'aurai maintes occasions d'en remettre une couche...

4ème jour...

Direction « l'eau dure ». Acquaduro pour les intimes. Un contraste parfait avec la journée d'hier. Pourtant, elle avait bien commencé. D'abord, nous avons réussi à rejoindre le départ du canyon en voiture. Ce que je ne recommande qu'à ceux qui ont des véhicules tout terrain, ce qui bien sûr, n'est pas notre cas. Le départ est glissant, la suite aussi. De rares toboggans ponctuent la course, où la marche est le principal attrait. Au moins, personne n'aura froid. Bientôt deux bonnes heures que nous sommes là, et il semblerait qu'enfin l'intérêt de ce parcours commence ici. Et se termine juste après. Enfin, en résumé, un canyon peu recommandable...

5^{ème} jour, BOGGIA, l'autre joyau.

Après avoir plongé et replongé afin de retrouver le sac de bières qui s'est évanoui dans le lac, Flo monte dans la voiture et nous voici sur le chemin du retour, via Boggia.

Tristan nous l'a pourtant dit et redit, il faut faire Boggia. L'hélico ne cesse ses rotations pour venir chercher les futurs canyoneurs et autres canyonistes, mais nous préférons nos carrosses. Il faut tout de même que nous continuions, Tristan, à entretenir le mythe...

Après nous être acquittés du droit de passage de dix euros (route privée), nous voici juste au-dessus du départ. Les dernières denrées avalées, les cosmonautes revêtent leurs costumes d'apparat et bondissent telles quelques puces excitées, alléchées par les eaux luisantes de cette vallée.

Quelques immenses marmites permettent rapidement de faire face à la première difficulté. La cascade se jette dans une piscine presque olympique et le vide attire les téméraires. Certains s'essayaient à des figures peu catholiques, et nous jouons les « Alertes à Malibu » à la réception.

Juste quelques brasses et le parcours tient toutes ses promesses. Une immense glissade nous tend les bras. Le final amène aussi sa « petite touche personnelle »... Une seule chose à dire, allez-y !

De saut en glissade, de faux toboggans à mauvaises glissades, les yeux en prennent pour leur comptant. Comment le faire partager ? Peut-être en y retournant ?!

Y'a pas grand-chose d'autre à dire. (Les photos sont principalement destinées à Flo, n'ayant pu apprécier qu'une seule et unique partie de Boggia, mais non des moindres, allongé sur le ventre et la tête dans l'eau, à la recherche d'un trésor perdu par quelques étourdis, et qui restera malheureusement sans conséquence sur sa prochaine facture de matériel).

Tout à coup « BBBRROOUMMMM » nous dit le ciel. Alors, les choses s'accélèrent et pas que dans la tête. Les cors vrombissent, les cordes volent et les corps glissent, mais le corps de tête a tort et rebrousse chemin plein de remords. Le sentier muletier commence là où notre aventure italienne prend fin. J'ai personnellement été séduit par ce séjour et ce à plus d'un titre, les paysages, le camping, les canyons... et l'ambiance dans le groupe.



Le gouffre de Poudry, le 18 novembre 2006

Olivier Courtois, Jean-Pierre Richard, Julien Blaise, Marc et Roland Nussbaumer, Jean-Claude Point, Charles Klein, Manon Stoesel.

Au lieu de rendez-vous, à 9h, tout le monde est là sauf Charles et Oliver. A 9h30, petit coup de fil de Charles : Olivier et lui ont loupé la sortie. Donc on se fixe un autre lieu de rendez-vous après le péage. Tout le monde se retrouve donc et en route pour une journée de spéléo.

Sur la route, Jean-Claude s'arrête pour nous montrer l'entrée d'un trou, seulement, mauvaises surprise : celui-ci étant en bord de route, l'entrée en a été obstruée par une grille avec du béton coulé !! Petit test de solidité du ciment... Pas très solide en apparence, tant mieux !

Quelques kilomètres plus loin, arrivés à notre parking improvisé pour les voitures. Et découverte que nous devons traverser un champ de vaches pour accéder au trou ! Un petit casse-croûte s'impose et Olivier se demande où certains mettent tout ça. La spéléo ça creuse, même quand on n'est pas encore dans le gouffre. Ensuite, tout le monde se prépare ; combi, baudriers et tout le tralala. Une fois que tout le monde est fin prêt, les clefs de voiture de Roland bien planquées, nous nous dirigeons vers ce fameux pré. Bien sûr, avec notre superbe discrétion dans ce cliquetis métallique de tout notre matos, on a le droit à un comité d'accueil ; juste devant le grillage les vaches nous attendant. Curieuse mais pas très courageuses ! Tout notre petit groupe traverse donc ce pré sans encombre. Après avoir fait un petit parcours semé de barbelés, enfin on voit l'entrée du trou. Tout le monde s'installe sauf Charles qui est de « corvée » pour équiper.

Et la descente commence pour Charles. Petit rappel des techniques pour installer le descendeur pour moi et Marc. Une fois Charles et Julien arrivés en bas du premier puits (P15), c'est Olivier qui descend pour vérifier ma façon de faire pour passer le fractio. Roland fait de même pour Marc. Après le premier puits, il y a un petit éboulis. Problème de rondin de bois placé dans la descente. En effet, personne n'aimerait se le prendre sur la tête ! Olivier et Julien le déplacent donc.

Arrivés au deuxième puits (P19), encore et toujours des fractios ! C'est un bon entraînement pour moi et Marc. Après ce petit puits, on se retrouve devant un grand éboulis parsemé d'os ! Julien et Charles partent à la recherche de chauves-souris ! Recherche apparemment réussie car ils en ont aperçu une ou deux. Petit moment de repos pendant que Charles équipe la chatière et le puits suivant (35 ou 45 m). Jean-Pierre prend la décision d'arrêter ici et moi je reste indécise. Finalement, je me lance (merci Olivier) ! Eh oui, sans Olivier, je crois que je n'y serais pas allé même s'il n'a fait que me dire qu'il serait bien pour moi de le faire... Tout le monde passe la chatière sans encombre même si Julien voulait tout d'abord y aller la tête en avant, jusqu'à ce que je l'informe qu'il aurait la tête dans un vide de 40 m. Le puits sans encombre également, sauf pour Marc qui, pendant sa descente s'est pris une pierre sur le pied. Petit cri de surprise (ou de douleur) mais il arrive quand même entier en bas. Pendant ce temps, Olivier est parti en explo, laquelle s'est aussi finie par une pierre mais de taille un peu plus grosse, et sur la main cette fois-ci. Jean-Pierre nous attend patiemment en haut du puits avec le déjeuner ! Donc tout le petit monde remonte... la montée est plus facile que le petit passage dans la chatière, surtout si l'on prend en compte que Marc et moi sommes sortis sur le dos et non sur le ventre ! Enfin un peu de réconfort avec un bon petit casse-croûte ! Finalement, la remontée commence. Jean-Claude s'occupe de déséquiper. Tout se passe sans encombre jusqu'à la sortie.

Une fois tout bien rangé dans les kits, terminée la petite discussion à la lueur de nos flammes dans cette forêt, effectuée la traversée du champ dans l'autre sens, tout le petit monde bien heureux de cette sortie se change. Ensuite, vient l'apéro. Les petits exploits de la journée sont racontés. Etant donné qu'il n'était vraiment pas tard, Roland a eu la merveilleuse idée d'aller manger une pizza. Le temps d'en trouver une et de s'installer, chacun a trouvé son bonheur dans le menu.

Et voilà !! Une nouvelle journée de spéléo finie !!

Manon

Le gouffre de Lajoux, le 25 novembre 2006

Charles, Olivier, Dom

Lise-May torticolise, Philippe jette ses thuyas, Michel cherche la plage sous les pavés, Julien se repose... Nous ne sommes plus que trois, mais c'est suffisant ! Olivier a compulsé l'inventaire du Jura Suisse et a choisi le gouffre de Lajoux. Un -160 tout près de chez nous. Enfin, tout près... Après deux heures de tourisme dans le Sundgau et le Jura (plus quelques demi-tours dus à mon sens aigu de l'orientation), nous arrivons à Lajoux. Un bel alignement de dolines nous accueille, au beau milieu d'un pré à vaches sans ses vaches. La première doline est jonchée de détritrus. Ce n'est pas la bonne. Les suivantes sont trop petites, mais la grande encerclée par des barbelés est celle que nous cherchons. Peu engageante au premier abord : de la boue, un peu de mousse, et un puits d'entrée un peu arrosé. Chouette ! L'inventaire nous dit que le trou est dangereux en cas de crue. Nous décidons de manger un morceau tout en surveillant le ciel. Le vent souffle, fait filer les nuages, mais le baromètre est en baisse. Nous décidons d'y aller quand même. A trois, ça ne devrait pas trop traîner !

Hop, hop, Olivier équipe. Il s'embarque dans le trou sur la première corde (de 121 m, quand même !). Ca mouille, dit-il... Charles descend ensuite. Les fractionnements s'enchaînent. Une rallonge électrique nous nargue. Contrairement à l'équipement du trou et aux cordes fixes (une coutume suisse, semble-t-il...), la rallonge est au sec. Hors crue ? Nous prenons quelques douches rapides. Paraît que ça ressemble au Gros Gadeau, par ici. En plus sombre. La pollution rend les parois presque noires, par endroits, cela met une drôle d'ambiance. Pourvu qu'il fasse beau, dehors... Je révise ma technique pour passer les fractios et les déviations. J'ai loupé la sortie « technique » de samedi dernier. Ici, on n'arrête pas de faire des clés et de se balancer pour chercher le bout de corde suivant. En 35 minutes, nous sommes à -102. Pas mal !

Vers -140, je me fais un petit stress. Je viens de me rendre compte de l'usure de mes longes. La boucle dans laquelle passe mon delta est un peu râpée. La corde fait un drôle d'angle à cet endroit : elle a sans doute des séquelles des ramping de Pourpevelle et de Bournois. Je me remémore mes mouvements de balançoire un peu plus haut. Oups...

Nous arrivons rapidement au terminus du jour, à -167. Charles va voir un peu plus loin : un petit ramping dans la boue, un méandre, et un trou de 2 à 3 mètres qui précède une partie où il faut s'allonger dans l'eau. Bon, ça ira... Pendant ce temps, Olivier s'attaque à mes longes. Un coup de couteau à l'endroit fatidique, de nouveaux nœuds, un Jumbo, et ça repart. J'amorce la remontée, Olivier attend que je passe les obstacles, Charles déséquipe. Révision aux fractios, à la montée : aujourd'hui, j'ai décidé de ne pas m'emmêler les pinceaux. Un peu de concentration et ça marche...

Ca mouille, aussi ! Régulièrement, ma flamme s'éteint sous les assauts de l'eau qui coule. Nous revoilà à -102. La remontée semble plus « sèche » que la descente. Il doit faire beau, dehors. J'en ai la confirmation en voyant le ciel, avant le puits d'entrée. Pourtant, c'est là qu'on se trempe le plus. Je joue une dernière fois à l'éponge et je sors. A 16h10, nous sommes tous les trois dehors. Trois heures et demie sous terre, une bonne après-midi, quoi !

Dominique

Spéléodrome de Nancy du 3/12/2006

Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Charles Klein, Julien Blaise.

Par ce grand dimanche ensoleillé, nous avons rendez-vous pour prendre la route, à deux voitures direction Nancy à quelques heures de route de Villé. Nous avons rendez-vous avec notre contact local sur place au parking Auchan de la Sapinière, sur un plateau assez venteux ! Nous trouvons refuge dans les voitures à l'abri du vent.

Une fois que Christophe (notre contact local) fut là, nous nous sommes mis en route pour la sortie du trou puis le puits d'entrée.

Nous laissons à la sortie la voiture de Jean-Pierre avec nos affaires sèches. A quelques mètres du puits d'entrée alors que Jean-Claude part en reconnaissance du puits, nous préparons nos kits et mangeons le déjeuner. Et là tout commence dans la bonne humeur et la rigolade, Jean-Pierre s'aperçoit qu'il a laissé son pique-nique dans sa voiture !! Quelques instants plus tard en enfilant mon baudrier, je lutte déjà pour ouvrir mon demi-rond, mais le plus gros problème fut de vouloir le fermer (c'est mieux)... On fera avec ! Ensuite, pour passer pour les bronzés, Jean-Claude signale l'oubli de ses bottes et de son casque. Il est presque 14h00 et nous partons enfin pour le P63. Julien passe en premier, suivi de Jean-Pierre puis moi (Charles) et enfin Jean-Claude. Une fois dans le réseau, nous sommes tous émerveillés par la beauté de celui-ci. Nous parcourons plusieurs kilomètres toujours linéaires et assez monotones, mais néanmoins beaux.

Pour la sortie, nous avons remonté le puits à l'aide de crinoline par palier de 3 mètres pour arriver à la surface après 12 paliers. Nous retrouvons la voiture et prenons la route pour aller déséquiper le puits d'entrée et remonter le kit rempli de nos baudriers. Mais pendant ce temps, alors que Jean-Claude et moi sommes au P63, Julien et Jean-Pierre essaient de sortir la voiture de la boue. Au même moment, Christophe est revenu pour récupérer la clef Allen et la clef des différents cadenas. Enfin grâce à la voiture de Christophe et un morceau de semi-statique de Jean-Claude, qui était une 75m à l'origine, nous sortons la voiture de la boue et finissons la journée ainsi avec assez de mésaventures pour en rigoler encore.

Charles

Gouffre des Narines de Bœuf, 10 décembre 2006

Jean-Claude Point, Charles Klein, Christian Heitz, Jean-Pierre Richard, Michel Spenlé, Dominique et Olivier Courtois.

Charles et JP arrivent chez nous à 9 heures pile. Un plein de gazole plus tard et une recherche infructueuse de boulangerie ouverte, nous sommes chez Michel à 10 heures (RV 9H30). Un café plus tard, on décolle. Une heure et quart plus tard, nous sommes à Saicourt, dans le Jura Suisse.

Tout serait trop simple si nous avions la description de l'accès au trou. Nous avons quand même les coordonnées GPS, et Charles est notre guide, avec ce petit concentré de technologie à la main. Nous quittons la route pour un chemin. Ça monte, nous sommes à 400 mètres du trou. Il y a de la neige... On se gare, on continue à pied. Il y a maintenant 20 centimètres de neige... Nous sommes à 100 mètres du trou, et à 900 mètres d'altitude. Nous suivons Charles et ses baskets. Il a les pieds mouillés, mais peu importe puisque nous sommes à 2 mètres du trou. Ah bon !? À 7, on devrait trouver ! Déployez-vous, les gars !

Trois heures plus tard, la forêt du coin n'a plus de secret pour nous. Nous avons exploré toutes les dolines, pentes, barres rocheuses... nous avons parcouru tous les sentiers, scruté chaque souche, chaque sapin... Rien à signaler.

Les pantalons sont mouillés jusqu'aux genoux, JP a faim et ses chaussettes sont bonnes à essorer.

Changement de stratégie : nous partons à quatre, en éclaireurs, pour trouver un petit Suisse capable de nous donner quelques indices. Facile ! Au village, c'est la misère. Il n'y a pas âme qui vive. Nous sonnons au hasard dans une maison. Heureux hasard ! Le monsieur que nous interrompons pendant son café d'après repas connaît bien le secteur et sait qu'il y a des gouffres dans le coin. Si jamais c'était la Rouge-Eau, qu'on cherchait, ben... c'est juste là, derrière les sapins...

Oui, mais non, pas aujourd'hui. Alors le monsieur prend sa veste et ses bottes, pour venir avec nous nous montrer le gouffre au nom de vache. Paraît que c'est trop difficile à expliquer, alors hopla, tous dans le Caddy. Nous reprenons notre chemin initial, mais là, fallait prendre à gauche et pas à droite.

On s'enlise vite. Tiens, si on se garait par ici, finalement ? Allez, on repart à pied. Dix minutes plus tard, on quitte la trace pour grimper sur la montagne. Et là, tout en haut, au creux des rochers, les Narines nous présentent leurs orifices ! Merci monsieur ! Sans vous, on ne risquait pas de trouver ! Charles repointe les nouvelles coordonnées GPS, des fois que d'autres membres du GSA décident de revenir sans nous...

Olivier ramène notre guide, nous prévenons JC, Michel et Christian par talkie-walkie. Ils arrivent...

Petite concertation en l'absence d'Olivier : « on y va ou pas, il est pas tôt, même qu'il est un peu tard, oui mais maintenant qu'on est là, pourquoi pas... ».

Olivier est de retour, il sort les kits de la voiture. « Vous êtes toujours partants ?

- Evidemment ! Pourquoi tu nous poses la question ? »

On grignote, et, à 15H30... nous sommes fins prêts ! Olivier équipe la narine de gauche, et c'est parti ! Nous entrons dans l'un des trous les plus volumineux du Jura Suisse. Effectivement, ça nous change : grands volumes, parois claires. C'est magnifique !

Le P27 se termine sur du moonmilch (comment ça s'écrit ce truc ?). Les cailloux roulent sous nos pieds pour se jeter plus bas, là où nous n'allons pas : Olivier équipe une jolie vire

aérienne qui mène à l'option « grands puits ». Un joli P42 au départ plein vide nous ouvre son ventre. JP a des crampes et reste à la vire, nous poursuivons notre balade sur corde.

Au fond, des barres à mines nous rappellent que le club local travaille pour aller plus loin. Un sacré courant d'air nous laisse à penser qu'il y a effectivement un certain potentiel... Si on revient, on passera par les petits puits, histoire de changer, et pourquoi pas de travailler la technique, avec nos nouveaux adeptes.

Bon, on jette un coup d'œil à la chauve-souris du jour et on attaque la remontée. Les quarante premiers mètres sont vite expédiés. Nous retrouvons JP, ses muscles n'ont plus de crampes mais se sont un peu refroidis. Pas de problème, il reste quelques efforts à fournir pour réchauffer la machine.

J'attaque la première, Michel me suit, JP enchaîne... jusqu'au dernier fractio, où il passe un peu de temps à l'insu de son plein gré. Michel le coache efficacement, et ça y est, notre JP a chaud mais il est dehors.

Notre trio retourne aux voitures, rejoint peu après par JC et Olivier. Charles et Christian déséquipent. On attaque le thé, le saucisson, les biscuits, le jambon, la bière. Toujours pas de Charles ni de Christian. Mais que font-ils ? Allez, on y retourne avec les frontales, la bière à la main. Ah, il y a des lumières vers les Narines, là-haut dans la forêt. Un peu plus et ils partaient dans le mauvais sens, décidés à escalader la montagne.

Il est presque 20 heures, tout le monde est dehors. Chauffage à fond dans les voitures, retour vers l'Alsace un peu tardif, avec le sentiment de la mission accomplie.

Dom

Grotte de Lanans, 28 décembre 2006

Charles Klein, Jean-Pierre Richard, Roland Nussbaumer, Marc Nussbaumer, Jean-Claude Point, Manon Stoesel, Julien Blaise, Pauline Chenin.

Salut, je me présente, je m'appelle Pauline et je suis « l'intruse » du spéléo club de Villé que l'équipe du GSA a chaleureusement accueillie pour visiter la grotte de Lanans. Nous nous retrouvons près de l'entrée de la grotte, après avoir quelque peu vadrouillé autour de Pont de Roide grâce aux instincts féminins de Jean-Pierre dans la lecture des plans.

Après un rapide grignotage, nous voilà partis (à 12h30) dans les sombres entrailles de la terre...

L'entrée en la matière (en l'occurrence... la boue !) se fait par un étroit et relativement long boyau. Mais dès cette « formalité » achevée, on est récompensé par une splendide salle décorée de concrétions, stalactites –et mites et de draperies. Et ce spectacle se prolonge tout au long de la descente, rythmée par les passages en opposition, les ressauts et bien sûr les rétrécissements intempestifs de la grotte au passage de Jean-Pierre. Ces péripéties finissent par nous amener sous une cascade (très mouillante grâce à la délicate attention de Charles) où nous considérons la descente comme terminée. La remontée se fait relativement rapidement jusqu'au boyau terminal où je suis obligée de me battre contre une bête très féroce venue de temps immémoriaux, un Charlus-remoradus. Quelques masques de beauté et courses poursuites dignes du Quinze de France (n'est-ce pas Marc ?!) plus tard, nous voilà de retour aux voitures (19h00). Et là je suis embêtée dans mon résumé parce que je devrais

y faire figurer quelque chose pour lequel je pourrais m'enterrer pendant trois mois sous terre pour me faire oublier, alors que je suis certaine que bientôt presque tout le GSA sera au courant... Bon, soyons bonne joueuse (mais pas trop !) : Disons que je me suis soudain sentie très proche (trop !! beaucoup trop !!!) de la nature... voilà, ça vous convient ?!

Nous nous séparons finalement après un convivial verre post-spéléologique très animé !

Pour ma part, cette journée me laisse de magnifiques souvenirs et je remercie toute l'équipe pour sa bonne humeur et son attention.

Pauline

Année 2007

Le Trou qui Souffle, 13 et 14 janvier 2007

Notre J-C (l'international !), Michel (l'incontournable), Charles (LA recrue), Dom (mon indispensable), Flo (schtroumf grincheux (à ses heures)), Julien et Laurent (Dupond et Dupont), Christian (brul'pneu), et Rédacteur (Mag à ses heures).

Le papier est sorti de l'imprimante, les pochettes plastique sont émincées, un ruban de scotch pour éviter l'humidité... les derniers préparatifs sont bouclés, bouclée est la ceinture. Nous sommes 3 et partons à la recherche... d'un bon café. La conversation s'anime auprès d'un bon et attendu expresso, avant d'attaquer le bitume. À peine le temps de traverser Bâle, puis quelques heureuses heures de voiture et nous voici dans les courbes de cette route que j'affectionne tout particulièrement. La montée sur le plateau du Vercors. Les souvenirs m'assaillent, un flot teinté de nostalgie s'insinue sournoisement jusqu'au plus profond de mon être. Ah oui, Gournier, Moulin-Marquis, mais aussi les méandres de Bury, l'improbable Malatière une journée d'hiver, le Michelier et les aventures de la Marie perdue avec sa voiture au milieu d'un mètre de neige, aahhh, y'a aussi les Ecouges, la Pissarde, ou bien le Ruzand, le Berger...

Nostalgie ? Un peu. Mais surtout une immense joie de retrouver enfin ce terrain familier. Pour l'heure, nous avons jeté notre dévolu sur le TQS (comprenez Trou qui souffle) en optant pour l'entrée des Saints de glace, en passant par la salle... à manger ! Ca y est, nous sommes arrivés ! Le gîte est excellent (bien qu'un peu loin du TQS), mais ce n'est pas grave, on n'est pas à 30 minutes près...

Le dernier duo arrive à 9 heures et nous nous rendons à Méaudre. Une bande blanche serpente entre les alpages, et quelques glisseurs tracent quelques courbes du dernier espoir.

Midi. Il est l'heure. De pénétrer dans les entrailles du Vercors !

Une courte et petite galerie et nous y voilà ! La roche est claire, propre, le volume laisse perplexe quant à la suite. Les puits s'enchaînent, Michel se triture les méninges pour ne pas se fier à l'équipement mis en place par une autre équipe qui partage notre sous-sol. 2 heures 30 plus bas, vers -230 mètres, nous débouchons dans la salle Hydrokarst, vaste étendue de sable qui accueillera notre gastronomie du jour. Poulet au curry en ce qui nous concerne, saucisson, hachis Parmentier pour d'autres. Au milieu de la nappe trône une boîte de conserve, qui attend d'être déflorée.

Thé ou café ? Un kit sur le dos, la course reprend. Il nous faut monter pour redescendre juste derrière ce bloc, emprunter ce méandre, puis cette galerie parsemée de grands gours, contourner une trémie, deux trémies, désescalader par ici, grimper par-là, gauche, gauche, droite, mais y'a plus d'eau... alors on continue... marcher, marcher, encore marcher, à quatre pattes maintenant toujours pas d'eau... un thé ? un café, une infusion ??? Une bière peut-être. Alors, devant les langues pendantes, nous rebroussons chemin, euh, alors quatre-pattes, marcher gauche, droite...

Vous l'aurez compris, c'est pas chose aisée que de trouver son chemin dans ce dédale de Titan, où les galeries se croisent, parfois se décroisent, et les cheminements doivent se compter par centaines...

La méthode est simple et pas à la fois... Je vous offre mes clefs... Il faut bien entendu savoir lire la topo.

En se situant le plus souvent possible sur celle-ci. Chercher le courant d'air quand l'espace est un peu moins vaste, regarder par terre au contraire dans les grands espaces, afin de visualiser les traces d'un important passage, favoriser les cairns aux flèches qui indiquent parfois le haut, parfois le fond et parfois nulle part. Ne pas oublier de se retourner régulièrement, pas forcément dans les passages « clefs », mais partout, au retour, vous ne trouverez peut-être pas la sortie tout de suite, mais vous rendrez vite compte que ce lieu ne vous dit rien...

L'eau ! L'eau ! L'eau de la source est revenue.

Faites chauffer les fourneaux, faites bouillir ce flot, et aspergeons-nous, hydratons-nous, vivons !

Bon voilà, ça c'est fait, y'a plus qu'à remonter... avec la boîte de conserve trop timide et qui n'a pas voulu ouvrir son capot...

Nous remontons donc les puits et le grand méandre et pointons notre dernier nez à 2 heures, heure des chouettes...

Vite, vite, un... pastis et c'est reparti... quelques braves âmes charitables s'adonnent à concocter une belle assiette de bolo... MMMmmh !

Ce ne serait pas parfait sans cet appétit carnivore qui nous anime, alors ça vous dit une halte à 18 heures, pour manger un bon steak ? Pas de refus.

Excellent week-end...

Olivier

Gouffre de Jérusalem, 28 et 29 juillet 2007

Manon et Sébastien Stoesel, Roland et Marc Nussbaumer, Jean-Claude Point.

Jean-Claude d'habitude très prudent sur l'autoroute, s'est complètement lâché à la vue des premiers virages des collines du Lomont et l'on s'est vite retrouvés comme dans une spéciale de rallye. Arrivés devant les falaises de la via ferrata on s'équipe, on se lance, le temps est

magnifique, la vue superbe, Sébastien et Marc se disputent la pôle position sur la paroi. Au sommet du tracé difficile Seb descend pour une 2nde montée, Marc préfère faire le clown dans les arbres. La fatigue se fait sentir et Roland pouponne Manon dans la dernière montée. C'était super mais il est temps de trouver un endroit près de la grotte de Jérusalem pour prendre racines et monter notre camp de base. C'est derrière une vieille grange délabrée et perdue dans la campagne que nous nous installerons. Seb avec une tente 4 places, JC un peu plus à l'écart derrière des buissons (insonorisation contre les ronflements) et Roland avec une tente datant de la grande guerre. Menu du soir : barbecue et accompagnements variés. Puis initiation au tarot en nocturne pour JC jusqu'après minuit à la lueur du feu de camp et de l'incendie de table dû à des papiers bonbon posés à côté d'une bougie pour l'ambiance romantique et joyeuse. Nuit difficile et réveil avec les meuglements des vaches à proximité. P'tit déj de luxe : chinois, céréales, pain frais, confitures, miel... Un peu de marche jusqu'au trou où d'autres spéléos ont élu domicile, progression rapide, dîner à l'intérieur, travail de corde, la totale. Nous avons suffisamment de temps pour faire la totalité du réseau et avec JC tout s'est super bien passé. A la sortie on mange, on range et on part pour laver le matos dans l'eau gelée de la Loue sous les regards circonspects des touristes de passage. Retour à la Paris-Dakar pour terminer sous un déluge. Belle sortie sur 2 jours.

Roland

Gouffre des Bruyères, 16 septembre 2007

Jean-Pierre, Jean-Claude, Charles, Julien, Manon, Jérôme, Florence, Joanne.

Nous nous sommes donnés rendez-vous pour 9h à la réserve pour préparer le matériel pour le week-end (cordes, mousquetons...). Grace à notre sens de l'orientation nous avons pu visiter les petits villages de la région. Puis nous sommes allés au point de rendez-vous où nous attendaient Jérôme et Florence. Une fois garés dans un pré à proximité du trou, il était déjà midi. Nous avons donc décidé de manger. Repas fini nous nous équipons sous un soleil de plomb. Quelques dernières vérifications et c'est parti !!! Il est 13h et les premiers commencent à entrer dans la grotte. Une chauve-souris réveillée par le bruit est venue nous rendre une petite visite. La descente se passe sans encombre. Les premiers arrivés en bas sont partis en exploration. Nous avons trouvé un petit puits étroit et glissant. Julien passe le premier suivi par Florence et moi. Au fond, nous avons pu admirer une superbe draperie (ça valait le coup d'œil). Ensuite, nous avons rejoint le reste du groupe qui avait déjà entamé la remontée. Quelques minutes après, nous nous arrêtons pour prendre une petite pause goûter pour nous redonner des forces. Après quelques petits problèmes avec le thé, nous continuons notre ascension vers la sortie. Après les premiers puits, mes problèmes d'asthme sont apparus et Charles, aidé de Jean-Claude, ont dû me remonter. Quand tout le monde fut dehors, il faisait déjà nuit (il était aux alentours de 21h). Une fois changés, Jean-Pierre, Manon et moi sommes rentrés épuisés. Les autres sont restés pour continuer leur week-end spéléo.

Joanne

Un camp dans les Pyrénées, du 27 au 4 novembre 2007

Michel Spenlé, Lise-May Viment, David et Jérôme Lippart, Florian Brencklé, Jean-Claude Point, Dominique et Olivier Courtois, Greg Sauget, Arnaud Conne, Julien.

09.06.07 11h27il y a eu ce mail d'Olivier
« Vous avez encore la forme ????

Une belle randonnée sur un massif karstique exceptionnel,
Des centaines de mètres de puits,



Une plongée dans une chronique qui a défrayé l'histoire,

Des kilomètres de rivières souterraines,

Un courant d'air à défriser les taureaux,

Et l'occasion de frôler la mythique cote des - 1000,

Environ 15 heures pour rallier la Vallée de Ste Engrâce,

A vos agendas !

La semaine bloquée est du 27 octobre au 4 novembre 2007,

Le RDV est à La Pierre St Martin ! »

« La PSM, aller sur la PSM ! Une traversée, et pas n'importe laquelle !! Soyons fous ! Poser des CA, se préparer et y aller, oui y aller ! »

Samedi 27 octobre 07, rdv chez Olivier et Dom à 13h ; nous sommes 7 du club : Olivier, Dominique, Michel, David, Lise-May, Florian et moi ; se joignent à nous tout au long du périple : Jérôme (frère de David) et Grégoire (un copain d'un copain à Olivier, ça se complique !), et 2 amis spéléos Suisses : Arnaud et Julien, donc en tout et pour le meilleur comme pour le rire, 11 !

Première épreuve, optimiser le transport ! 2 voitures bourrées mais alors bourrées de matériel et de spéléos ; départ de Meyenheim vers 14h, 1200 km de trajet, la France traversée en diagonale ; pendant que les conducteurs se relaient, d'autres regardent des DVD, la belle vie quoi !!

Vers 20h nous récupérons, à Orange, Greg qui vient du Verdon, remettons Enola et Coline à Mamie Nicole (merci Mamie Nicole !), dînons et repartons en direction des Pyrénées.

Dimanche 28 octobre, 3h du matin, les chauffeurs sont fatigués, nous plantons les tentes et dormons sur une aire d'autoroute.

9h, après une nuit froide passée dehors nous nous réchauffons avec une tasse de café, petits pains et repartons vers les Pyrénées qui se dressent, majestueuses, et par endroits déjà enneigées.

La journée est radieuse, et c'est vers 13h que nous arrivons à destination : Sainte Engrâce.

Voilà, tout le barda déposé dans le gîte, nous nous installons ; les choses sérieuses vont pouvoir commencer, je sens déjà que cette semaine ne sera pas comme les autres...

Dans l'après-midi, petite balade sur le massif de la « Pierre », le plus grand lapiaz d'Europe, excusez du peu ! Les prémices de l'hiver sont à nos portes : température avoisinant 0°, voire négative et franchement négative en température ressentie, n'est-ce pas Jérôme ??

Ce lapiaz est magnifique... euh ! Greg, tu disais ? – «... ENOOOOORME...! » Et nous en prenons plein la vue ! Nous allons voir l'entrée mythique de la Pierre, là où tout a commencé, le puits Lépineux (fermé), une plaque et une pensée pour Marcel Loubens ; cette fin d'après-midi est lumineuse et les couleurs sur le massif changeantes ; nous n'arrivons pas à en partir et Olivier nous propose d'aller voir l'entrée du Lonné Peyret, gouffre profond qui se situe sur le lapiaz (-800m et une rivière au fond ! De quoi rêver ! Mais dites-moi, qu'est ce qui n'est pas profond dans le coin ??)

Lundi 29 octobre 07, cette journée sera consacrée au repos et à la préparation du matériel pour la traversée, car, sauf imprévu, le grand jour, c'est pour demain !

Olivier s'informe, téléphone, contacte, qui la météo, qui Gomez Ruben ; les nouvelles tombent : la météo semble favorable, et la zone des puits est intégralement équipée (merci la CRS 29 !), donc pas besoin d'équipement collectif et d'équiper (dommage pour Olivier, il se régalaient déjà !) mais 3 kits de moins, c'est bon à prendre, enfin je veux dire à laisser !!

Un bidon pour 2 personnes contenant : nourriture, vêtement de rechange chaud ; la ponto, le bateau, le matériel personnel de progression, ne rien oublier... ne rien oublier... les binômes se forment, nous sommes 11... je serai seul avec moi-même.

A mon insu, je sens naître en moi une pression qui s'installe progressivement et m'imprègne inéluctablement ; ce serait du genre : « l'angoisse du gardien de but face au penalty », il va donc falloir faire avec et après tout, c'est pour la Pierre que nous sommes venus.

Dans l'après-midi, petite promenade en compagnie de Lise- May (très agréable !), autour de Ste Engrâce et sous la pluie.



Mardi 30 octobre 07, 6 h, je suis réveillé, personne ne bouge dans la chambrée, je me rendors... 7 h15, là, cela commence à remuer, allez les gars, on s'émancipe !

Nous prenons notre petit déjeuner, il règne une atmosphère de grand jour, concentration et silence...

Il est 10h et nous sommes à la station de ski de La Pierre St Martin ; aujourd'hui c'est l'hiver, de la neige (env. 10cm) et du froid (-5°, -16° ressenti), du brouillard ; on s'équipe, et l'on part, 1h30 de marche d'approche ; entre-temps la météo se fait plus clémente et c'est sous le soleil et un ciel bleu que nous arrivons devant l'entrée du SC3 (Soum Couy 3).

Les puits sont équipés, de la 9 mm ; Arnaud et Julien s'engouffrent suivis par le restant de l'équipe ; il est 11h30 et j'amorce la descente, environ 350 m de puits, fractionnés, du grand, du beau, ponctués de « libre » ; Jérôme et David font des photos et c'est environ 1h30 plus tard que nous nous retrouvons tous au pied de la dernière verticale : « Le Liberty Bell ».

Oui, Greg ! Tu voulais dire quelque chose ? «... ENOOOOOOOOORME...! »

Nous nous dirigeons alors dans l'aval de la galerie Bassaburuko et après le laminoir nous nous posons pour le premier repas chaud...

Quarante – cinq minutes plus tard environ, nous repartons et c'est dans la Salle ARSIP que nous débouchons ; lui fait suite la Salle SUSSE... comment vous dire... il fait bien nuit dans cette salle, éclairée petitement par nos frontales (acéto et leds)... me situant en fin du groupe

qui s'égrène, j'ai une vision globale du volume qui nous entoure... et la perspective de cette salle me saute aux yeux... !!! Greg? Tu voulais t'exprimer? «... ENOOOOOOOOOORME... !! ».



Oui, c'est effectivement énorme, parait que les salles situées après le Tunnel du Vent sont encore plus grandes !!! J'ai du mal à imaginer !

Voilà, je ne sais plus à quel moment nous enfilons nos pontonnières, mais la rivière de la PSM coule bien là et nous rejoignons le collecteur principal à l'entrée du Grand Canyon :

C'est une partie aquatique et belle, une galerie très haute et de largeur moyenne (3-4 m), sans difficulté majeure, (il semblerait qu'il n'y ait pas beaucoup d'eau...); au bout d'un certain temps, nous prenons pieds sur la Grande Corniche se situant vingt mètres au-dessus du fond de la galerie, c'est ici que nous ferons notre deuxième pause repas, il doit être environ 20 heures...

Il est temps de repartir, notre prochain objectif: le tunnel du Vent, environ quatre-vingt mètres de long et quelques mètres de profondeur, c'est là que nous gonflerons les bateaux... Je crois que nous avons mis deux heures pour y parvenir depuis notre dernière halte... Le voilà donc, ce tunnel, conduit hémisphérique de quelques bons mètres de largeur, une eau limpide et profonde; étonnement il semblerait que le courant d'air ne s'y trouve pas !

Les appareils photos crépitent et chacun s'époumone à gonfler son bateau ! Ca y est, nous nous y engageons !

Enfin ! Greg ? Tu as quelque chose à rajouter ? Ah ! Oui, «... ENOOOOOOOOORME... ! »

(Là, il voulait dire au sens figuré !)

Le tunnel franchi, ce sont les pontonnières que nous « tombons », l'eau à 4°, c'est fini maintenant ! Plus que cinq heures environ de rando... monter... descendre... monter... descendre... toujours... sur quatre kilomètres, à traverser une succession de salles aux dimensions ahurissantes : salle de la Navarre, salle Lépineux, salle Elisabeth Casteret, salle Loubens, le Métro, salle Queffelec, salle Adélie, salle Chevalier...

Brusquement, cette rivière, véritable fil conducteur de la traversée, se jette dans le vide et le noir... les parois et les voûtes ont disparu ! La Verna ! Cela ne peut-être que La Verna ! Oui, nous y sommes !

Greg ?? Greg ?? ... Je crois qu'il vient de perdre sa voix !!!

Nous empruntons l'escalier aménagé, rambardes et sentier creusés dans la roche et descendons vers l'orifice du tunnel EDF qui nous permettra de sortir sept cent mètres plus loin dans le ravin d'Arphidia.



Mercredi 31 octobre 2007, il n'est pas loin de six heures du matin, une photo du groupe devant le Tunnel de La Verna, pour immortaliser cet instant et nous repartons vers les véhicules et le gîte...

Nous voilà tous réunis autour de la table, nous y avons bu une bière, mangé ? Je ne me rappelle plus ! Des paroles échangées... le jour se lève, il est temps de se coucher...

11 heures, j'ouvre un œil, David s'affaire déjà ! Olivier se bouge aussi, nous avalons quelque chose puis partons... doucement... récupérer les véhicules qui sont restés sur la Pierre.

Il a davantage neigé, environ 15-20 cm, pendant qu'Olivier redescend au gîte, David et moi retournons au SC3 récupérer du matériel laissé la veille. Quel plaisir que de marcher à nouveau sur ce massif ! Quelle luminosité ! David fait des photos ! Il fait froid, du soleil et du bleu ! Quelle chance que d'être là ! Maintenant !

Jedi 1^{er} novembre 2007, aujourd'hui nous repartons faire de la spéléo, le Trou Perdu (je crois) le long du Larrandaburru ; en arrivant à proximité du site, nous rencontrons trois spéléos qui s'affairent sans précipitation ; après discussion, ils nous conseillent de descendre dans le Trou Souffleur, plus beau et moins « parpineur » ; ce gouffre est aussi équipé puisqu'ils y prospectent... d'ailleurs ils vont y rester trois jours à explorer et topographier leurs découvertes... C'est décidé, nous irons donc au Souffleur ; cent cinquante mètres de puits dont les accès ne sont pas trop larges, un méandre et au bas de la zone des puits, un réseau de galeries, hautes, larges, spacieuses qui contraste singulièrement avec ce que nous venons de descendre... C'est à partir de là que l'explo commence pour le ou les clubs qui s'y attellent... On devine un fort potentiel et du pain sur la planche !! Nous nous sommes fait plaisir, des photos, de la belle spéléo, tranquille, tranquille !!

Vendredi 02 novembre 2007, ce matin nous allons voir les Gorges d'Holzarte ; beaucoup de touristes hispaniques, et toujours ce bleu et ce soleil ! Encore une belle journée en perspective !

L'après-midi, direction le massif des Arbailles pour effectuer la Traversée de la Bidouze, très aquatique et jolie ; pontonnière recommandée ! (Voir le descriptif pp. 148-149 « A travers le karst »...) ; sortie en début de soirée dans un brouillard à couper au couteau ! Retour au gîte et soirée festive...

Voilà, demain samedi 03 novembre 2007, nous rentrons en Alsace... Quelle semaine ! J'éprouve ce sentiment paradoxal : ces jours sont passés à la vitesse grand V et en même temps cette semaine a été d'une grande densité... des images plein la tête, des impressions, du ressenti, le sentiment d'avoir été sur une autre planète, et en quelque sorte, hors du temps...

...Euh ! Dis, Olivier ? C'est quand qu'on retourne sur la Pierre ?

Jean-Claude



Année 2008

Foliu Borna, par la voie lactée, 16 février 2008

Lise-May Viment, Olivier Courtois, Christian Heitz, Cyril Philippe, Émilie Sauget, Dominique Courtois.

Un filet d'eau se jette dans le vide... C'est l'étiage dans ce gouffre et pourtant quelques embruns parsèment ce vide et éteignent ma flamme. Brrr, fait pas chaud par ici ! Et cette boue qui fait grincer les dents de mon bloqueur... Il est déjà 20 heures et nous touchons tout juste le fond, j' pense qu'on n'est pas sortis ! Peut-être verrons-nous le lever de soleil, à la sortie, mais il fera quand même très froid je pense...

Jeudi soir. Difficile d'être à l'heure. Faut faire les courses, changer les pneus de la voiture, préparer nos affaires, remplir les sacs pour Coline, l'emmener chez Anaïs, prendre tout le matos pour skier, pour faire de la spéléo, pour cuisiner, et tout charger... 8 paires de skis plus tard, nous voici sur la bonne trajectoire. Christian et Lise-May sont installés, Dom me tient compagnie et nous avalons « tranquillement » les kilomètres nous séparant de la Gruyère. Dom au co-pilotage fait des merveilles, et nous arrivons sans un demi-tour devant l'atelier de Techtonique.

L'échange de courriels avec nos futurs amis Suisses dépasse ses promesses. Je pensais qu'il faudrait bouger des bureaux pour pouvoir déplier le matelas, ranger le matelas pour pouvoir manger... En fait nous avons pour nous un « loft » d'environ 50 m², que nous organiserons pour dormir et manger. Notre hôte nous rapporte même deux tabourets supplémentaires... aux petits soins, et ce n'est que le début !

Vendredi, 18 heures, Cyril vient d'arriver. Alors nous repartons, direction Bulle, pour récupérer Émilie qui nous attend au Mc Do, et continuons en direction de Semsales. Michel nous a invités pour une fondue-party, recette du cru (Vacherin/Gruyère). Michel, Maryline, sa femme, et leur fils font tout ce qu'il faut pour nous mettre à l'aise, et quelques verres de vin plus tard, nous rentrons nous coucher. Il faut dire que nous avons quand même skié toute la journée et que demain, on ne va pas chômer ! Lise-May est inquiète ! Les propos sur notre explo du lendemain, bien qu'abordée très succinctement laissent justement planer un doute certain sur la difficulté de notre entreprise.

Y'en a qui vont cauchemarder spéléo cette nuit !

7 heures 45, le réveil fait son travail, les esprits embrumés émergent, les mains s'activent.

8 heures 50, je visite la montagne pour essayer de récupérer Jacques.

9 heures, nous repartons pour un lieu de rendez-vous avec la suite de l'équipe, au pied de la petite route qui nous rapprochera du Foliu.

10 heures, Top départ ! La voiture est chargée (4x4) pour une tentative de transport de matériel un peu plus haut dans la montagne. Derrière, deux skieurs se laissent tirer par celle-ci, un 3^{ème} se perche sur la boule d'attelage...

Les autres suivent les skis aux pieds, la piste sur environ un kilomètre, avant de rejoindre la voiture.

11 heures. Nous quittons la voiture pour attaquer la montée. Nous sommes à skis, certains en raquettes, et choisissons deux itinéraires qui nous mèneront devant une petite résurgence où une partie de l'équipe se dispose à plonger.

Nous, nous continuons notre montée avec Michel, Jacques et Ludovic comme « guides ».

13 heures. Nous sommes arrivés ! Et c'est le moment de manger. Le réchaud fait chauffer l'eau, le café est englouti. Le fromage suisse réapparaît.

Michel, puis Ludo creusent l'entrée de « La Voie Lactée », l'un des accès au Foliu. Je fais une brève tentative, mais ce n'est pas très concluant. Il faut, avec la pelle, jeter la poudreuse très fine 4 mètres plus haut... il en retombe plus qu'il n'en monte ! Alors Ludo se dévoue et tête première s'insinue dans le petit passage. Il va essayer de creuser par derrière. Y'a pas beaucoup de place, mais ça suffira.

15 heures, nous sommes enfin dans le Foliu... Ce n'est pas large par ici ! Il faut que je recule, afin de faire ce que je n'ai pas réussi au sommet du puits, à savoir demi-tour !

De petits puits en petits puits, nous prenons contact avec la toponomie du secteur. La rivière Bocu coule à peine... Conditions idéales à la visite de ce réseau.

Pendant que l'un sort d'une étroiture, je débouche au-dessus de lui par un court méandre, et un troisième larron arrive lui par une corde à l'autre extrémité de cette petite salle ???

Quelques dizaines de mètres plus loin, nous arrivons face au deuxième objectif de l'expé, des escalades dans une branche hyper ventilée... Ludo et Jacques se préparent, tandis que Michel poursuit un peu sa virée franco-suisse.

Les dimensions vont vers le mieux. De grands plans inclinés, « salle de l'Ammonite » débouchent sur un vaste puits, le Rolling Stone. Nous ne descendrons pas par celui-ci, mais le contournerons par une faille suivie d'un puits d'une quinzaine de mètres et quelques ressauts.

C'est ici que Michel nous laisse. Et sans dire vraiment pourquoi, il ne veut pas descendre plus bas (maintenant, je pense savoir !).

Nous franchissons une petite vire pour descendre les derniers mètres du « Rolling Stone », que nous venons de rejoindre. Nous voici au seuil du deuxième méandre. J'essaie de trouver la ligne « idéale », un coup en haut, un autre en bas, au milieu parfois, je ne sais pas si ce n'est pas le seul passage possible... Ce réseau est très très abrasif ! Ma combi y finira ses heures de gloire ! Quelques étroitures plus loin, une couverture de survie ! Voici les puits tant attendus. On grignote un peu, et l'on repart. Les cordes s'enchaînent, les fractionnements aussi.

Puits, puits, pan incliné, puits, pan incliné. La corde devient boueuse et j'aperçois une masse grise au bas du puits. C'est la tente de -300. Un coin baignant dans une grande flaque d'eau !

Un peu plus boueuse à chaque mètre, la corde défile dans le descendeur, et à -360, nous rejoignons l'actif du réseau. À cet endroit devrait se trouver un laminoir. Effectivement, il s'agit bien d'un laminoir, mais pas comme je l'entendais... Il est incliné à 70 degrés ! Christian y laissera quelques plumes ! Il s'agit d'un creusement de la roche entre deux couches de silex, comme dans tous les puits inclinés que nous avons franchis et comme ceux à venir, juste que les deux couches sont moins espacées...

Les puits sont à nouveau propres, et même très particulièrement spécifiques ?! Le silex a parfois cédé et l'eau a eu raison du calcaire, sculptant quelques formes étranges, parfois quelques tourelles, vestiges d'un karst autrefois plein. Un dernier puits et je trouve une lucarne en plafond qui donne sur une vire qui mène au fond fossile, notre objectif. Et la boue refait surface, même recette, plan incliné, puits, plan incliné, puits. Alors que la fatigue se lit les yeux fermés sur certains visages, j'aperçois la deuxième tente. Nous sommes à -480 m, terminus de notre expédition, il est 20 heures....

Il est temps de reprendre des forces. Il fait vite 25 degrés, et les parois de la tente sont constellées de condensation. Le réchaud fuse, les lyophilisés font notre bonheur... Le café chaud fait son office. Nous décidons de scinder l'équipe pour essayer de perdre un peu moins de temps, mais certains sont plutôt inquiets à l'idée de retrouver le chemin du retour. Trois équipes de deux prennent le chemin vers la surface. D'abord, Émilie et Cyril, suivis par Lise-May et Christian, et la voiture balai, Dom et moi-même.

Nous nous suivons sans trop d'attente, mais les mètres parcourus laissent des traces, et les deux dernières équipes fusionnent ! Émilie et Cyril poursuivent leur expatriation...

Christian se débarrasse de son baudrier pour franchir le laminoir, et de palier en palier, d'objectif en objectif, nous remontons vers la surface. Christian entend des voix, c'est l'équipe un qui repart de sa pause bouffe, à -200, à l'entrée du méandre tant redouté.

Quand nous le rejoignons, il grelotte sous sa couverture de survie... Nous installons un petit point chaud (il fait 3 degrés dans le trou), et grignotons quelques crêpes et thé avant de nous séparer. Une demi-heure plus tard, nous retrouvons nos acolytes, et je repasse en tête pour économiser les forces qu'il leur reste... Lise-May s'est auparavant scratchée dans le grand pendule, mais tout va bien...

Nous sortons enfin de ce méandre, et sommes à nouveau en bas du Rolling Stone. Encore une étape franchie ! Nous remontons les puits et plans inclinés de l'ammonite, et retrouvons la cheminée de l'équipe escalade. Plus personne n'est là ! Ce n'est pas étonnant, il est 6 heures 30 du mat ! Encore quelques puits, et je rampe enfin sur la glace, juste précédé par Cyril que j'ai rejoint il y a quelques puits maintenant.

Il est 7 heures 30, le soleil se lève, Émilie attend Cyril...

Il est 8 heures 30 maintenant, Lise-May et Christian sont dehors...

Avec difficulté, nous remettons nos chaussures de ski de rando et descendons vers Cyril, à l'agonie un peu plus bas. 9h20, nous sommes à la voiture...

10h20, Christian arrive, paire de skis au bras, tout seul ! Nous (Dom et moi) remontons à la recherche de Lise-May. Elle titube sur le haut du chemin, à 800 mètres de la voiture, elle aussi skis à la main. HS... Nous la raccompagnons à la voiture...

Nous avons passé 17 heures sous terre...

C'était une brave balade dans le sous-sol helvétique...

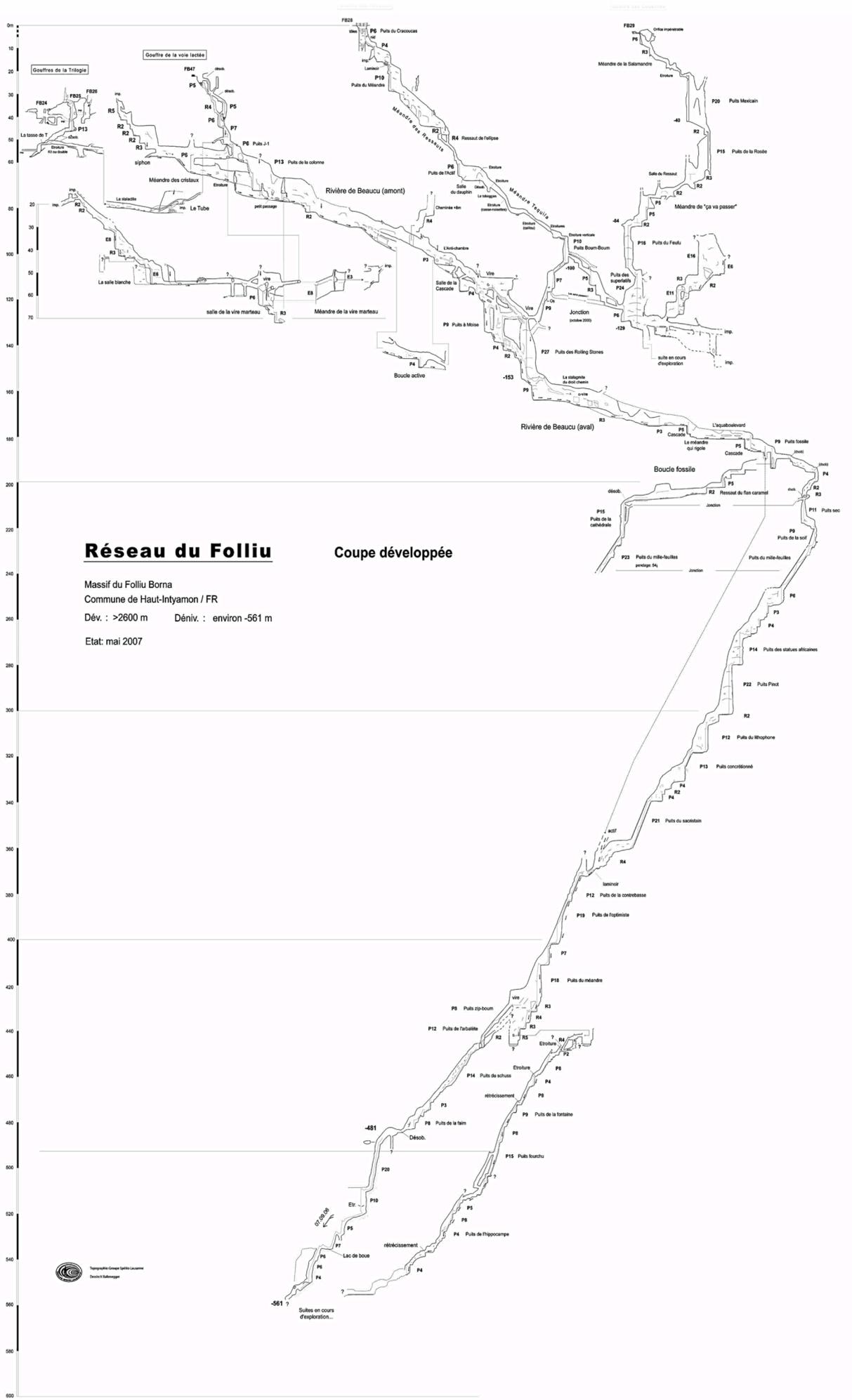
C'était un magnifique week-end...

Reste à manger, dormir un peu, ranger, et rentrer à la maison...

Un grand merci à nos amis Suisses, et bravo à toutes et tous pour m'avoir une nouvelle fois suivi dans cette aventure...

Olivier





Réseau du Folliu

Coupe développée

Massif du Folliu Borna
 Commune de Haut-Intyamou / FR
 Dév. : >2600 m Déniv. : environ -561 m
 Etat: mai 2007



-561 m
 Suites en cours d'exploration...

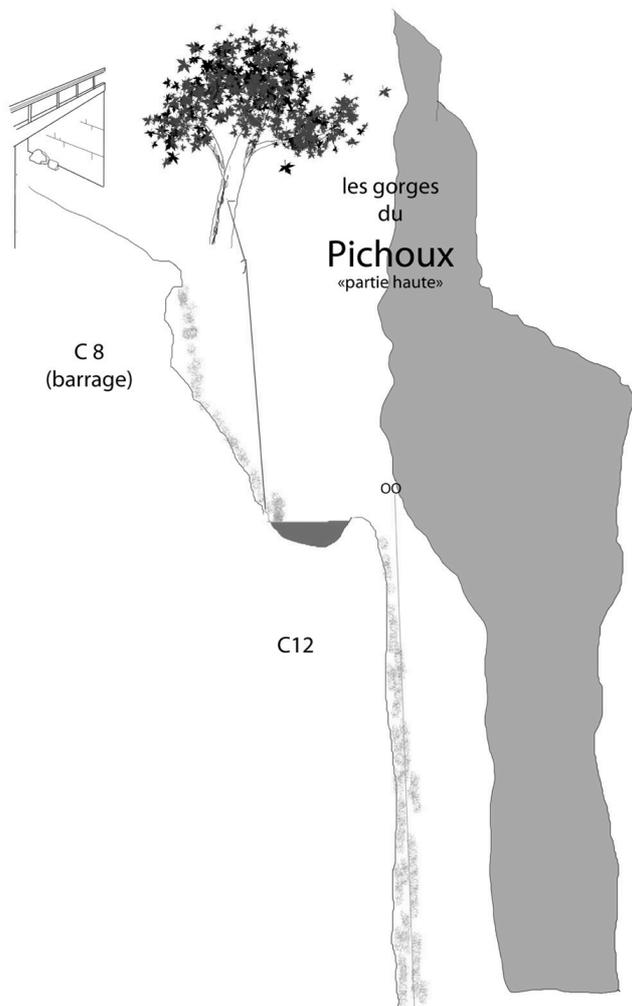
Grand canyon du Pichoux, le 3 mai 2008

Adeline Koller, Charles Klein, Yoann Fleury, Mathieu Klein, Cyril Philippe, Dominique et Olivier Courtois, Julien du cru local.

La descente de cette partie des gorges du Pichoux est un classique pour l'entraînement aux techniques spéléo pour le Groupe Spéléo du Jura. En cette journée, nous avons projeté d'équiper ce parcours de relais canyon, permettant de rappeler nos cordes au bas des différentes descentes.

Ce parcours pourrait être adapté aux séances d'initiation, cependant, beaucoup d'arbres et une très importante pollution gâchent un peu notre plaisir...

Une chute de 8 mètres débouche dans une marmite immédiatement suivie d'une seconde chute de 12 mètres. On passe ensuite sous la route, quelques ressauts et une cascade terminale de 20 mètres termine le parcours...



Grotte de la Malatière, Doubs, 2 mars 2008

Olivier, Tristan, JP, Julien, Cyril, Pauline, Dom

Avec l'arrivée de Dom dans notre équipe d'E.P.S., une nouvelle découverte se profile : **LA SPELEO.**

Déjà entendu parler mais jamais pratiqué : quelle lacune !

A quand ma 1^{ère} sortie en spéléo ?

Tous les profs d'E.P.S. sont intéressés : enfin une date prévue, mais quelques contretemps de dernières minutes pour des collègues. Une nouvelle recrue sportive, Bruno, se joint à nous. Nous sommes 4 à initier.

C'est l'excitation dans les préparatifs : qu'emporter, comment s'habiller ? Heureusement Dom a tout précisé. Pascale se propose de nous véhiculer : ravie de participer mais en même temps inquiète sur ses possibilités physiques.

Nous retrouvons les personnes du club au point de rendez-vous et poursuivons notre virée dans le Doubs.

En voiture, nous faisons plus ample connaissance.

Arrivés sur les lieux, il faut s'habiller : combinaison bien propre, casque à équiper de piles pour les uns, de bouteilles spéciales avec tuyau pour les « pros », sans oublier les bottes et les sacs étanches pour les victuailles.

Nous nous dirigeons vers le gouffre, pas très large et nous assistons à l'installation des divers points d'ancrage pour y descendre : concentration oblige, on observe avec intérêt... et une petite appréhension s'installe...

Ca y est, c'est à moi de descendre : quelques techniques déjà vues en escalade sont utilisées, mais avec du matériel un peu différent. Arrivée sur des feuilles mortes, bien humides et la vision de quelques gros os fait monter l'inquiétude : dans quel monde va-t-on ?

Et puis nous suivons nos guides, en découvrant avec intérêt un spectacle très particulier, à travers des étroitures puis des grands espaces. Notre pause pique-nique, à midi nous permet d'exprimer nos premières impressions lors de l'apéritif (merci Jean-Claude !), de discuter avec tous les participants autour d'un bon verre de vin rouge (encore Jean-Claude !). Un café avant de repartir, chauffé sur un réchaud pliable emporté par Olivier. Et le digestif (décidément J-Claude a pensé à tout !) pour mieux digérer ! Quelle équipée !!

Revigorés, nous repartons, sur le circuit organisé par Olivier et Dom et leurs camarades du club.

Tantôt nous grimpons, en nous accrochant le mieux possible aux surfaces rugueuses mais mouillées, tantôt nous glissons à plat dos ou à plat ventre selon les possibilités et parfois les préférences. Des cordes à nœuds sont laissées en place pleine de terre, ou des cordes de maintien sont installées pour nous faciliter des passages un peu abrupts. Un vrai parcours du combattant lors des cheminements à l'aide des coudes, des genoux, allongés et parfois dans de petites flaques d'eau, en s'éclairant tant bien que mal avec nos lampes frontales.

Nos guides nous ont laissé nous orienter lors du retour : difficile de prendre des repères dans ces lieux où tout semble pareil et en même temps différent. Des stalactites où l'eau suinte et des stalagmites sont très belles à admirer, comme des statues. Pas évident de retrouver l'étréture !

Des haltes sont prévues pour prendre de remarquables photos, qui illustreront le site, en se répartissant dans la profondeur des grands espaces.

Des failles sont visibles où Olivier aimerait bien trouver d'autres issues : de belles cachettes pour ceux qui voudraient jouer...

L'émotion me gagne en parcourant cette immensité souterraine où des chauves-souris sont surprises par notre présence.

Enfin, je reconnais le chemin, et la lumière du jour nous rappelle le monde d'en haut. La remontée est une autre épreuve, physique, pour se hisser sur l'échelle métallique réservée aux initiés : les autres participants utilisent un autre système plus complexe où la dextérité des mouvements de jambes est indispensable.

J'ai l'impression d'être très lourde et un peu saoule de retrouver la surface, après ces heures où le temps est vécu différemment. La combinaison a pris d'autres couleurs, reconnaissables chez tous les participants : heureusement que du change a été prévu.

Un petit goûter permet d'échanger nos impressions et de nous réadapter.

Quelle patience pour Tristan, Julien, Cyril, Pauline, Dom, JP et Olivier.

Quel beau voyage !

Un grand merci au GSA !

Pascale

Encore la grotte de la Malatière, le 30 mars 2008

Yoann Fleury, Michel, Alex, Max et Brigitte Spenlé, Jeff et Caro Caillot, Jean-Pierre Richard, Charles Klein, Cyril Philippe, Roland et Marc Nussbaumer, Caro Barbet, et les initiés : Cathy, Damien, Jimmy, Francis, José, Carolyne

J'ai eu la chance de vivre une aventure exceptionnelle en effectuant mes premiers pas en spéléologie grâce à Maxime Spenlé qui m'a offert de participer à une sortie d'initiation à Bournois. Mes expériences antérieures d'explorations souterraines étaient rares. Tout gamin j'avais fantasmé devant l'entrée de la grotte des nains à Ferrette... Adolescent je suis descendu au fond du puits Amélie au cours d'une journée portes ouvertes et plus récemment, en 1995, j'avais visité une mine d'argent à Guanajato. Mais l'aventure m'attendait ailleurs... 30 mars 2008 10h30 une colonne de voitures s'arrête au bout d'un chemin à la lisière d'un bois, à Bournois où la saison est à la cueillette des cramailots. Ambiance spontanément chaleureuse, bises, poignées de mains, sourires. Michel, Jeff, Roland, Charles, « Ti Yann » et leurs disciples, alignent méticuleusement le matériel : combinaisons, casques, cordes, sacs, pots étanches, lampes à acétylène, échelle métallique, baudriers, descendeurs, sangles, pharmacie... Equipement professionnel, l'affaire est sérieuse. Les débutants se détendent, cassent la graine, bavardent. Puis chacun s'équipe...

Dans la petite troupe mixte d'une quinzaine de passionnés se mêlent tous les âges ; brassage complet, avec l'équipement on ne reconnaît plus les grades, j'observe que les spéléologues confirmés portent les sacs... 11h30 c'est parti, retour prévu à 17 heures. Nous nous dirigeons vers l'entrée du réseau souterrain. Un puits d'une profondeur de cinq à six mètres dans lequel nous descendons en rappel, calmement l'un après l'autre sous l'œil vigilant de Michel. Au nord, une entrée de galerie est fermée par une grille pour protéger la tranquillité d'un site d'hibernation de chauve-souris. Cap au sud, en file indienne nous descendons un tas d'éboulis, ça glisse un peu, j'aperçois un fémur de bovidé au pied de la paroi, une murie aura été balancée dans le trou à l'époque d'avant les équarisseurs... La température fraîchit... Nous voilà « troglodytes » (= animaux qui fréquentent temporairement les grottes.) Sommes pas les seuls d'ailleurs ; de temps en temps on aperçoit des chauves-souris qui hibernent. La consigne est donnée de ne pas les déranger. Nous poursuivons notre progression dans un réseau souterrain impressionnant, vaste gruyère d'une richesse insoupçonnée, avec concrétions, cavités, fissures, vasques, galeries, rétrécissements, flaques d'eau, toboggans, ressauts et une voûte aux aspects changeants qui s'élève ou s'abaisse à chaque pas. Dès qu'on pointe le regard vers les parois ça devient féérique, ruissellements pâles ou brillants, vasques de toutes tailles avec de l'eau qui suinte, qui goutte. La troupe progresse... « Restez à gauche c'est moins profond ! » lance le guide. Devant lui les flaques sont encore limpides. Etroiture ! La troupe ralentit, respire ; nous nous entraînons. Le trou finit par aspirer tout le monde. Incroyable... Nous marquons une pause dans un vaste volume, plus d'une dizaine de mètres de hauteur. Discussions, échanges de boissons et de friandises, applications spontanées de masques de boue, séance photo, rires, chahut dans la Cathédrale... Voix qui portent loin... Puis nous repartons, passage glissant, franchissement d'une marche, nous voilà à plat ventre sur une courte distance pour atteindre une salle avec un magnifique pilier de calcite... la fête des photographes. Nous poursuivons la découverte en longeant une sorte de faille où nos experts installent une main courante. Les conséquences d'un dérapage seraient fâcheuses. Roland a bien raison de me tirer les oreilles, quand, tel un Pink Floyd, je retire en même temps les deux sangles de protection... Plus loin la troupe s'est séparée : les spéléologues nous ont laissé poursuivre vers le Métro tandis qu'ils partaient vivre des aventures probablement plus périlleuses. Pendant une pause, où Michel nous a préparé un café comme s'il pratiquait l'alchimie, nous avons réussi à écouter le silence... Toutes lampes éteintes, obscurité totale, silence sépulcral : émotion garantie... le temps s'est arrêté.

Le retour a été plus lent, quelques vieilles fatigues se sont réveillées... Nous avons retrouvé l'éboulis, un trou de lumière, le vent dans les charmes... Jeff a installé l'échelle métallique, nous sommes remontés à la lumière. Brigitte et sa copine nous ont proposé de délicieuses merguez avec le fameux pain tordu du boulanger de Landser. Gâtés jusqu'au bout ! Jean-Pierre est sorti, méconnaissable... j'avais donc cette tête là... « All inclusive » dixit Michel. Un grand merci à la famille Spenlé. Un immense bravo à toutes et à tous (j'vais pas énumérer au risque d'en oublier). Vraie Aventure. Depuis, j'arbore mon Certificat de Réussite des Premiers Pas en Spenléologie.

Francis

Record du monde dans le gouffre des Bruyères, 9 novembre 2008

Julien Engel, Julien Blaise, Jessica Weiss, Anne Engel, Émilien, Michel et Max Spenlé, Julien Blaise, Jean-Claude Point, Gaëtan Chrétiennot, Jean-Pierre Richard, Olivier Courtois.

L'objectif principal de cette sortie était de toucher le mythique fond des Bruyères, véritable exploit en soi, et ce par des chemins détournés afin de battre un nouveau record !

Nous avons mis tous les moyens disponibles à contribution dans cette folle aventure, sans quoi nous n'aurions pu atteindre nos objectifs. Tout d'abord, les relations inter-spéléo, et oui, Gaëtan a confondu Julien avec Julien, et la tentative de covoiturage a échoué dès Haguenau.

Armés de gros prêts-à-monter (définition de kits !) plein de petites cordes (eh oui, nous en détaillerons le contenu un peu plus loin), les deux « équipiers » décident de partir installer l'équipement pendant qu'un certain Mag découvre qu'on lui a volé ses bottes ! C'est donc en jolies baskets que l'aventure commence pour moi.

L'équipe des 4, puisque c'est le nombre attendu d'équipiers, se dirige vers la gueule du gouffre, afin de rejoindre rapidement les équipiers, qui sont passés par Besançon, peut-être voulaient-ils en visiter la citadelle ???

Toujours est-il que c'est vers midi que débute le dépucelage de la cavité. Version acrobatique ! Jean-Pierre est aux anges, dans ce dédale de toiles tissées.

Nous avons mis au point une version redoutable d'efficacité dans l'équipement. Bon, c'est sûr, il faut être au moins trois, et pas n'importe lesquels.

Gestion des ressources :

Nous voilà donc dans le vif du sujet ! Voici le premier explorateur parti à la recherche de LA trajectoire. C'est sur ses épaules que repose toute la réussite du projet. Ses outils, une clef de 13, 4 plaquettes, des cordes de toutes les audaces, et LA paire de lunettes...

Toute la difficulté du second réside dans sa vitesse de progression. Il doit descendre jusqu'à la corde suivante, défaire les nœuds, dévisser les scellements, remonter jusqu'au départ de ladite corde, afin de la proposer gentiment au troisième copilote qui devra trouver un chemin détourné afin d'atteindre le but fixé (mais encore insoupçonné), le record !

Je ne sais pas si vous arrivez à me suivre, les chemins obscurs ne sont pas à la portée du premier quidam, contrairement au 4^{ème} membre de l'équipe...

Il fait nuit, il est plutôt tard, il pleuviote un peu, parfois. Les Bruyères sont tristes, elles ont laissé échapper leurs dernières larmes, les spéléos à l'ouest... 9h30. Un nouveau record pour réaliser l'aller-retour dans ces abysses.

Pas de clefs de voiture pour le premier sorti... Entendez-vous ses dents qui claquent ? Et puis y'a eu celui qu'il faut tirer, celui qui une fois dehors descend la montagne pour essayer de trouver la voiture qui se trouve en haut, celui qu'a faim, ceux qui ont soif... C'était une bien belle promenade... L'équipe des 4 : Jean-Claude, Julien, Gaëtan, Jean-Pierre, Michel, Max, Julien, Anne, Jessica, Émilien, Olivier.

Olivier

Le 30 décembre Il pleut... Les chênes verts combattent le climat, mais nous avons d'autres chats à fouetter ! La traversée Despeysse / Saint-Marcel d'Ardèche.

La porte est déverrouillée et la première corde installée. J'avance dans le boyau suivant avec une douce pensée pour notre ami JP, et je sais que je ne devrais pas tarder à l'entendre...

Le second puits est descendu et je franchis le soupirail suivant. Un petit filet d'eau imbibe un peu la combi, et j'agrandis un peu le chenal pour que les suivants soient plus à leur aise... Il faut épargner nos forces !

JP débouche avec un sourire teinté de sous-entendus et nous continuons notre progression dans ce joyau Ardéchois.

Jean-Claude s'occupe de la récupération des cordes sans oublier de me les faire passer aussi vite que possible. Lise-May, quant à elle, gère Karen pour qui descendre à cette profondeur est une première.

Les autres jouent soit les photographes, soit les tops modèles.

« Mais t'es fou, t'as vu ce puits ? 50 mètres ? Non j'suis sûr qu'il fait même plus ! Non ??? »

JP est toujours là...

Nous sommes maintenant au départ du grand méandre, juste après le puits du pendule. De jolies cordes sont en place, presque neuves, et nous avançons rapidement, plus que je ne l'aurais pensé...

Julien s'est installé au milieu du toboggan et fait du café pour tous, ça c'est plutôt sympa !

Mais ce n'est pas l'endroit idéal... Nous ne sommes qu'à 30 mètres des plages de sable incomparablement confortables.

« Y'en a qui veulent un Grani ? Ah bon, il est déjà 19h30 ! »

Allez, un petit café clôture le repas, et nous reprenons le pas.

Table ronde autours de notre Harry Potter...



Une petite explication me semble nécessaire sur le principe d'orientation de Saint Marcel, à savoir que nous sommes maintenant dans la galerie N et que nous devons nous diriger vers l'entrée du Labyrinthe, vers N0, en passant devant N11, N10,9 etc.

Là aussi de nouvelles cordes sont en place, nickel !

Mais je ne suis plus aux anges. Les traces au sol attestent du passage d'une crue, et même si de nombreuses traces de passages en sont postérieures, les côtés me rappellent les images que j'ai vues de la crue de Juin, il me semble. Et bien que je connaisse parfaitement le côté exceptionnel de la chose, et de plus avec la pluie d'aujourd'hui, je suis dans l'expectative !

Ces galeries sont magnifiques ! Le cheminement est très facile, et nous arrivons rapidement devant l'entrée du Labyrinthe et du réseau Courbis. Jean-Pierre combat ses crampes. Il faut boire, JP !

Une petite collation et nous entrons dans ce réseau. Cette partie, basse de plafond et assez longue porte bien son nom ! Que de possibilités ! Malgré le balisage, je ne reconnais pas tous les passages ! Le sol est un peu boueux. Arrivé devant un lac, je ne peux que constater le niveau d'eau élevé ! Je n'ai vu autant d'eau que lorsque la traversée n'était plus rendue possible, avec un siphon juste avant la Cathédrale...

Une étroiture consternante mettra mon émoi à rude épreuve, mais presque tout nu, notre mascotte réussit tout de même à franchir ce passage, et c'est avec un certain soulagement que je débouche dans les tréfonds de la cathédrale... La sortie n'est plus très loin !

Heureusement, Mary Poppins est avec nous...



1^{er} février 2009, Pourpevelle, une sortie organisée par le Comité Régional d'Alsace, a réuni une majorité des membres du GSA :

Jessica Weiss, Lise-May Viment, Cécile Ganneau, Karen Lammertyn, Caroline Barbet, Dominique Courtois, Christian Heitz, Jean-Pierre Richard, Charles Klein, Cyril Philippe, Michel Spenlé, Julien Engel, Émilien Troehler, Olivier Courtois.

Une heure de route et pourtant... c'est le Pôle Nord ici ! Et bientôt quelques pingouins déambulent dans le blizzard...

Il est presque 11 heures lorsque les premiers entrent dans l'aven. L'initiée du jour, parfaitement encadrée, poursuit sa quête. Les puits sont équipés en double, afin de fluidifier un peu ces passages plus techniques.

Nous arrivons rapidement à la salle à manger, et nous installons les réchauds... L'eau chauffe, l'eau bout, elle alimentera nos rations lyophilisées.

MMMhhh, que c'est bon, que c'est chaud !

Y'a même un saucisson qui est passé par là...

Nous formerons à partir d'ici trois équipes avec des objectifs bien différents. Trois hurluberlus ont pris notre salle à manger pour un vestiaire et s'installent dans leur combi néoprène. Même que pour certains, c'est plutôt des moitiés de combinaisons... comme la combi de celui qui a pris son casque pour un accoudoir... chauffant !

Une deuxième équipe les accompagnera sur le début, jusqu'à la rivière.

La troisième, la plus forte, s'arrêtera dès que ça mouillera ! C'est aussi la plus grosse équipe puisque nous sommes 9. Juste assez pour partager les pipelettes du jour...

Nous parcourons la petite galerie, avec différentes techniques. Certains sont juste courbés tandis que d'autres rampent...

Bientôt, nous nous retrouvons devant l'attraction du jour, le lâcher au-dessus de l'eau.

Les images sont cocasses !

Les plongeurs se succèdent.

Heureusement, nous avons quelques grimpeurs entraînés...

Les prises sont traîtres, et à gauche comme à droite, les spéléologues s'esclaffent !

À quelques encablures de là, se trouve LE passage aquatique. Et même les « humides » ne sont pas chauds pour aller voir derrière, ce qui tombe plutôt bien.

Nous retournons donc effectuer quelques plongeurs...

Puis nous récupérons nos sacs dans la salle à manger et nous orientons vers le puits de 40 mètres.

Certains se positionnent sur les fractios, pour gérer notre baptisée qui remonte allégrement l'ombilic. Nous avons été rejoints par l'équipe 2 et sortons de l'abîme sous une tempête de neige.

Heureusement, nous sommes garés à l'abri...

Nous n'attendrons pas l'équipe de pointe, et après un bon petit apéro que nous a concocté notre G.O., nous prenons prudemment le chemin du retour, sur quelques centimètres de neige fraîche.

Arrivés à l'Isle sur le Doubs, il nous manque une voiture... Nous la retrouvons un peu plus tard, avec quelques avaries.

La neige, ça glisse ! L'équipe des forts sortira vers 19h30, et passera à la maison

3 à 4 heures plus tard, toujours sous la neige !

Tout s'est très bien passé, au moins sous terre, merci à tous d'y avoir participé.

Olivier

Samedi 7 février, la spéléo en boîte.

Jean-Claude Point, Bernard Chevassu, Jan-Henning Ross, Myriam Viroth (et leurs progénitures), Jean-Pierre Richard, Michel Spénlé, Maxime Spénlé, Philippe Loetscher, Lise-May Viment, Karen Lammertyn, Julien Blaise, Christian Heitz, Noria Heitz, Lionel Galli, Tristan Hinterholz et ses deux « grands », Dominique Courtois, Olivier Courtois (et leurs filles). Nous avons même eu l'honneur d'apercevoir Cyril Philippe !

Depuis quelques temps, nous étions à la recherche d'un site couvert pouvant nous accueillir pour des séances d'entraînement technique. Grâce à Dominique et à sa chef d'établissement, nous avons enfin trouvé la perle rare, le mur d'escalade du collège.

Nous nous sommes donc donnés rendez-vous pour cette première séance, à 14h devant l'enceinte de l'établissement. Beaucoup de monde a répondu à l'appel. Qu'ils en soient ici remerciés !

Nous avons commencé par ôter les cordes d'escalade en place pour y installer nos statiques. Différents ateliers ont ainsi été créés, avec des cordes pleines, une corde avec passage de nœud, deux vires, une déviation...

Le temps à l'extérieur étant une fois de plus à la pluie, c'était le jour idéal pour ce type de manipulation.

Durant toute l'après-midi, les spéléos ou futurs spéléos étaient pendus au bout d'une corde. Outre la progression « classique », chacun a pu s'essayer à de nouvelles techniques, avec pour les uns les passages de nœud, les conversions, la descente sur corde de gros diamètres (descendeur en C ou 0), le freinage supplémentaire à l'aide d'un tour mort, la descente (interdite !) sur Dyneema, la remontée en technique de réchappe, les décrochages de victime, l'exercice du tissage de nœuds, le bon réglage du matos perso, etc.

Nous nous sommes donc retrouvés, entre anciens et nouveaux, techniciens et débutants, de 7 à 77 ans !

Certains ont même pu s'adonner à la véritable escalade en salle.

Le seul impératif étant le respect des lieux au sens large, ce qui impliquait de venir avec un matos propre, et idem pour les chaussures, nous avons fait selon l'humeur du jour et de chacun, et c'était un bon jour.

Vers 18h30, nous avons commencé le rangement puis fait un petit bilan de la journée.

Il n'en ressortira que du positif, tous ont apprécié et en redemandent !

Nous décidons donc que le rythme de ces « sorties » sera d'une par trimestre, bien sûr avec accord préalable de la responsable d'établissement.

Olivier

1^{er} mars, le Jean Nouveau.

Michel Spenlé, Charles Klein, Émilie Sauget, Christian Heitz, Caro Barbet, Dominique et Olivier Courtois.

7h30. C'est tôt, très tôt, beaucoup trop tôt ! Mais c'est que c'est loin bon diou, l'Ardèche... Quoiqu'il en soit, ça y est, nous y sommes enfin arrivés. Les lieux sont déjà investis et la malle matos déchargée. Elle est lourde... paraît que ce sera moins lourd sous terre ???! Dans tous les cas ce ne sont pas moins de 120 amarrages et 700 mètres de cordes qu'il nous faut "enkiter". A l'intérieur, d'autres activités se préparent elles aussi. Les pauses repas, la clef de la réussite !

Le barbecue a ronflé et c'est l'estomac bien rempli que nous envisageons une nuit un peu courte.

Nous sommes à présent devant l'entrée béante du Jean-Nouveau. Depuis mon dernier passage, le chemin d'accès a été changé et les baraquements qui abritaient l'ancien treuil ont été rasés. Il manque aussi l'échelle qui permettait de rejoindre la plate-forme de départ du grand puits. La corde de 200 mètres, qui sort délicatement de son écrin, me dégouline dessus sa mousse blanche pendant que j'apprécie le nouvel équipement des Wadel-Sabatier. Les broches sont là à intervalles réguliers, environ tous les 20 mètres, et ce n'est que le dernier fractio, assez loin de la verticale et surtout un peu caché derrière une lame, que je rate. Mais bon, c'est juste un frac de confort...

Nous profitons de ce lieu pour nous regrouper. Les traits quoiqu'un peu tendus, contrastent avec la joie d'y être enfin ! Je ne suis pas dans mon assiette mais reprend ma course vers l'obscurité. De puits en puits, de corde en corde, nous descendons encore et toujours. Nous voici donc 2 heures et demi après être rentrés dans le gouffre au camp de -330, confortablement installés. Les deux tiers ont déjà été descendus, et c'est à partir d'ici et du méandre qui fait suite que tout à coup je me sens bien. Allez savoir...

Je zappe le frac intermédiaire dans le puits de l'araignée, appréciant à sa juste valeur le fin filin de nylon qui nous soude à la paroi. Cette corde certifiée de même facture que l'antipode classique est bien surprenante. Toute molle, toute souple, et avec de belles chaussettes en continues formations s'accumulant devant chaque fractionnement !

Ben ça alors, le compte-rendu s'arrête là...

Olivier



Samedi 18 avril 2009, la spéléo en boîte, vs canyon :

Jean-Claude Point, Jean-Pierre Richard, Michel Spenlé, Maxime Spenlé, Lise-May Viment, Jérôme Wodja, Lionel Galli, Éric Zipper, Caroline Barbet, Cyril Philippe, Amandine Boller, Tristan Hinterholz et ses deux « grands », Dominique Courtois, Olivier Courtois.

Pour la deuxième fois de l'année, nous nous sommes donné rendez-vous devant l'enceinte du collège Jean XXIII, afin de nous adonner aux joies du tressage du nœud et de ménages.

Un peu moins de 20 spéléos étaient présents, avec une envie toujours bien présente d'acquérir de nouvelles techniques pour les uns, ou de se remémorer astuces et autres ficelles de notre activité. Les beaux jours se rapprochant, nous avons orienté cette journée vers un axe technique « canyon ».

Après avoir ôté les cordes d'escalade en place, nous avons installé différents ateliers, dont deux cordes spéléo équipées en plein pot, et quatre cordes canyon. Nous avons aussi volontairement laissé en place le matériel d'escalade sur un pan du mur, pour les désireux.

En préambule, nous avons fixé les risques liés à l'activité, sur un plan technique, et il en ressort que la principale chose à éviter est, pour X raisons, le blocage du canyoneur sur sa corde.

Dans cet état d'esprit, il faudra donner du lest à ce que nous savons déjà et qui est issu des techniques spéléo.

À savoir, corde réglée à la hauteur de la cascade, absence de nœud en bout de celle-ci, sauf cas des relais sur grands rappels, etc., etc.

Nous verrons aussi l'importance du couteau...

En partant du début, nous avons vu comment installer notre descendeur sur une corde et l'enlever de façon à le rendre imperdable, mais aussi de telle façon à proscrire la tête d'alouette, véritable risque majeur de cette activité.

Nous avons aussi vu comment installer notre descendeur de façon à permettre de courtes remontées.

Pendant que JP s'évertuait à passer un nœud, nous avons effectué quelques coupés de corde pour pallier à un coincement de cheveux dans le descendeur, avec la descente de la victime au pied de la cascade.

Ce « jeu » a attiré un grand nombre de candidats, c'est étonnant comme une pratique souvent crainte peut être aussi attractive.

Vers 18h30, nous avons attaqué le rangement, après avoir réinstallé une cordelette dans les plafonds de la salle, comme promis...

Un grand merci une nouvelle fois au chef d'établissement

Olivier

1^{er}, 2 et 3 mai 2009, l'immersion in Pichoux land.

Audrey Butterlin, Étienne Ochala, Lise-May Viment, Karen Lammertyn, Nicolas Randonneur, Jean-Pierre Richard, Jean-Claude Point, Julien Frézard, Charles Schneider, Céleste Schneider, Jérôme Wodja, Lionel Galli, Dominique Courtois, Enola Courtois, Coline Courtois, Olivier Courtois. L'équipe du SCJ dans le Creux d'Entier dont Christian, Valérie, Damien, Julien...

Pour la première fois, la sortie régionale se déroulera sur trois jours consécutifs. Bien entendu, celles et ceux qui ne voudraient ou ne pourraient pas se libérer pour l'ensemble de ce séjour pourront participer à l'une ou l'autre des journées.

Le programme est plutôt chargé ! Il est prévu une incursion dans les Narines de Bœuf, une autre dans le Creux d'Entier, une troisième dans la Rouge-eau, la descente en technique spéléo des deux cascades en amont du Pichoux et une séance d'initiation...

Les effectifs ayant été réduits, le programme sera moins ambitieux...

Vendredi matin. Nous nous retrouvons à 7 devant la douane de Bâle, pour faire le brin de route ensemble. Une heure plus tard, nous foulons l'herbe où baigne la ferme des « Grands Champs », superbe bâtisse mise à notre disposition par le SC Jura, et nous sommes accueillis par l'un de ses plus jeunes membres, Julien.

Comme il est bientôt midi, après nous être installés, nous nous affalons sur les sièges mis au soleil pour l'occasion. Bientôt rejoints par notre ami Damien, nous papotons, papotons. Mais l'heure tourne et Julien s'impatiente...

Nous sommes donc maintenant à l'entrée des gorges du Pichoux ! Nous gambadons joyeusement dans les premières laisses d'eau, traversons un petit tunnel nous permettant de nous retrouver de l'autre côté de la route, et arrivons rapidement au départ de la première petite cascade.

Une première corde est jetée... Nous descendons, d'abord sur un plan incliné, puis, avec un spit bien placé, poursuivons par une courte verticale. Le rocher est glissant et les troncs d'arbres qui jonchent la vasque de réception ne sont pas très stables.

Perchés sur le haut d'un véritable tumulus, nous dominons la verticale suivante, haute d'une douzaine de mètres.

L'équipement en rive droite propose un bel échantillon des difficultés que l'on pourrait rencontrer sous terre. La paroi, en devers, demande des fractionnements tous les deux mètres. Ce sera un bon exercice de style pour Jérôme et Lionel !

Pour la remontée, Julien se proposant au déséquipement, je commence un nettoyage de la vasque du dessus en jetant moult branchages et petits troncs, ce qui fait sursauter les cordistes à de nombreuses reprises...

Jérôme et Lionel s'en sortent plutôt bien, même s'ils y laissent un peu d'énergie.

Quelques petites dizaines de minutes plus tard, nous voici à nouveau devant la voiture, prêts à rejoindre Dom et les filles restées à la ferme.

De l'avis général, c'est un peu court, mais digne d'intérêt.

Ce soir, la petite troupe devrait grossir...

Alors, après une partie de boules, puis de badminton, nous préparons barbecue et accompagnement.

Le lendemain matin, vers 11 heures, nous nous dirigeons vers le Creux d'Entier, dans le but de rejoindre le fond du puits des Bâlois, et de mener à bien une séance d'initiation pour nos deux collègues, Audrey et Étienne.

Je commence l'équipement, et installe même deux cordes dans le deuxième puits, celui de trente mètres.

Bientôt j'entends les clameurs de nos hôtes, et me dépêche de les rejoindre. Ils n'ont pas fini leur périple cinématographique et nous cherchons une solution pour les gêner le moins possible.

Je descends vite équiper le puits des Bâlois puis remonte pour faire demi-tour avec les deux initiés du Jour, Étienne et Audrey, suivis par JP puis Karen...

Jean-Claude, Lise-May, Lionel et Jérôme se promènent au bas du puits des Ballots et s'occupent du déséquipement.

Les deux débutants se débrouillent plutôt bien, et ont l'air d'apprécier leur périple.

À 20 heures, le petit club des 5 se retrouve derrière les voitures, prêt à embarquer pour Pichoux-land.

Environ une heure trente plus tard, alors que JP et Audrey nous ont quitté, nous sommes rejoints par le reste de l'équipe et nous n'avons plus qu'à mettre les pieds sous la table, Dom nous ayant concocté un bon repas.

MMMmm !

Pendant que les traîtres sont allés faire une Voie Ferrée sous la pluie, à deux heures trente de route, nous attendons la venue de Charles et Céleste, qui devraient nous rejoindre pour une sortie tranquille d'un dimanche après-midi.

Une fois de plus, nous nous installons confortablement au soleil, et discutons un peu avant de prendre la route, en direction de la grotte des « Blanches Fontaines », située en amont des gorges du Pichoux.

Nos trois enfants du jour sont fins prêts équipés, alors en route pour l'aventure.

Les Blanches Fontaines, c'est une petite grotte, mais aussi une grosse résurgence, sèche aujourd'hui, qui délivre après quelques dizaines de mètres de progression à quatre pattes, un petit siphon, peu engageant. Un petit ressaut à vingt mètres de l'entrée constitue la seule difficulté du parcours.

Dans la partie inférieure, nous avons photographié de jolies petites crevettes blanches, que Céleste tenait dans ses mains.

Pendant ce temps, Charles nous contait de belles histoires comme celle d'un petit enfant emporté dans la rivière de Gonvillars et retenu in extremis par son père...

Bon, les filles sont tout de même sorties ravies et Nicolas a, semble-t-il, trouvé ça un peu petit...

Ah bon ???

Olivier



7 août, gouffre de la Méfiu, Var.

Julien et Laurent Blaise.

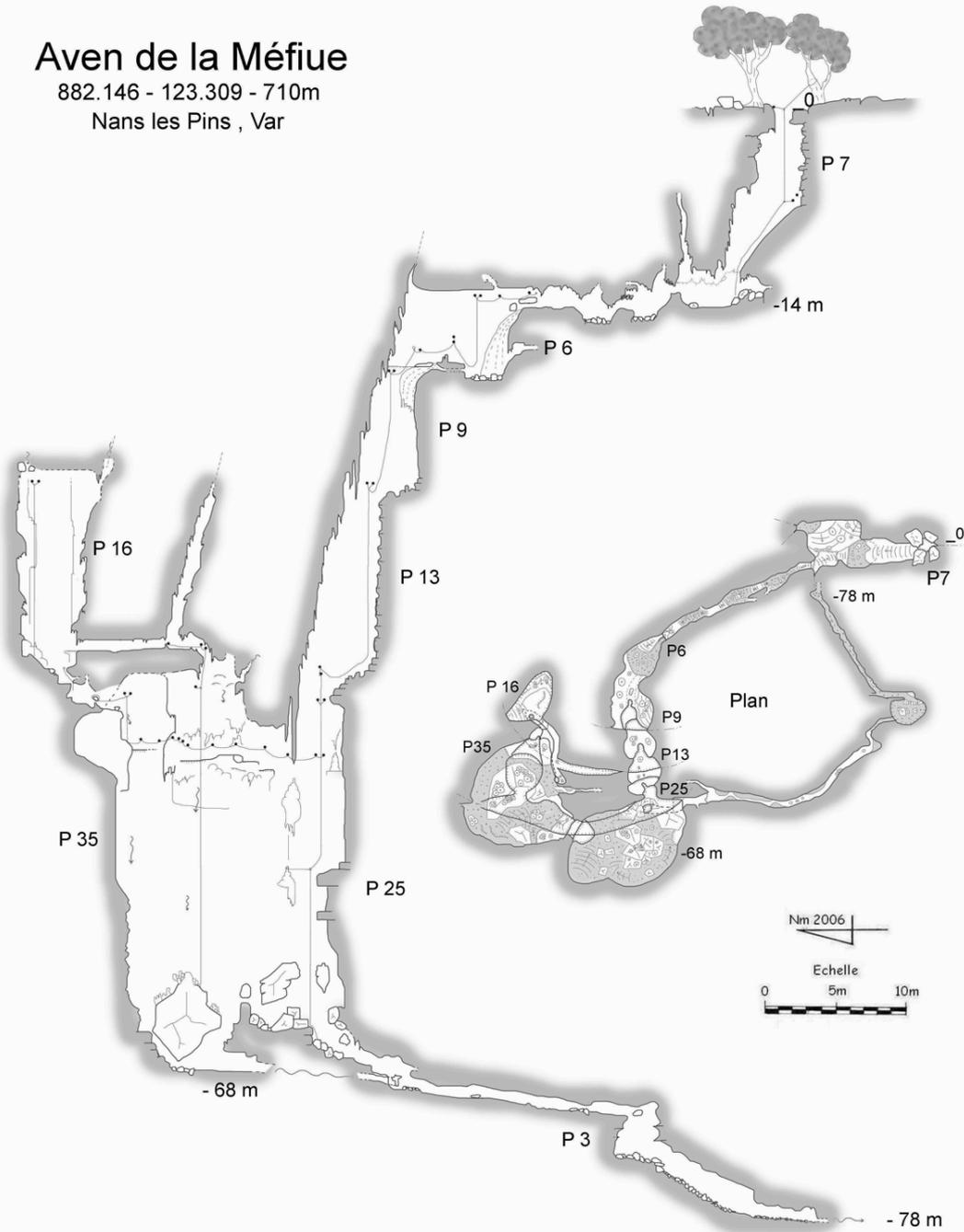
Qui ne connaît pas la Méfiu ne s'est jamais soucié du Saint-Cassien. Ce gouffre a fait l'objet de maintes séances de désobstruction, tout comme le gouffre du Loup, celui de l'Écureuil, en rêvant au chenal souterrain reliant le Saint-Cassien à la mystérieuse Foux-de-Nans...

C'est pourtant en simples visiteurs, que des Alsaciens ont traîné leurs bottes dans le mythe.

Aven de la Méfiue

882.146 - 123.309 - 710m

Nans les Pins , Var



Topo : ASSE, Harry Lankester 2009

Dimanche 29 novembre 2009, la Malatière, une journée consacrée à nos enfants.



Pauline, Kiara, Philippe et Louise Bertrand, Alizée, Greg et Tristan Hinterholz, Alex, Max, Bii et Michel Spenlé, Titouan, Tom, Elliott, Gaëtan et David Eisenmann-Chrétiennot, Enola, Olivier et Dom Courtois.

Sur une demande de Gaëtan, nous nous décidons à organiser un baptême spéléo pour la gente juvénile, futurs spéléologues de notre état. C'est donc tout naturellement que nous optons pour la grotte de Bournois, cavité du Doubs.

Les puces sont excitées comme des enfants, dès l'approche de la cavité ! Nous avons créé un itinéraire nouveau dans cette cavité trop parcourue. Nous les avons donc fait descendre par le deuxième puits, avons parcouru la galerie dans son ensemble, avons rejoint la partie normale du parcours, franchi les grandes salles, et plongé sous celles-ci, pour remonter par de belles mains-courantes, tissées sous ces fameuses grandes salles. Enfin, nous avons terminé notre parcours par la remontée plutôt halée du puits d'entrée.

Je ne pense pas faire erreur en affirmant que tous les enfants se sont véritablement régalez, et même si certains n'osaient lâcher la main de leurs parents, la majorité, elle, courait en tous sens, cherchant les passages, dans ce havre de découverte.

La sortie était certes un peu plus bruyante que de coutume, mais quel pied que de pouvoir partager un peu ces moments qui restent le plus souvent très personnels. A l'unanimité, une expérience à renouveler !

Olivier

La classique du mois, le Grand Chevrier, en Suisse, pour le week-end des 11 et 12 décembre 2009.

Gilles Gougy, Jean-Claude Point, Florian Brencklé, Gérald Drieux, Christian Heitz, Olivier Courtois.

Pour cette virée, nous étions au nombre de 6. Gérald, tout fraîchement rentré de son Népal, Gilles tout récemment arrivé au club, Jean-Claude nouvellement élu président de notre association, Lise-May, récemment pourvue au poste de secrétaire du GSA, Florian avec sa nouvelle paire de skis, Christian et Olivier qui ne sont désormais plus très frais !

Il y a de la neige sur le chemin d'accès, juste assez pour tester les pneus neige devant les yeux des Nordic walkers ! Nous chaussons ensuite nos raquettes ou skis de rando pour terminer l'approche. Ce qui est bien, c'est que deux de nos comparses sont déjà venus, et ils se souviennent... Pour l'un, l'entrée n'est pas très large et haute, pour l'autre, elle n'est pas très haute et large, dans un creux ou sur une butte, ce qui est sûr, c'est au pied d'une falaise !

L'entrée est tout de même rapidement trouvée, et je m'avance jusqu'au premier puits pour confirmer qu'il s'agit bien là du Grand Chevrier. J'obtiens vite la confirmation que les chaussures de ski sont peu appropriées à la spéléo ! Le porche d'entrée offre un vestiaire grandiose, sec, avec des chaises et tout ce qu'il faut pour gagner en confort... Porte-skis, étagères...

Les dimensions du conduit me plaisent déjà. Bientôt nous déroulons notre première corde, je descends, descends, puis remonte ! Il manque bien 3 mètres de corde... Il va falloir équiper light si on veut toucher le fond. Je ne fais plus que des cabestans et arrive à poser les pieds par terre.

Le cheminement est aisé, aucune difficulté liée à l'itinéraire, et nous arrivons à la grande cascade. Haute de plus de 30 mètres, celle-ci dévale, par crans successifs, le milieu de la galerie. Mais il n'y a pas d'équipement à mettre en place... C'est étrange tout de même. Il nous faut désescalader rive gauche, puis traverser la cascade pour atteindre l'autre rive et continuer la dégrimpette, en évitant soigneusement la dégringolade !

Nous trouvons aussi facilement la petite escalade à réaliser, qui nous conduit dans un réseau fossile parcouru par un cours d'eau « dixit la topographie ». Décidément, les Suisses ne font pas la même spéléo que nous...

Nous sommes maintenant dans de magnifiques puits, de plus en plus larges, mais jamais très hauts, et arrivons à la salle du bivouac, où nous posons nos kits. Ensemble, nous cherchons la suite, et après dix minutes de progression, nous voyons devant nous, nos kits ! Parfait, nous sommes bons pour un tour gratuit. Allez, on recommence, et cette fois-ci, nous trouvons le passage, dissimulé derrière quelques blocs.

Nous n'avons plus de corde et sortons notre sésame, nos 20 mètres de Dyneema, l'attachons sur cette colonne, et poursuivons notre descente. Bientôt, nous prenons pied dans une jolie salle, sorte de rotonde, dont le fond est rempli de terre par dizaines de mètres cubes. Nous sommes au terminus de notre balade, point bas de la cavité par -646 mètres sous l'entrée supérieure, -493 depuis notre entrée. Nous retournons vers nos kits après avoir pris quelques photos, et préparons nos repas.

Une paire d'heures plus tard, après le café, nous remontons allègrement vers la surface. En trois heures, le trou est intégralement déséquipé et nous nous laissons glisser jusqu'aux

voitures. Enfin, pour ceux qui sont à ski... Satisfaits de notre journée, nous rentrons vers le refuge que Pascal a mis à notre disposition pour le week-end.

Tard dans la nuit, tôt le matin, j'entends une petite voix qui interroge : mais, vous ne vous couchez donc jamais au GSA ?

Olivier

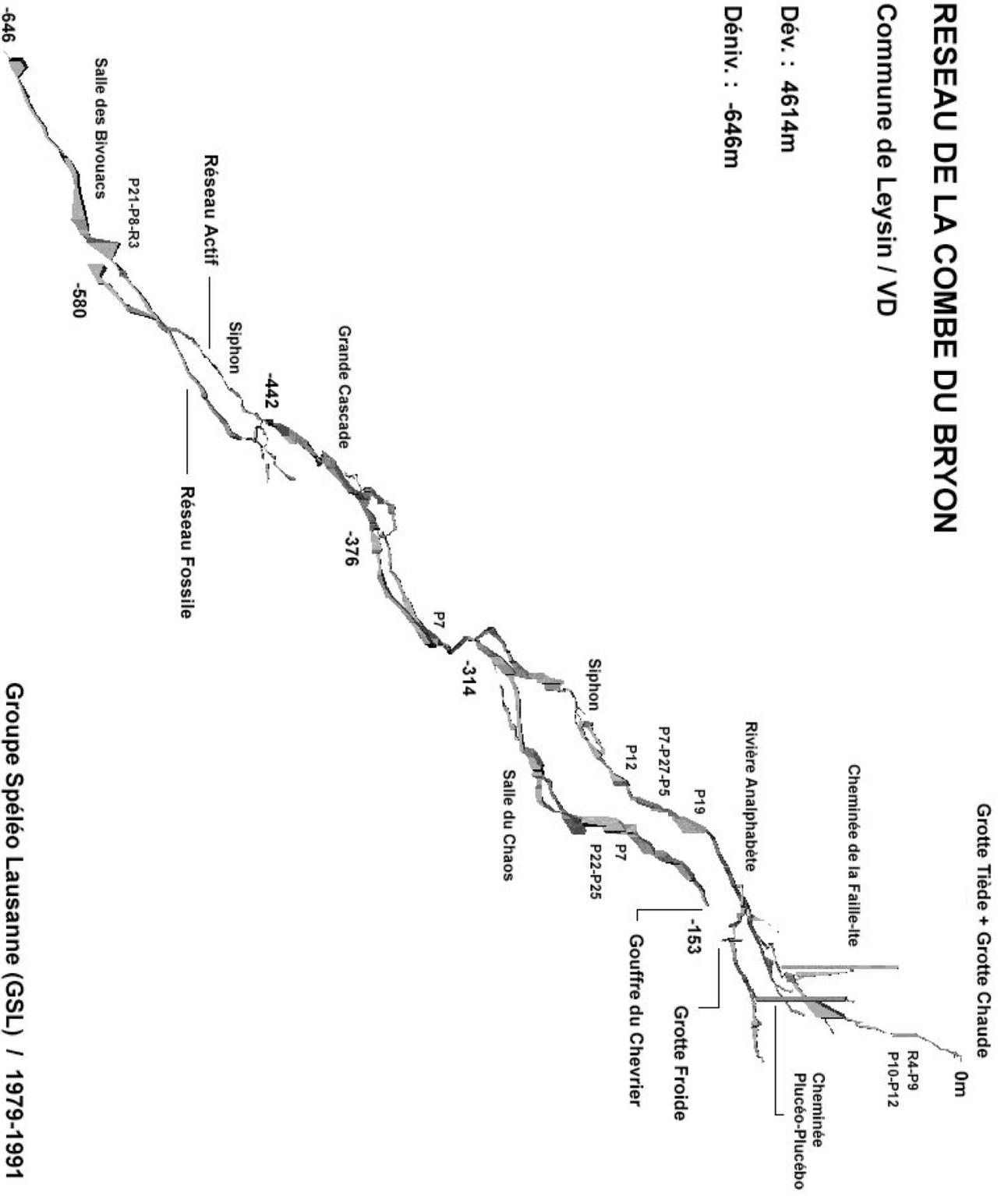


RESEAU DE LA COMBE DU BRYON

Commune de Leysin / VD

Dév. : 4614m

Déniv. : -646m



Groupe Spéléo Lausanne (GSL) / 1979-1991

Année 2010

Exercice Richter, à Pfastatt, Alsace, le 4 février 2010.

Les membres du GSA qui ont répondu présent : Caro, Philippe, Florian, Olivier, Christian, Tristan, Charles, Jean-Claude, Jean-Pierre, Bii, Michel, Lise-May, Éric.

Le jeudi 4 février, alors que le commun des mortels dort, que les noctambules déambulent et que les nyctalopes chassent, la terre s'éveille...

Quelques secousses de forte ampleur nous ont fait craindre le pire, mais au final, ce ne sera que vaisselle cassée et pas de victime à déplorer ! Ouf ! Pourtant, les squatteurs des sous-sols de la ville de Pfastatt l'ont vu passer de près. Les murs ont grondé, le sol s'est déroché, les parois se sont rapprochées. Ils étaient tous trois dans une situation peu enviable... scrutant le moindre bruit, un appel... Ils entendaient souvent des pas, des murmures. Parfois ils se regardaient et se mettaient à crier. L'obscurité ne les avait pas tout à fait envahis, sous la lueur de l'unique torche en leur possession. Au moins, n'avaient-ils pas le souci du rationnement des vivres, puisqu'ils n'avaient rien à manger, rien à boire. Combien de temps tenir en de telles circonstances, ils n'osaient pas se le demander !

« Ohé...ohé, y'a quelqu'un ? »

Pas besoin d'une quelconque concertation ! « On est là, par ici... »

Et là, la vision édulcorée des hommes d'un autre monde, grands, beaux, fiers... dans leur costume de spéléologues, prêts à dégainer... une barre de céréales.

Plus de 20 spéléos ont participé à cette simulation grandeur nature, entourés de tout un arsenal de corps constitués, de journalistes, de voisins... Un moment bien sympa.

Olivier

Du 7 au 13 février, une équipe du GSA a migré dans le sud de la France, cherchant une douceur climatique qu'ils n'ont pu trouver...

Séjour dans le Gard et en Ardèche, chez la douce Émilie...

Durant ce séjour, nous avons visité bon nombre de cavités, parfois petites, parfois immenses, mais toujours hors du commun.

- Le gouffre des Pèbres :

Un bref instant, j'ai bien cru que nous ne le trouverions pas ! Mais c'est parce que nous cherchions trop loin, beaucoup trop loin... La cavité s'ouvre au pied d'une petite barre rocheuse, presque insignifiante. Mais elle est bien là. Un conduit subvertical plonge vers les entrailles de la terre, il nous conduit rapidement au départ de la première verticale. Suit une galerie de faibles dimensions, qui nous amène dans de grands volumes. Cette première salle est richement décorée. De superbes colonnes se dressent devant nos yeux. Le long de la paroi de droite, une courte remontée précède une vire aérienne au confort relatif, dominant

cette grande salle. Encore quelques pas et l'immensité des lieux refait surface ! Ces volumes sont assourdissants. Au bas d'un éboulis, nous nous fauflons entre les blocs titanesques et débouchons dans la dernière « chambre », plus sombre, plus basse, mais toujours aussi large. De fins concrétionnements nous font un clin d'œil complice, le temps d'une pause gustative... Pour le retour, nous optons pour une descente en rappel, plus directe que la longue vire, qui nous ramène directement devant les bottes de Jean-Pierre, savourant les lieux sur son trône.

- **Le réseau IV de Saint-Marcel-d'Ardèche :**

Nous voici là encore avec un peu de retard, devant la porte de la grotte ! Eh ben oui, j'ai crevé. Eh ben oui, ça arrive... Eh ben oui, ce clou a tout déchiré, eh ben oui, ça arrive... Eh oui, j'ai une roue de secours, eh ben oui, elle est coincée par des écrous récalcitrants, eh ben oui va falloir tout couper, eh ben oui, ça arrive... pas qu'aux autres !

L'équipe est aujourd'hui renforcée par la présence d'Olivier H, un Parisien Vertaco-Ardéchois et ami de longue date. Nous pénétrons donc dans ce réseau qui a dû voir plus de vagabonds troglodytes que la croisette de gens du nord... Le chemin est long jusqu'au départ du réseau I, objectif de la journée. Alors, nous ne traînons pas, même si les galeries immenses qui s'ouvrent devant nous sont bien loin de nos normes en la matière. Les coups de gouges de la galerie des boas ont une telle taille, la taille d'une galerie souterraine du massif de Siou-Blan !

La recherche de l'itinéraire consistant juste à choisir les meilleures trajectoires, visant à couper les quelques virages du parcours. Éviter des montées inutiles, marcher là où le sol est le plus plat...

Nous arrivons bientôt devant l'intersection entre la voie Express (d'où l'on vient), le périphérique Ouest (Réseau 1), et la voie secondaire, provenant des galeries Rouges...

Comme il reste de la place sur l'aire de repos, nous profitons de l'aubaine pour casser la croûte et je commence ma séance photos.

Un des rares endroits où enfin, je peux fumer ma cigarette devant une tasse de café, sans panneau pour gentiment m'indiquer qu'il pourrait m'en coûter 69 € ! Les sacs sont refermés et nous nous dirigeons une fois encore vers le fond de cette branche. Pour le plus grand bonheur d'Émilie, le parcours devient plus varié qu'auparavant, avec bon nombre de descentes, de montées, des cordes à suivre, d'autres, plus rares, à mettre en place. De pause en pause, nous arrivons enfin au superbe passage du « Pont d'Arc ». La galerie, quant à elle, se poursuit rectiligne pendant encore quelques centaines de mètres, avant de dominer un petit vide, arrêt d'une précédente balade. Si vous cherchez bien, en contournant ce puits par le haut, par la droite, vous pourrez rejoindre une petite niche argileuse. Sur une des parois de celle-ci se trouve une magnifique chauve-souris calcitée, entière et en meilleur état que ses congénères de l'aven Noël tout proche... Sur le sol de cette niche se trouvent aussi un ou deux crânes calcités, en très bon état...

Au bas de ce ressaut, la galerie reprend de plus belle et bute sur les « Pains de sucre ». Il s'agit de deux énormes dômes de calcite, pour le moins, emblématiques ! Et là, c'est la stupeur générale ! Mais que se passe-t-il donc ??? Une étroiture ? Non, pas possible... Alors on s'y introduit, et ça vaut le coup d'œil... Par terre, se trouve... une bâche de quelques mètres carrés et un boyau en cours de désobstruction ! Au fond, on entend un

murmure... un appel... « Hou hou, c'est moi, l'aven Noël, je ne suis plus très loin...venez me chercher... »

Que je ne m'abuse si j'en ah... Buse...

Il était une fois sept lutins perdus dans la garrigue...

Sept lutins voulant sonder les abysses de l'igüe

Ils pénétrèrent, volontaires, dans cet abîme

Mais deux d'entre eux durent en regagner la cime

Pourtant, ils pensaient et voyaient grand

Mais avançaient peu à peu tel un ver ondulant

Certes au gré du temps, ils en approchaient

Pensant en secret qu'ils souhaitaient plutôt rebrousser !

Les cinq têtus devant l'obstacle se sont obstinés

Rampant, raclant, pestant, sans jamais renoncer

A la lueur d'une lampe, au détour d'un virage

En crevant l'inconnu, on pouvait lire leur rage !

Là, perdus dans le silence de leur ombre

Immortalisant cet art abstrait et en nombre

Tout au fond de leur âme ils garderont les images

Persuadés que plus jamais ils ne viendraient à cet étage.

Des sept lutins, les cinq derniers regagnèrent la surface

Les deux suivants dans leur carrosse leur laissèrent une place

Bien au chaud, installés bien confortablement,

Ils regagnèrent le confort de leur chaume, avidement !

La Salamandre...

Après la sortie quelque peu loupée par une sacrée tranche de nos membres, nous nous devons de trouver un antagoniste à la Buse. Et c'est plutôt sympa de penser que c'est la Buse qui nous a menés vers la Salamandre...

Notre descriptif de l'accès étant un peu sommaire, nous avons un petit peu vagabondé près des chênes blancs, contourné quelques rocailles, avant de tomber nez à nez avec un écriteau : Gouffre de la Salamandre !

Le vent est toujours aussi glacial, mais au moins nous ne tardons pas près de la voiture. Rapidement, le chemin conduit le petit troupeau devant le terrier de la salamandre. C'est une entrée à bras ouverts qui nous accueille, dans laquelle Laurent s'apprête à tisser sa toile. Le noir nous enveloppe et Jean-Pierre s'immisce dans son intimité (pas celle de Laurent, merci).

J'entends parfois le brame d'un cerf au-dessus de nos têtes, à moins que ce ne soit un ours... C'est effectivement bien lui et j'en ai la confirmation quand je l'entends proclamer haut et fort :

« Mais vous êtes fous ? Voyez pas où vous m'emmenez ? »

Alors un coup c'est trop petit, un coup c'est trop grand, y'a un moment où il faut se contenter... Blague à part, nous touchons après une descente de près de 35 mètres, (60 d'après certains...), l'éboulis qui doit masquer une suite certaine de cette immense salle.

En raison du froid extérieur, nous avons choisi ici notre lieu de pique-nique. Et c'est plutôt pas mal... bien sec, à l'abri du vent, température assez clémente...

Nous entamons ensuite une balade digestive au milieu des colonnes Herculéennes, rangeons notre fourbi et remontons sous une bise toujours présente.

Le gouffre du Camélié, dernière visite du séjour.

Gouffre des Calles, échec et mat ! Qu'à cela ne tienne, nous nous rendons aujourd'hui au Camélié, un gouffre béant au milieu des pâturages, non loin de la petite ville de Méjanne-le-Clap.

Le chemin d'accès, pourtant tout plat, n'a pas plu au genou de Jean-Pierre ! Il en a donc profité pour faire un test, un truc qui ressemble plus à un sac poubelle, mais qui porte le nom un tant soit peu exagéré de duvet. Un duvet Lidl, en couverture de survie, à usage unique ! Bon, une fois que notre JP y est rentré, il ressemblait plus à un tube (vous suivez, non non, pas JP !). Mais nous n'en parlerons plus...

Laurent se colle à l'équipement et pendant ce temps, je construis une espèce d'escabeau pour notre « victime » (mais je ne le sais pas encore). Nous cheminons dans une espèce de faille, puis arrivons dans une petite salle avec quelques ruissellements. Je ne me souviens plus de la suite... Une courte conduite forcée nous happe vers un beau puits au départ cylindrique. Là, en bas, on sent déjà les merguez et l'appel du ventre. Un laps de temps adéquat au dressage du couvert, à la prise de quelques photos, et nous sommes rejoints par le reste de l'équipe. Le café clôture comme d'habitude ce moment privilégié. Nous cheminons désormais dans une galerie de belles dimensions, tout juste entrecoupée par un petit puits. Un peu avant le terminus de cette branche, je ne peux que constater la pérennité du milieu

souterrain, le respect des œuvres de tout un chacun, avec un peu d'étonnement mais une réelle satisfaction. Lors de ma précédente visite en ces lieux, une sorte d'autel ouvert à l'inspiration créatrice des spéléos, nous offrait une grande quantité de sculptures d'argile. En 1987, ces « statues » étaient déjà là...

Fin du séjour chez Émilie...

Il y avait aussi : Jean-Pierre, Caro, Lise-May, Laurent, Dom, Olivier.

Olivier

:::!!!!!!

28 février 2010, une sortie à la double étiquette, GSA – GSB, au Gouffre de la Légarde, dans le Doubs.

Tout a commencé un dimanche de tempête sur l'hexagone. Malgré une météo très mauvaise, nous partons en direction du Doubs. Au nombre de 5 (Caro, Gilles, Adam, Laurent et moi-même), nous nous sommes décidés à partir tôt du Bas-Rhin, afin de profiter de la journée sous terre sans pour autant rentrer à point d'heure. Le départ a été un peu laborieux pour les Strasbourgeois. Tout d'abord, ils ont visité Eschau avant de trouver la maison de Caro, puis, distraits, ils ont oublié de me chercher au lieu de rendez-vous. Enfin, nous n'avons pas oublié Laurent qui était, lui, depuis plusieurs heures devant chez Dom et Olivier.

Nous prenons donc la route du Doubs pour arriver un tout petit peu avant midi. Nous mangeons avant de partir sous terre, pendant que des Parisiens font un aller-retour pour rechercher un kit oublié à -130.

La descente dans les puits se fait assez rapidement, seul petit couac, un nœud à 4 m du fond du puits, pour permettre à tout le monde de réviser les passages de nœuds. Arrivés à -130, nous mangeons un morceau et buvons un café avant de continuer la progression vers la galerie de la boue, qui suit la trémie. Gilles nous abandonne dès le premier passage étroit, et nous poursuivons parmi quelques étroitures, souvent trop humides. Après quelques étroitures en tous genres, nous arrivons sur la dernière de celles-ci, mais pas des moindres. Une étroiture verticale. Adam commence et, malgré la réputation des Polonais face aux étroitures, il se coince le pied et végète juste dans le ruissellement de l'eau. Après plusieurs essais et une assistance du haut, le voilà tiré d'affaire. Nous décidons de remonter, au vu de l'horaire, et retrouvons Gilles qui nous attendait vers -130. Nous sortons assez rapidement et il n'y a aucun arbre sur la voiture, garée au milieu du champ. Le retour vers l'Alsace se fait tranquillement, nous passons à Meyenheim pour ranger le matériel, vers 22h30. La journée fut longue pour les Strasbourgeois, qui sont partis à 6h de Strasbourg pour être de retour vers minuit.

Charles

20 et 21 mars 2010, stage topo à Tellure, avec le Comité Régional d'Alsace.

Durant notre camp d'exploration dans le massif des Windgällen courant 2009, nous avons exploré plus de 400 mètres de nouvelles galeries et puits. Nous nous sommes donc adonnés aux joies de la topographie souterraine. Un cours accéléré devant l'entrée du gouffre du Chamois, et nous sommes entrés dans le vif du sujet. Il paraissait donc indispensable de travailler plus en amont les techniques de relevés, et de report de ce travail, concrétisation indispensable à ce genre de découverte.

De plus, il est apparu évident que ce savoir-faire pouvait être à l'origine d'une nouvelle pratique régionale, les topographies des mines alsaciennes faisant défaut dans nos archives. Il a donc été décidé de mettre en place une formation régionale visant à familiariser l'ensemble de nos membres avec les outils et la logique topographique. Ce travail pourrait avoir son application dans de nombreux domaines comme cités, mais aussi dans les souterrains de la ville de Pfastatt, du Haut-Koenigsbourg, etc.

Le rendez-vous est donc annoncé pour le week-end du 20 et 21 mars, dans la riche vallée minière de Sainte-Marie-aux-Mines. Un accueil de grande qualité nous est proposé avec l'infrastructure de Tellure, le tout nouveau parc minier de la vallée. Merci à Fabien...

Dès 9 heures, en ce lendemain de nos assemblées générales (CDS 68 et CSR-R), les candidats se retrouvent autour d'un café dans l'enceinte de Tellure.

Les 17 fédérés, accompagnés de Fabien, le gardien du temple, se préparent à passer deux jours de travail centrés sur le thème de la topographie.

L'accent est mis sur la pratique, bien que la théorie ne puisse être zappée.

La Topographie :

- Ce terme se compose de deux origines, **TOPOS** signifiant LIEU, et **GRAPHEIN**, ECRIRE.

Afin de réaliser une topographie, deux phases sont nécessaires : la première composée de mesures et de croquis, sur le terrain, et la seconde, sur un bureau, de calculs et de dessins. Pour la phase de terrain, un certain nombre de mesures doivent être prises. Pour cela, nous disposons de différents outils :

Pour les distances :

- Décamètres
- Topofil (à gauche sur la photo)
- Distance-mètres laser (à droite sur la photo)



Pour mesurer les orientations :

- Compas (en haut et au centre)
- Théodolite

Pour les pentes :

- Clinomètre ou Clisimètre (en bas et au centre)
- Théodolite

Un nouvel outil vient de faire son apparition sur le marché de la topographie souterraine, le **Disto X**. Cet appareil, de facture suisse, intègre en un seul boîtier électronique, l'ensemble des **trois mesures** (à droite, version modifiée du Disto A3 en Disto X).

Enfin, pour réaliser les relevés, il nous faudra aussi :

- Un carnet topo
- Un critérium
- Un marqueur spécial « rocher »

Après avoir vu les différents modes opératoires, l'accent est mis sur le Disto X.

En premier lieu, il est primordial de l'éloigner de tout facteur ayant une incidence directe sur son bon fonctionnement, tels que, nos lampes, toutes sources métalliques (descendeur, mousquetons, portes), ou source électromagnétique, comme les coffrets électriques de Tellure. Attention aussi aux bétons, qui sont parfois armés, et aux tirants de stabilisation présents dans toute la mine.

Le Disto X affiche donc trois mesures, de haut en bas :

- Direction (0 à 360°)
- Pente (90 à -90°)
- Distance (en mètres, trois chiffres après la virgule).

L'appareil fonctionne parfaitement **quel que soit son axe de travail**, contrairement aux autres appareils.

Il est à noter que nous avons opté pour des unités de mesures en **degrés** pour la direction et la pente, et en mètres pour les distances. Mais l'appareil Disto X laisse le choix d'autres unités.

L'appareil est aussi doté d'un port Bluetooth, pictogramme en bas à gauche de l'écran. Il peut être interrompu, actif, ou inerte.

Ce stage ne prend pas en compte cette « option ».

Le Disto X doit être **tenu fermement** (à deux mains, si possible en appui sur le rocher).

Les effectifs du stage nous permettent l'optimisation des relevés. Les équipes constituées de 5 à 6 personnes, se relaieront par groupes de trois, pour comprendre un « mesureur », un « point de mire » et un « noteur ».

Les équipes se partageront différentes portions de la mine et réaliseront un bouclage dans celle-ci. Les équipiers prendront à tour de rôle cinq mesures de station à station.

On appelle « **station** » le point de départ et/ou le point d'arrivée d'une mesure.

On appelle « **bouclage** » le fait de retourner par une série de stations indépendantes sur une station commune. Cette technique vise à démontrer les écarts ou erreurs de **visées**.

D'après le plan de la mine de Tellure mis à disposition par Fabien, nous formons donc les trois équipes suivantes :

- Équipe 1 : Christian, Noria, Jean-Claude, Cyril, Michel. Zone proche de l'entrée.
- Équipe 2 : Éric, Anouk, Jean-Pierre, Charles, Gérald, David. Zone intermédiaire.
- Équipe 3 : Philippe, Fabien, Adam, Patrice, Lise-May. Zone la plus éloignée.

Avant de pénétrer dans la mine, il nous faut préparer les carnets de relevés, appelés aussi **carnets topo**.

Devront y figurer :

- Noms des stations (1.0, 1.1, 1.2...)
- Directions
- Pentes
- Distances
- Mesures supplémentaires (gauche, droite, haut et bas)
- Les observations (indispensables à l'effort de mémoire).

Mais aussi :

- Nom du trou
- Date des relevés
- Numéro de feuille (si plusieurs).

A 14 heures, après le déjeuner de ce samedi, les différentes équipes pénètrent dans la mine. Elles ont deux heures devant elles, et devront donc être ressorties pour 16 heures. L'horaire est respecté, tout en atteignant les objectifs. Bravo !

Chapitre 2, la mise au propre.

De retour dans la salle, il convient de mettre au propre les **relevés** pris sur (sous) le terrain. Pour réaliser ce document, nous devons recopier le tableau des relevés en y ajoutant quelques colonnes :

- **mise à l'échelle** (pour aujourd'hui, 1/200^{ème}), appelée L mm (en millimètre). Longueur divisée par 200, multipliée par 1000.
- **la longueur projetée** (plan) : cosinus de la pente X longueur à l'échelle, appelé Lp mm (en millimètre)
- La mise au 200^{ème} des largeurs et hauteurs. Idem.

Le **report**, quant à lui, sera réalisé dimanche.

David s'est occupé de nous commander le repas du soir, merci à lui ! La livraison a été laborieuse, mais nous avons fini par trouver la cachette...

Le lendemain matin, ce sont à nouveau trois équipes qui se dirigent vers de nouveaux objectifs de terrain. Elles devront réaliser les relevés des tronçons manquants, en passant par des **stations** numérotées la veille.

- Équipe 1 : Jean-Claude, Cyril, Michel, Noria, Christian. La zone d'entrée et, au deuxième carrefour, à droite, la longue, longue galerie...
- Équipe 2 : Gérald, Jean-Pierre, Anouk, Éric, Charles. Galerie menant à la salle des pompes, puis poursuite de cette branche dans la galerie 16^{ème}. Petit **bouclage**.
- Équipe 3 : Patrice, Philippe, Lise-May, Fabien. Petite galerie humide et basse, du fond, se terminant sur des puits, avec un **bouclage**.

De retour pour midi, les « stagiaires » sont à fond ! Pas le temps de manger. Nous abordons donc le troisième chapitre après avoir mis au propre les données de la matinée.

Le Report :

Pour réaliser le report, en mode manuel, nous avons encore une fois besoin de matériel.

- Du papier millimétré
- Une règle graduée
- Un rapporteur rond complet (graduation dans le sens des aiguilles d'une montre, en degrés).
- Un porte-mine
- Une certaine dose de patience.

En fonction des directions principales de la cavité, il faudra choisir l'orientation et le **point de départ du report**. Puis noter sur la feuille et avant toute chose, le **nord magnétique**.

Vient ensuite l'**échelle** choisie. Ces deux données doivent apparaître sous forme de **dessin**, afin de pouvoir vérifier celles-ci lors d'une reproduction, par exemple.

Doivent aussi être notés :

- Le nom du trou
- Le numéro de la planche, si plusieurs feuilles
- La commune et département
- La nature de la vue (coupe, plan, 3D)
- L'année des relevés (pour la déclinaison magnétique)
- Les outils utilisés pour les relevés (pour quantifier la précision)
- Le nom du ou des auteurs.

C'est avec une réelle motivation que chacun se soumet à cette tâche.

A 15 heures, tous les croquis sont faits. Les erreurs rencontrées s'expliquent, et permettent de mieux cerner la difficulté que représente la levée d'une topographie.

- Dérèglement complet des outils pour la première visée, réalisée contre la porte en fer
- Erreur de compréhension lors de l'écriture des données (entendu 83° au lieu de 283°)
- Erreur de pente flagrante sur une visée (?)

Le stage se termine un peu avant 16 heures, il est l'heure d'aller aux urnes ! De l'avis général, cette formation est un succès et il ne faudra pas hésiter à réitérer.

Je m'y penche sérieusement, selon deux axes : l'utilisation de toutes les capacités du Disto X (Bluetooth et PDA), et la réalisation de séances de topo dans les mines alsaciennes.

Olivier

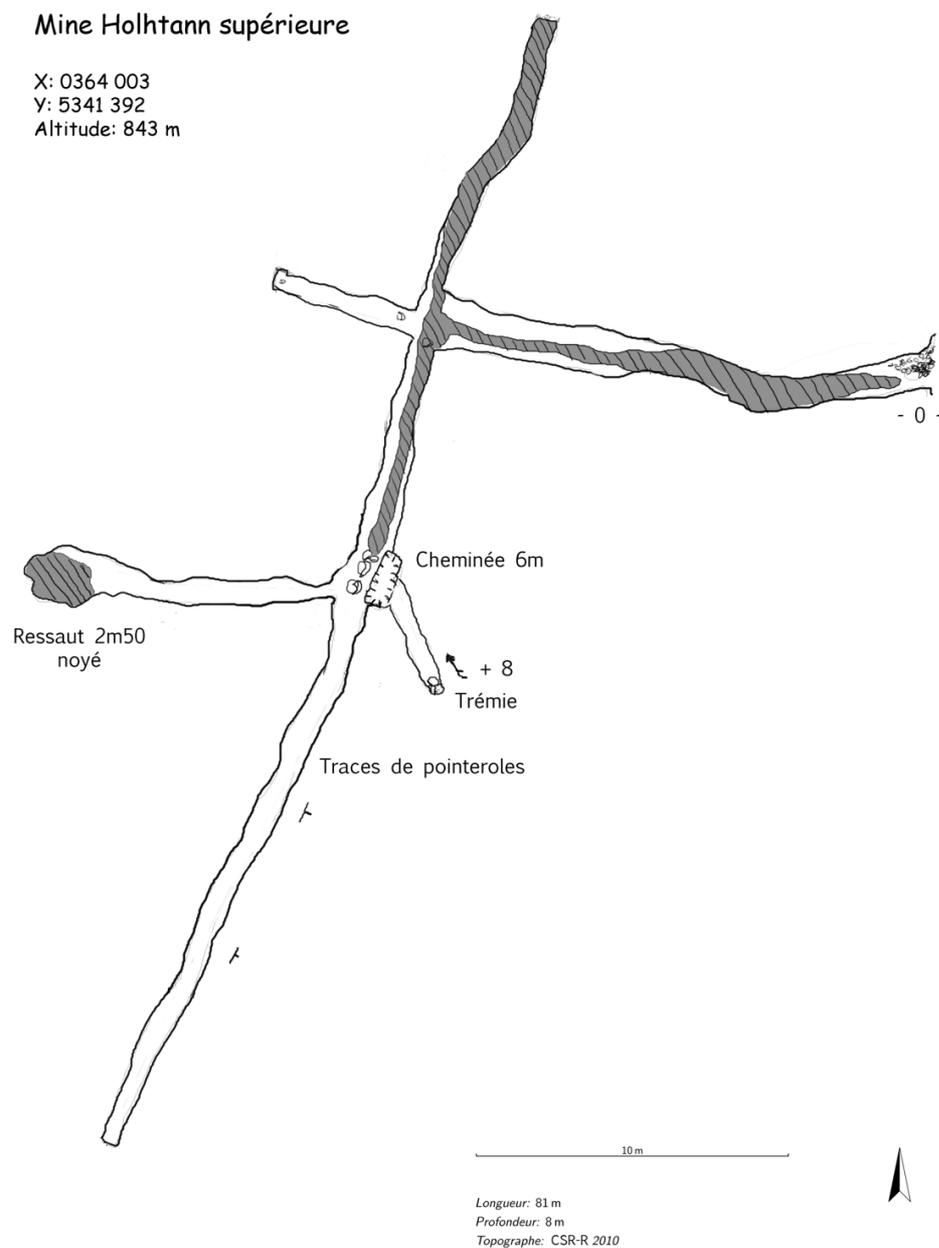


La mine Holhtann supérieure, 7 mai 2010 :

Alt : 843 m X : 0364 003 Y : 5341 392

David Lippart, Yvan Schirmer, Jean-Pierre Richard, Olivier Courtois, Gérald Drieux, Adam Rozanski.

Lors d'une soirée mise en place par le CSR d'Alsace, nous nous sommes rendus à l'entrée d'une mine repérée par Éric Zipper et David Lippart, et avons relevé la topographie du souterrain.



14 mai 2010, la traversée de Langerschacht

Alt : 792 m X : 0363 166 Y : 5342 166

Jean-Pierre Richard, Charles et Adeline Klein, Yvan Schirmer, Julien et Laurent Blaise, Marc Verdière, Dominique et Olivier Courtois.

La traversée de ce complexe minier vient d'être facilitée par la pose de relais de type « canyon », pour l'ensemble des puits et ressauts menant à la mine Saint-Louis, par l'entrée de Langerschacht.

Ces relais, de marque FIXE, sont munis de deux plaquettes reliées entre elles par une chaîne, et pourvus d'un anneau pour le passage de la corde. Ces amarrages ont été scrupuleusement réfléchis, afin d'éviter au maximum les frottements et de minimiser la pollution visuelle.

Ils sont fixés dans les parois avec des goujons de 8 cm de long pour un diamètre de 10 mm.

Pour le second puits, il subsiste de gros frottements, au vu de la morphologie de celui-ci. Il convient donc de surveiller votre corde. Nous y ajouterons certainement un relais intermédiaire...

Pour l'heure et en l'état actuel, voici un petit descriptif de l'équipement :

Puits d'entrée, après le boisage, 1 relais en paroi de droite, descente de 6 mètres.

Descente de l'éboulis, puis, second puits (P16), relais à droite. Passage rétréci au départ du puits, ensuite celui-ci s'évase. Ne pas s'enfiler dans le puits du bas, qui devient étroit, mais se décaler vers les plus gros volumes (c'est dans ce puits qu'il y a des frottements importants).

3^{ème} puits (pan incliné 15 mètres), le relais en paroi de gauche, cette fois-ci.

4^{ème} puits (P24), en bas du pan incliné, sur une grosse margelle avec départ de galerie dans le dos, relais en face et assez haut.

5^{ème} puits, (P20). Relais à l'opposé de la margelle du départ de puits, un peu caché derrière une lame. Utiliser les broches pour installer une petite main-courante.

Au bas du puits, passer soit sous un bloc, soit au-dessus, et arriver dans une salle avec carrefour (table en bois). Prendre sur la droite une galerie parcourue par un violent courant d'air, menant soit à Saint-Louis, soit à la mine du Chêne.

Pour Saint-Louis, rester au plus évident, sur votre gauche à chaque embranchement.

Pour le Chêne, il convient de trouver avant la salle de pompage, une galerie sur la droite qui mène rapidement à un second embranchement, avec sur votre gauche une petite salle avec reconstitution d'un treuil d'époque. Il faut au contraire poursuivre sur la droite, puis à gauche, jusqu'à une petite barrière. Juste avant celle-ci et encore une fois sur la gauche, se trouve une courte galerie, un peu en hauteur. Au bout de 3 à 4 mètres, redescendre et trouver au pied de la galerie une petite lucarne. Derrière celle-ci, prendre à gauche et continuer à descendre. La suite ne pose plus de difficulté d'itinéraire : rester au plus évident jusqu'à la sortie.

Le matériel nécessaire pour la traversée : 1 corde de 40 mètres, 1 de 50 mètres.

Attention lorsque vous tirez les rappels, il peut y avoir quelques chutes de pierres, se mettre au maximum à l'abri.

Olivier

28 novembre 2010, la belle rivière du Chaland.

Jean-Claude Point, Jean-Pierre Richard, Christian Heitz, Charles Klein, Lise-May Viment, Gilles Gougy, Olivier courtois.

C'est par une belle journée d'automne que nous nous sommes rendus au bois, il y faisait bon, il y faisait froid !

Rhume, grippe, angine, disparaissent ! La consultation n'est pas remboursée, mais qu'à cela ne tienne, il ne s'agit pas là de médecine douce, à la rigueur parallèle, voire souterraine.



Les quelques échelles empruntées, et nous voici les pieds dans l'eau. Quelle jolie rivière...

La galerie ne cesse de surprendre par ses dimensions, toujours plus large, toujours plus haute, et pourtant, nous sommes si peu profond. Enfin, là au moins, il ne neige pas !

Nous ne sommes que trois à avoir quitté le bois, profitant alors de ce moment de silence pour d'une berge à l'autre, d'une plage à un bloc, immortaliser ce phéno-karst pour le rendre visible à chacun, confortablement installé dans son canapé ou sur son tourniquet de bureau.



Lise-May et Gilles se fondent dans le décor, les flashes crépitent, la rivière clapote lorsque ce microcosme est subitement interrompu par une crue de grosses voix. L'équipe est donc reconstituée, et s'enfonce toujours plus loin, à la recherche d'un petit rien, ou plutôt d'un grand tout, le bruit d'une chute, le souffle d'un courant d'air, le noir d'une lucarne, ou le plongeon non maîtrisé d'un équipier.

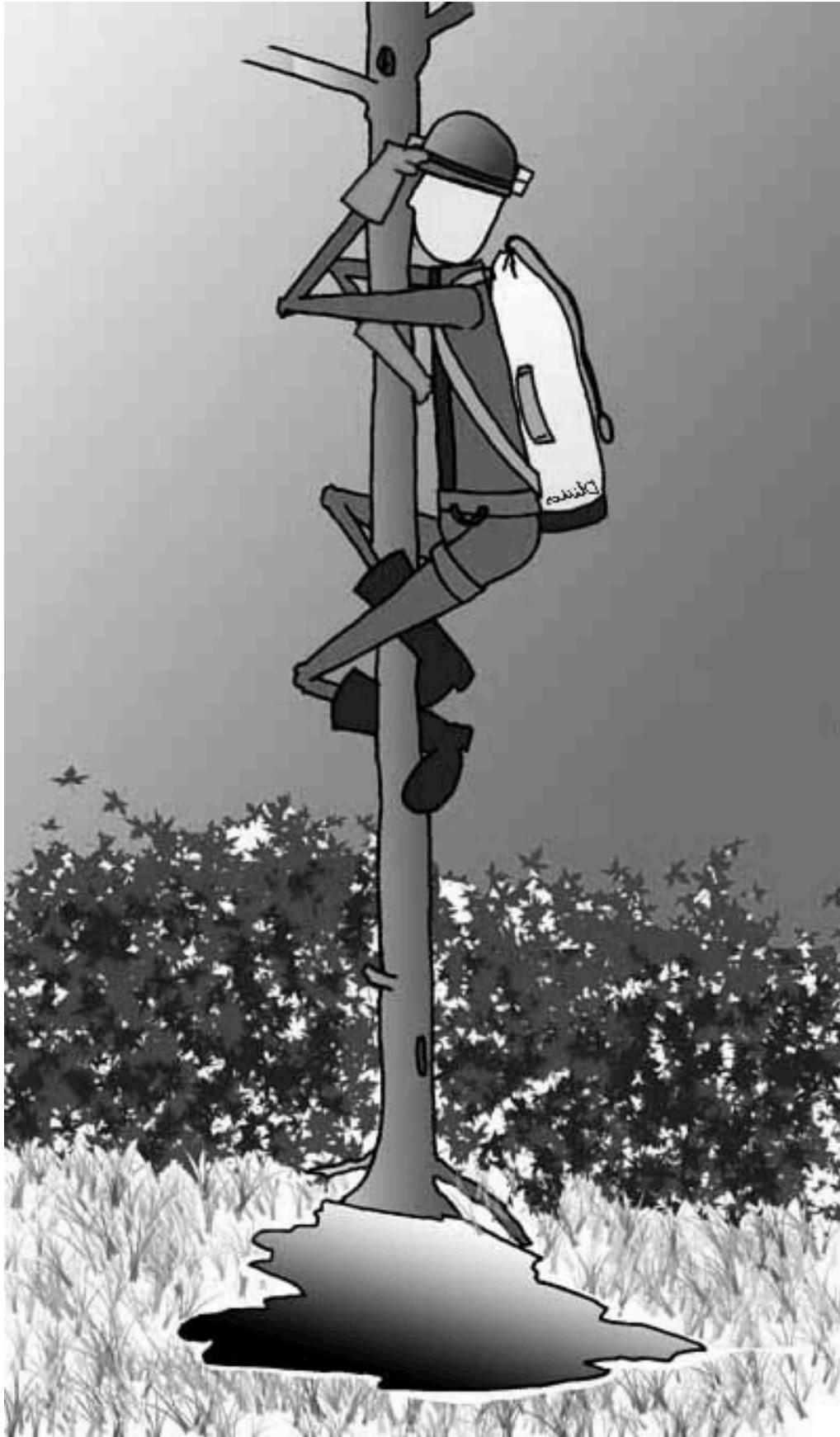
Nous avons délaissé le gros conduit bouseux, l'itinéraire pour une visite vers l'extrémité du réseau, et avons choisi pour cette fois de poursuivre la balade dans le lit de la rivière. Quelques centaines de mètres plus en aval, le ru se rue dans une fissure avant de se perdre dans un siphon...

Revenant sur nos pas, nous remontons un affluent conséquent qui, quelques centaines de mètres plus en amont, sourd lui aussi d'un plan d'eau immobile. A quelques mètres de là, des concasseurs sévissent à la recherche d'une échappatoire...

Les taupes doivent maintenant quitter leur terrier, puisque notre urgentiste à rendez-vous avec ses patients, qui pour une fois, devront patienter un peu plus que d'habitude.

Olivier

Espace Exploration



Les Windgällen

Week-end des 23 et 24 mai 2009

À la recherche de nouveaux terrains de jeux pour pratiquer notre loisir préféré, je me suis tourné vers nos compatriotes suisses pour discuter d'une éventuelle zone de recherche sur un de leurs massifs. Un de mes contacts m'a alors informé que le GSA était présent dans les années 1970/1980 sur le massif des Windgällen (plutôt sous, devrais-je dire), dans le canton d'Uri. Depuis cette grande époque pour le GSA, ce terrain a été déserté par les spéléos.

Après un épiluchage des « Sous Terre », il paraissait évident qu'il restait encore beaucoup de choses à découvrir, ou au moins à redécouvrir, à fouiller. Pour une première visite des lieux, Dom et moi sommes partis légers ! Très légers même ! Trop légers !

Fin juin déjà, nous avons pourtant rencontré de la neige à partir de 1800 mètres. En baskets, nous avons rejoint le refuge des Windgällen, puis marché sur la neige pendant une heure avant de renoncer et rebrousser chemin. Mais la montagne est magique...

Deux ans plus tard, les consciences se réveillent et nous sommes à nouveau devant la télécabine. Cette fois, nous sommes trois. Il y a Lise-May, Gérald et moi. Dom n'a malheureusement pas pu se libérer.

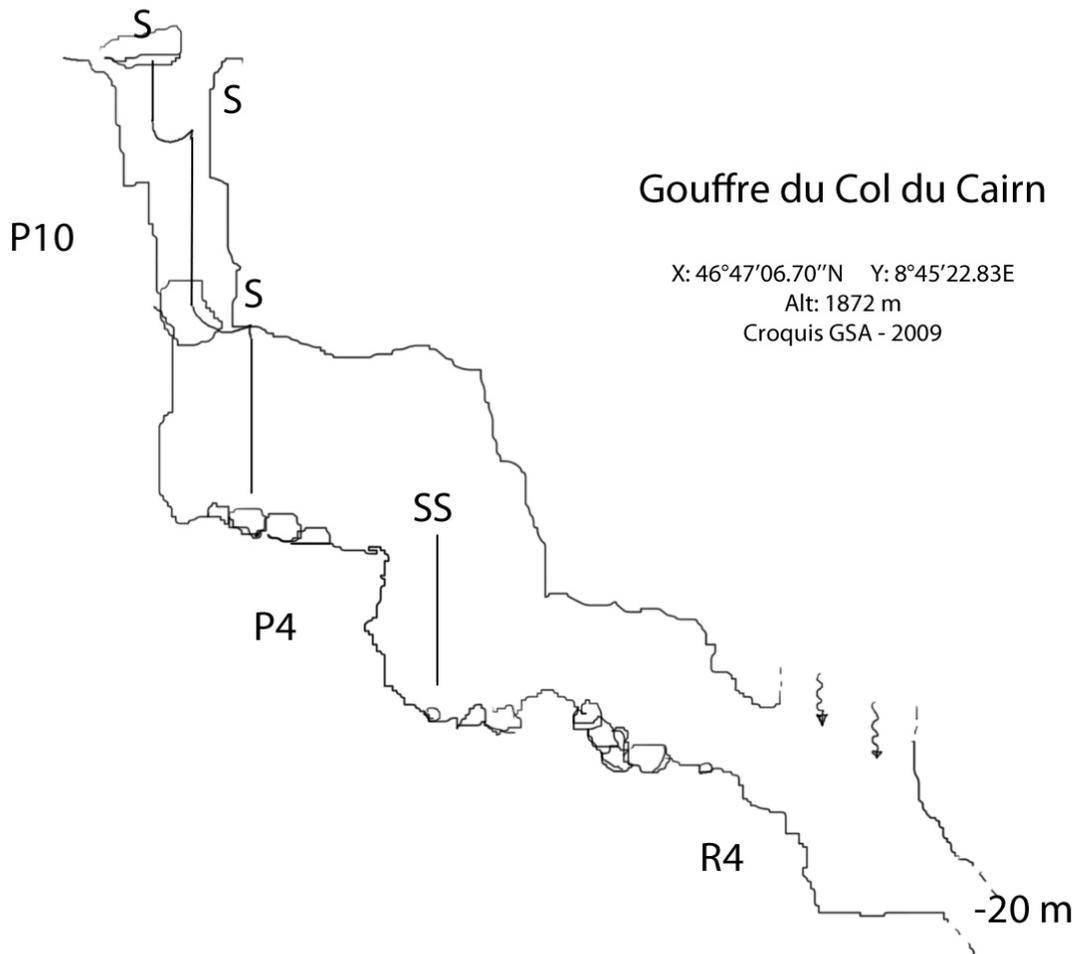
Notre objectif est à nouveau une reconnaissance des lieux et du potentiel qu'ils pourraient nous offrir, mais aussi de descendre dans un trou se trouvant vers 1 900 mètres d'altitude, découvert lors de notre précédente balade.

Samedi matin, vers 9 heures, nous sommes sur le parking. Deux heures plus tard, nous avons atteint notre futur campement. Nous y plantons nos deux tentes et repartons, après une petite collation, en direction des grandes dalles que l'on aperçoit à l'est du massif. La neige est encore de la partie et, après deux heures de promenade, nous arrivons sur de grandes dalles... de granite ! Dommage. Le temps se charge et nous rentrons à notre camp de base juste à temps pour nous abriter d'une averse ! Cinq minutes plus tard il fait à nouveau beau et nous nous dirigeons vers le gouffre à la cote 1900, le gouffre du Col du cairn. Nous y plantons quelques spits et descendons un puits de 10 mètres, suivi d'un second de 4 mètres. Une courte remontée dans une faille et nous poursuivons la descente. Mais de l'eau ruisselle de toutes parts et Gérald se porte volontaire pour poursuivre un peu plus loin, tout seul. Il descend un ressaut d'environ 4 mètres et s'arrête devant un rétrécissement. Nous faisons tous demi-tour et sortons à la tombée de la nuit.

Il est à noter que ce « gouffre » bée au milieu du granite et poursuit son chemin dans ses entrailles ! L'eau de la douche est plutôt froide, mais le feu est bien réconfortant.

Le lendemain, nous marcherons plus de 7 heures, et passerons devant quelques entrées de trous, sans jamais savoir desquels il s'agit. La couche de neige paraît encore bien épaisse et nous ne voyons aucun marquage.

Avec le recul, nous savons que nous sommes passés devant le B3, le B5, l'A3 et le gouffre-poubelle du refuge. C'est la tête pleine de promesses que nous démontons le camp et repartons dans notre pays. Jusqu'à ce fameux week-end...



Quatre jours ! 28, 29, 30 et 31 août. Nous avons bloqué cette date avant l'été. C'est donc Charles, Karen, Dom et son homme qui repartent pour de nouvelles aventures. La neige a disparu, emportant avec elle le ruisseau de notre camp de base. Il nous faut donc trouver un nouveau coin plus propice au bivouac. Il est impératif d'être à proximité d'un ruisseau. Encore une heure de marche et nous découvrons une petite parcelle, un peu inondée, mais où quelques espaces paraissent utilisables. Karen est fatiguée, Charles ne semble pas dans son assiette... Il faut avouer que se prendre 600 mètres de dénivelé dans les pattes, chargé d'un sac de plus de 25 kilos n'est pas des plus faciles !

Nous montons notre camp puis partons en promenade vers le glacier. Toute la zone haute est bien dégagée, mais la moraine y est répandue, anéantissant tout espoir d'y découvrir de nouvelles entrées.

Sur le chemin du retour, je découvre une entrée, immanquable, mais ni marquée, ni spitée. Pourtant, il y a bel et bien un puits derrière ce porche...

Notre objectif du vendredi est tout trouvé. Armés du perfo, nous équipons rapidement le puits et nous nous retrouvons dans un petit méandre qui nous mène, après une dizaine de mètres, à une galerie de plus belles dimensions. Nous descendons un premier ressaut et continuons au plus évident. La galerie est parsemée de gours secs et de bouquets particulièrement fins d'aragonite.

Après une centaine de mètres, nous passons au-dessus d'un petit puits, mais la galerie se rétrécit pour ne laisser qu'un maigre passage. De retour, je descends le petit puits enjambé, non sans mal, et m'arrête devant deux fissures, amont et aval, peu engageantes.

En bas du premier ressaut, un laminoir plongeant et étroit débute à mes pieds. Une courte désobstruction me permet de descendre d'une quinzaine de mètres de plus. Mais, seul au fond, je trouve le passage peu engageant. Nous remontons à la surface. (De retour à la maison, nous feuilletons les « Sous Terre » et retrouvons vite ce gouffre, non topographié mais signalé comme étant le B1, 200 mètres de développement pour -20 environ).

Direction l'A3, ou gouffre du Hollandais, où nous projetons de nous rendre le lendemain. Il faut commencer par dévier le cours d'eau qui s'y jette pour l'orienter vers l'A2 devant lequel il passe. L'affaire s'avère très efficace et rapidement le ruisseau se trouve à sec. Pendant ce « séchage », nous allons chercher l'A1, la « Méga-Perte ». En chemin, je passe devant une entrée dans laquelle j'entends un petit ruissellement, mais il faudrait y faire une petite désobstruction...

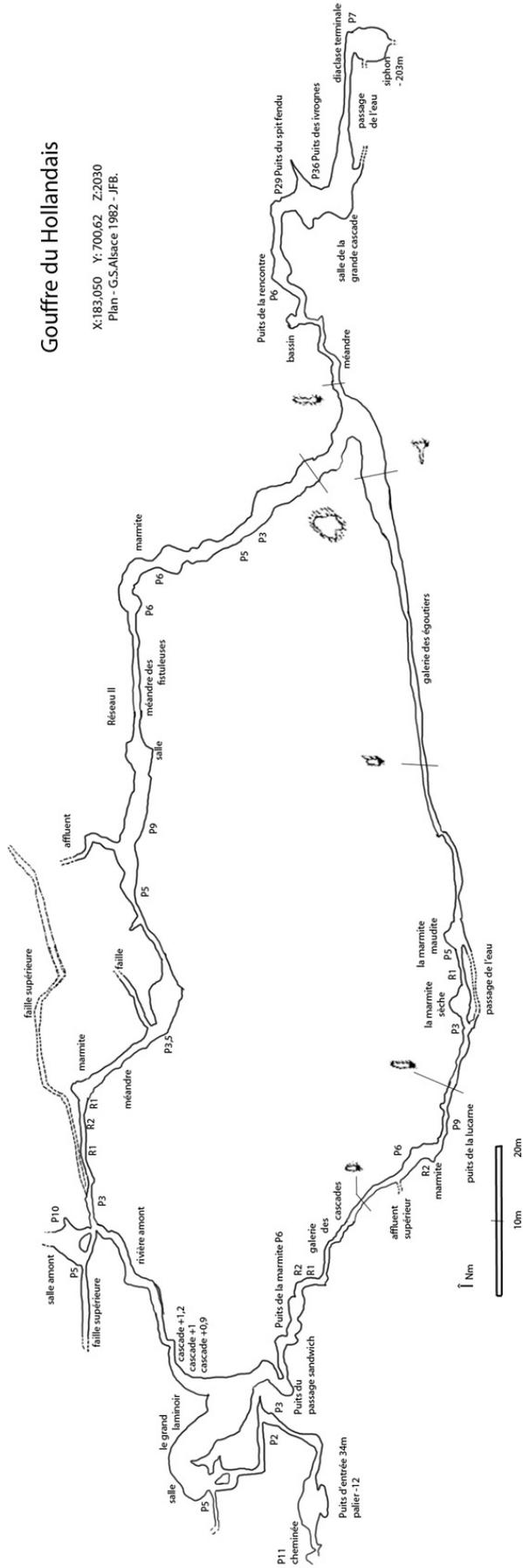
Dom a trouvé l'entrée de la Méga-Perte et nous sommes scotchés par ses dimensions ! 4 à 5 mètres de large pour 2 à 3 de hauteur. La rivière pénètre sous ce porche et bifurque ensuite dans un méandre très bruyant. Ça ne donne qu'à moitié envie !

Lorsque la deuxième partie de l'équipe arrive au refuge, il fait nuit noire et un épais brouillard recouvre de son manteau le massif tant convoité.

Un peu mouillés, croulants sous de gros sacs à dos, nous tâtonnons dans le brouillard et retrouvons notre aire de bivouac grâce au GPS.

Gouffre du Hollandais

X:183.050 Y:700.62 Z:2030
 Plan - G.S.Alsace 1982 - JFB.



Le lendemain matin, nous nous dirigeons vers le gouffre du Hollandais. Les spits sont tellement rouillés qu'il nous est impossible de les utiliser. Déjà le ronronnement du perfo se fait entendre et les premiers amarrages hors crue sont installés.

Rapidement, nous atteignons la rivière. Nous installons quelques points d'amarrages supplémentaires pour prendre contact avec l'eau avec un maximum de sécurité. Quelques dizaines de mètres plus en amont, nous stoppons notre progression face à une superbe cascade estimée à une dizaine de mètres par nos prédécesseurs. Je tente une escalade en libre en progressant dans la faille sur une vingtaine de mètres, mais nous n'avons plus de matériel d'équipement et terminons là pour aujourd'hui.

Dehors, le temps se découvre peu à peu et annonce une nuitée glaciale !

Dimanche. C'est le dernier jour avant notre redescente dans la vallée. Nous décidons d'aller dégager l'entrée du gouffre repéré près de la Méga-Perte. Nous plantons un spit dans un bloc que nous extrayons rapidement et découvrons une suite bien sympathique ! Un petit puits de 4 à 5 mètres est descendu suivi d'une petite galerie dont l'amont est enseveli sous les gros blocs. Nous suivons donc le ruisseau qui, à quelques dizaines de mètres de là, se perd dans un siphon alluvionnaire.

À gauche, nous empruntons une galerie sèche. Après un premier carrefour, nous prenons à gauche, un méandre où Charles et Cyril cavalent... De mon côté, je débouche par une trémie sur une jolie salle où perce un puits d'assez grandes dimensions. Devant l'ampleur de la découverte, nous rebroussons chemin pour nous armer des outils indispensables à la topographie des lieux. Affublés de ceux-ci, nous équipons maintenant le puits entraperçu auparavant et entamons une grosse purge des lieux. Ce puits portera d'ailleurs le nom de « puits du mikado » ! Au sommet d'un énorme méandre, nous équipons une belle main-courante et accédons ainsi à la tête du puits suivant, estimé à une vingtaine de mètres.

Il est déjà tard et il nous faut malheureusement rebrousser chemin.

Un énorme week-end !

Fiche d'équipement gouffre du Hollandais, de l'entrée jusqu'à la « salle amont » :

Obstacle	Cordes	amarrages	Remarques
P34	C60	2S + S + 2S (Mc), AN (dév-6) + AN (-10) + 2S (-15) +AN (dév -22)	Equipement hors crue, RG. Palier -10 Déviation hors crue
P4	C6	2S	
R3	C10	2S + S + 2S	Facultative
P7	C15	2S + 2S	
Main-courante rivière amont	C15	2S + S + AN + 2S	
Escalade 5 m	C10	2 AN	Arrivée dans « Salle amont »

Du 18 au 20 septembre 2009, deuxième tentative !

J'en ai rêvé pendant 3 semaines et nous y voici enfin ! Cette fois l'équipe est composée de Charles, Greg et moi-même, et ce dès le vendredi matin. Nous serons rejoints par Gérard et Michel le soir même, puis par JP et Cyril le samedi vers 15 heures. Arrivés sur les lieux, nous nous jetons dans le gouffre désormais dénommé gouffre du « Chamois » en raison du crâne trouvé au sommet du premier puits. Alors que nous commençons à peine la topo, il n'y a plus de fil dans le Topofil !

Qu'à cela ne tienne, nous continuons en simples visiteurs. Nous descendons donc le puits qui nous avait arrêtés et continuons notre progression dans un méandre assez volumineux. Nous tombons au ressaut suivant sur de vieux spits ! Nous continuons tout de même notre descente et, trois petits puits plus loin, nous nous arrêtons au sommet d'un puits de 20 mètres.

Au retour, nous cherchons par où ont bien pu arriver nos « spiteurs ». J'entrevois une lucarne, une dizaine de mètres en aval de notre descente, et remonte afin d'essayer de l'atteindre par une grande vire au sommet du méandre. Lorsque Charles et Greg arrivent, ils n'ont plus qu'à remonter un puits de 12 mètres pour me rejoindre. En remontant cette galerie, nous ne tardons pas à rejoindre l'actif de la Méga-Perte, puis son porche d'entrée. Nous avons effectué une traversée sur le massif des Windgällen !

Le soir, Michel et Gérard nous ont rejoints au refuge où nous avons partagé une bonne bière en élaborant les plans du lendemain. Nous avons décidé que le matin serait consacré à une prospection de surface, dans la future zone Z, à 1800 mètres d'altitude à l'est.

L'après-midi, nous retournons dans le gouffre du Chamois avec une équipe pour finir la topographie, pendant qu'une seconde équipe part en reconnaissance vers le fond pour essayer d'apercevoir la fameuse cheminée de l'affluent du P68.

La journée commence donc par un bain de soleil pour recapitaliser l'énergie perdue pendant la nuit ! Nous nous dirigeons ensuite vers une perte (visible sur Google Earth). Nous ne trouvons rien d'évident, mais un petit trou avec un beau méandre étroit aux abords de la grosse doline. Mais nous sommes en habits « civils » et préférons abandonner pour cette fois-ci.

De retour au camp, nous nous préparons à retourner dans le Chamois.

Nous y inspectons tous les coins et recoins, remontons un bel affluent rive gauche (arrêtés par une trémie proche de la surface, présence de radicelles). Nous remontons aussi l'affluent entrevu il y a 3 semaines et en relevons la topographie. JP et Cyril nous ont maintenant rejoints. À mi-parcours de l'affluent se trouve, en rive gauche et au ras du sol, un boyau qui a conduit Michel devant une faille infranchissable au fond de laquelle coule un joli ruisseau. À noter un très fort courant d'air aspirant ! Nous poursuivons par le bout de topo manquant jusqu'à la jonction avec la Méga-Perte. Nous trouvons même un petit méandre actif à la base du puits de 11 mètres qui jonctionne quelques dizaines de mètres plus en amont dans le large méandre en provenance du « Chamois ».

Nous ressortons par la Méga-Perte, pendant que Charles et Gérard sont toujours sous terre.

Ils sortent vers 20 heures, ayant rebroussé chemin devant l'humidité de la « trompe à eau ». Mais ils sont allés voir la petite galerie au sommet du P20... qui débouche directement en haut de la trompe à eau ! Il y aurait deux cascades à escalader, et un méandre un peu avant, sec, qui donne sur une faille où l'on peut soit descendre, soit monter ! Génial, nous savons

quoi faire le lendemain ! Il est l'heure d'aller chercher du bois si on veut essayer de faire un petit feu ce soir... à 2000 mètres la végétation est plutôt pauvre...

Autour du feu, nous discutons de nos objectifs du lendemain.

Le dimanche, nous faisons à nouveau deux équipes.

La première, composée de Gérard et Cyril, redescend vers le Z1 pour une reconnaissance plus en profondeur !

La seconde (JP, Michel, Charles, Greg et Olivier) part en mission topo + escalade dans le nouveau réseau. Mais devant la « faille-ite », JP doit rebrousser chemin, et Michel avec son grand cœur, le reconduit vers la surface !

Nous levons la topo mais rapidement, devant la cascade, le critérium n'a plus de mine ! Arrêt pour la topo ! Maintenant que nous avons le Disto et tout et tout, dommage.

L'escalade est très vite réalisée, en libre, vers l'affluent RD. Une corde y est donc installée et nous partons en promenade visiter les lieux. La galerie prend une toute autre dimension au débouché dans un puits-salle copieusement arrosé par un affluent. Greg est remonté sur la rive opposée et s'est retrouvé dans un dédale de cheminées, galeries et failles tous azimuts. Un peu plus en amont et derrière une seconde douche, débouche un autre bel affluent, en RG cette fois-ci. Après le passage d'une trémie plus que douteuse (blocs de granit !), je me suis rapproché de la surface en me faufilant dans de petits passages sans trouver de suite, ni de courant d'air. Il est à noter que la galerie principale poursuit son chemin et que si celle-ci n'est pas très large, il y coule un petit ruisseau et l'on y sent un bon courant d'air. Elle accuse tout de même 4 mètres de hauteur !

De l'escalade, on peut facilement rejoindre la cascade débouchant RG. Une autre cascade serait à remonter un peu plus en amont, encore RG.

De plus, à la base de celle-ci, nous n'avons pas suivi le ruisseau car il paraissait évident qu'il rejoindrait rapidement la « trompe à eau ». C'est beaucoup moins évident de retour à la maison et au vu de la topo, il se pourrait que nous nous dirigions vers l'affluent du P68 !

Nous remontons vers la surface, avec plus de points d'interrogation que de certitudes ! Une seule tout de même, ce réseau de la Méga-Perte est loin de nous avoir livré tous ses secrets.

Camp des 9, 10 et 11 octobre 2009.

C'est à nouveau une belle équipe qui se dirige vers le refuge perché à plus de 2 000 mètres, au pied de la « Gross Windgälle ». Au nombre de sept, et compte tenu des prévisions météo, nous avons opté pour le confort du gîte... Bonne idée !

Jean-Pierre voulant profiter un peu du paysage, nous rentrons à 5 dans la Méga-Perte (Charles, Lise-May, David, Gaëtan et Olivier). Nous mettons en place la corde qui permet de passer au-dessus de l'actif et rejoignons le méandre fossile en provenance du Chamois. Rapidement, nous voici au départ de la galerie « Délaiquée ». Nous optons pour une visite et topographie du premier affluent, fossile, rive droite. Celui-ci, petit méandre bas et parcouru par un gros courant d'air, débouche rapidement sur une diaclase transverse. En premier lieu, nous choisissons de la remonter par la gauche. Malgré le courant d'air, le passage devient rapidement infranchissable. En revenant vers le méandre, nous avons cette fois-ci pris à droite et remonté, après un petit ramping, le long de la diaclase. Un dernier jet

d'environ 6 mètres et nous voici au pied d'un vaste puits, de 4 par 6, pour une vingtaine de mètres de hauteur.

À la lueur de notre torche, nous n'avons pas trouvé de suite au sommet de ce puits. À droite, une petite escalade de 3 mètres permet de rejoindre une série de failles et fissures se rétrécissant sévèrement, et le bruit de la rivière toute proche devient assourdissant. La direction semble être identique aux deux cascades de la galerie principale. Nous rebroussons donc chemin en ayant, je pense, scruté tous les coins et recoins de ce secteur.

Dehors, Michel nous a rejoints. N'ayant pu se libérer plus tôt, il a attaqué la marche d'approche, seul, vers 18h et sous la pluie... Mais cela ne semble pas avoir atteint son moral !

Le point pour les objectifs du lendemain amène un petit programme... Le matin sera réservé à une petite prospection/balade sur le massif, puis, après le repas, nous repartirons vers la MP afin de poursuivre la galerie « Délaissée ».

La petite prospection nous a permis d'ouvrir un petit trou, situé sous deux pertes impénétrables, entre le refuge et la MP (non marqué, pas encore descendu !). Ensuite, nous en profitons pour dévier la rivière se jetant dans la MP pour la diriger vers la deuxième branche du « Pucher bach ». Nous remontons sur les grandes dalles de granit pour admirer le paysage que nous donne le glacier de la grande Windgällen... sous la pluie.

En début d'après-midi, armés d'une barre à mine, nous pénétrons dans la MP. La barre vole de puits en puits. Michel et moi-même nous relayons pour éjecter une lame de 2 mètres sur 1 afin de faciliter le passage pour notre ami JP...

Nous décidons de faire une petite incursion vers l'aval de la rivière qui, après un passage bas, se jette dans un puits où il devrait être possible de descendre à côté de la cascade. Mais le passage bas est humide et nous décidons de reporter l'exploration de cette zone... à suivre ! Nous sortons l'arme fatale : le tout nouveau Disto X et commençons les relevés à partir de la première escalade, le point 12 du précédent séjour. Les mesures s'enchaînent, les notes concrétisent. Malheureusement, la galerie se rétrécit pour devenir là aussi infranchissable. Les lignes droites laissaient présager bien plus. Une vingtaine de mètres avant, cependant, une lucarne a été aperçue à une dizaine de mètres de hauteur. Pas de courant d'air évident.

Revenant sur nos pas, je repère un passage nous permettant de shunter la première partie de l'escalade du futur puits du « Marteau ». Son équipement fait, les potes peuvent me rejoindre.

Pour la dernière partie, j'opte pour l'escalade en libre qui, bien qu'exposée, ne semble pas très difficile. La corde est donc installée et les coéquipiers arrivent à mes côtés...

Nous remontons fortement dans un méandre de moins de 50 centimètres de large pour plusieurs mètres de hauteur, franchissant un ressaut de 1m50, avant d'arriver dans un puits très fortement arrosé. En nous mettant à l'abri en rive droite, nous apercevons, côté opposé, une zone facilement grimpable. Nous plantons deux amarrages en haut de celle-ci et apercevons la suite au sommet de la cascade, qui devrait pouvoir s'atteindre sans trop de difficulté...

Prenant donc le chemin du retour, nous nous retrouvons au gîte vers 19h30 pour profiter du confort que nous proposent nos hôtes.

Dimanche. C'est déjà le jour du retour... et tant de choses restent en suspens !

Alors demain, c'est « mission » ! Nous devons déséquiper le « Chamois », remonter l'affluent du « Marteau », réaliser la topo...

Domage que la séance photo ait été de trop, ou l'aval de la rivière, la lucarne opposée dans le puits de 20 mètres...

Dans un premier temps, nous nous dirigeons tous vers le fond du trou pour poursuivre l'exploration de l'affluent du « Marteau ». La suite de l'escalade n'est effectivement pas trop difficile et nous débouchons dans un méandre de plus petites dimensions, remontant encore plus fortement. Nous suivons le pendage... et débouchons dans un puits tout aussi arrosé, mais sans véritable abri. La suite se trouve au sommet, mais l'eau provenant de deux cascades en obstrue leurs deux orifices. Il semblerait cependant que réside un passage de faibles dimensions, derrière le deuxième rideau... Mais aussi bien pour en être certains, que pour en envisager l'escalade, il faudrait qu'il y ait moins, voire pas d'eau ! Si la météo le permettait un jour, et dans de telles conditions, il serait intéressant d'y jeter un œil !

Pendant que Michel et Charles repartent pour déséquiper le « Chamois », Lise-May, David et moi-même levons la topographie de cette branche. Au retour, nous déséquipons l'ensemble de ce réseau. Nous laisserons uniquement le matériel « protégé » des crues et récupérons tous les mousquetons et les pièces pouvant s'oxyder.

Olivier

Je vous ai déjà conté la saison complète passée sur et sous le massif des Windgällen. Mais revenons plus en détail sur les trois jours passés là-haut, entre brouillard et soleil, du 9 au 11 octobre, soit bien tard dans la saison...

Je cède la plume à Lise-May :

Vendredi 9h15 tapantes, euh...9h45.

Nous nous retrouvons (Charles, JP, Olivier et moi) pour un petit déj dans un cadre idyllique... le cimetière de Saint-Louis ! Lieu du rendez-vous.

Ensuite direction Bristen !

Il est environ midi lorsque nous arrivons au téléphérique...

Olivier et Charles, déjà prêts, nous pressent JP et moi, en disant que la benne va partir. On s'active, on les rejoint... Finalement, le téléphérique est fermé entre 12h et 13h et nous avons tout notre temps... les bonnes blagues du week-end commencent déjà...

Gaëtan et David nous rejoignent peu après ! On profite de la pause pour manger, Olivier s'occupe du sac de JP. Il arrive même à trouver une place pour la polaire et le pantalon qui ne sont pourtant pas forcément nécessaires à 2 000 m, en octobre...

Au passage, les sacs sont beaucoup moins lourds que les autres fois (j'arrive même à mettre le mien sur le dos, toute seule, comme une grande... super !!!)

Le téléphérique a fini sa pause. On monte à l'intérieur et on arrive... dans le brouillard.

La marche me paraît beaucoup plus facile que la dernière fois... sûrement les kilos en moins (du sac, je parle !).

Arrivés au gîte, on chausse les « crocs » et on va se prendre une bière en attendant JP.

Ensuite on se prépare pour aller à la méga perte !

JP nous suit jusqu'à l'entrée, mais rebrousse chemin ensuite (y'a sûrement un filon à cailloux pas loin...)

Cette première journée est l'occasion de découvrir la méga perte pour David, Gaëtan et moi, avec le beau puits de marbre et la fameuse faille... Et d'explorer un méandre avec une escalade à la clé pour Charles et Olivier.

Quand nous ressortons, Michel est déjà arrivé et nous allons manger avant que la cuisine ne ferme...

Le lendemain, lever... tôt.

Au petit déj, rapide sondage dans l'assistance. « Préférez-vous aller de suite dans la grotte et manger en vous caillant dans le froid et l'humidité ou préférez-vous aller vous balader ce matin chercher de nouveaux trous, manger au chaud et aller spéléologuer ensuite ? »

Bon ça n'était pas présenté exactement comme ça, y'avait une histoire de point chaud à un moment donné, je crois... Mais, bizarrement, tout le monde a opté pour la deuxième solution...

La balade commence. Michel trouve rapidement un trou. Pour tester la profondeur il jette son bonnet à l'intérieur. C'est vrai que d'habitude on jette plutôt des cailloux mais bon, chacun sa technique !

Verdict : le trou n'est pas profond, mais le bonnet est quand même dur à récupérer !

Après de multiples efforts, le bonnet à strass est quand même sauvé, ouf !

Plus loin, Olivier trouve un autre trou. Pendant que certains se démènent pour essayer de le dégager et d'agrandir l'entrée, d'autres mangent des myrtilles (mais soutiennent les autres moralement quand même !) Je ne citerai pas les noms... hum !

Malgré l'agrandissement, personne n'est volontaire pour y entrer en doudoune... Ce sera pour une prochaine fois.

Plus tard, le cours d'eau qui va dans la méga perte est détourné pour voir quel effet cela fait dans la grotte.

Et après un repas rapide, nous y allons...

Après avoir élargi la feue « faille-ite » pour permettre à JP de nous suivre, on commence à topographier la nouvelle galerie... Enfin on commence... Je commence d'abord par essayer de faire fonctionner le Disto. Vous savez, celui qui est super simple à utiliser et tout, trop facile ?! Mais bon après, plusieurs essais, plusieurs fausses mesures, je commence à comprendre le principe (ouais !! trop forte !!). Michel me montre un point, je le vise, Olivier fait de jolis dessins sur son carnet, on repère bien les intersections par des numéros... Ça roule !

Ensuite nous sommes partants pour escalader la cascade. Enfin, au début... Après une demi-heure d'attente, je commence à avoir très froid, du coup, [version officielle] je supplie David de bien vouloir ressortir avec moi. Heureusement David est très sympa et malgré le fait qu'il n'ait pas froid et qu'il ait très envie de rester dans ce courant d'air vivifiant, il accepte de partir avec moi. [Fin version officielle].

JP et Gaëtan nous attendent déjà au gîte et les autres arrivent peu après nous.

On apprend à demi-mots qu'ils ont dû repartir parce qu'un marteau serait tombé... En poursuivant plus loin les investigations, on apprend aussi qu'une pédale serait tombée. Mais bon ça devait être encore un moyen de tester la profondeur d'un puits...

Le lendemain, départ en trois groupes !

Les équipiers, Charles, Olivier et Michel qui retournent continuer le boulot de la veille.

Les poursuivants (enfin s'ils arrivent à se motiver), Gaëtan, David et Lise-May.

Le caillouteur : On ne le présente plus...

Les équipiers sont partis depuis un moment. Avec David et Gaëtan, nous prenons bien notre temps pour nous équiper... On n'est bizarrement pas super motivés pour retourner dans ce trou froid (surtout que le soleil fait enfin son apparition...).

Finalement, on y va et on ne regrette pas ! Quand on arrive, le groupe des équipiers a fini et nous arrivons pile-poil pour faire la topo de l'actif. Ça ruisselle de partout, je suis mouillée, mais y'a vraiment une super ambiance dans cette partie de la grotte avec toute cette eau et je passe un super moment.

Après des escalades, le passage d'un canyon, une dernière vire à passer assez physique, on arrive au puits remontant de 9 m, plein d'eau, fin de notre parcours et de notre topo !

Y'a plus qu'à remonter, manger, tout remballer et hop, on repart vers le téléphérique !

D'habitude la descente est plus facile que la montée... Là ça n'a pas été le cas. Mais après quelques kilomètres de marche avec une cheville douloureuse (suite à une jolie chute), je suis quand même arrivée à l'heure pour descendre en téléphérique. C'était juste...

Voilà, à l'année prochaine les Windgällen (avec une cheville toute neuve...)

Le "**Gällen-Team**" part en hibernation...

Lise-May

Compte-rendu des campagnes menées aux Windgällen en 2010.

13 avril :

Dominique et Olivier se sont rendus en cette fin d'hiver au pied du massif, à la recherche des résurgences du karst, dans les gorges de la Maderanertal.

La neige était au rendez-vous sur tout le versant nord. C'est dans la blanche jusqu'à la taille, que nous avons trouvé la résurgence de ce qui semble être la rivière du Hollandais. La couleur de l'eau, grise, semble prouver l'appartenance à un même réseau.

La résurgence, dite de « Seitenbach », s'ouvre au pied d'une paroi formée de Gneiss et sort au travers d'une trémie. La fenêtre de sortie mesure 1 mètre de haut pour une largeur de 70 centimètres à sa base (triangle). Elle donne sur un petit bassin d'un mètre de profondeur. L'eau se jetant dans cette vasque semble provenir d'une trémie infranchissable, mais la

température de l'eau ne nous a pas incités à pousser plus en avant nos incursions. Nous avons cherché un accès supérieur, creusé juste au-dessus de la résurgence, sans résultat.

Cette résurgence se situe à une altitude de 1 533 mètres, avec pour coordonnées : 46°47'21.30"N et 8°46'58.65"E. Il faut compter 3 heures de marche pour y arriver, depuis la station de la télécabine montant au lac de Golzernsee, durant lesquelles nous avons pu observer quelques chamois et, surtout, de rares traces de lynx...

19 mai : Dominique et Olivier se rendent une nouvelle fois dans la Maderanertal.

Pour cette fois-ci, nous avons opté pour une approche en VTT. Cette balade avait pour but de dénicher d'autres résurgences, la quantité d'eau réapparaissant à « Seitenbach » me laissant supposer d'autres sorties possibles. Nous sommes donc restés versant Nord.

Mais la neige ne nous a pas permis de dépasser notre ancien terminus, et nous avons donc dû renoncer après près de trois heures de pédale. Nous savons désormais qu'il nous faudra changer de rive au niveau d'un petit pont enjambant la Maderanertal, un peu après avoir dépassé l'hôtel emblématique du même nom. En effet, la rive gauche se transforme rapidement en un passage infranchissable au pied des falaises.

Notre camp estival du mois d'août

Nous sommes nombreux cette année à avoir fait le déplacement. Les premiers étant arrivés le 22 août pour en repartir le 27. Les conditions climatiques sont avec nous.

Le premier jour, Michel, Brigitte, Max et Alex, Marc, Dom et Olivier rejoignent la cabane de Windgällenhütte, puis installent le camp de base au pied de la Méga-Perte.

Le 23, Marc et Olivier explorent une petite cavité au-dessus du campement. Il s'agit d'un puits de 12 mètres, débouchant dans une petite salle de 4 m par 10. Un court méandre, très déchiqueté, aux parois d'un gris magnifique et aux arêtes tranchantes, conduit à un boyau débouchant dans une trémie infranchissable. A trois mètres du fond du puits d'entrée, une lucarne à l'Est donne accès à une série de ressauts étroits, totalisant une quinzaine de mètres de descente. Au bas de cette descente, le passage devient infranchissable.

A mi-chemin du puits d'entrée se trouve un conduit descendant, communiquant après 6 mètres de descente avec un petit élargissement. Le conduit s'aplanit ensuite, et s'insinue là-aussi dans une trémie infranchissable.

Il est à noter que cette cavité avait déjà été parcourue. Cependant, les différents diverticules avaient été mis de côté (nous avons dû casser un peu du caillou).

Les coordonnées de la cavité : altitude 1995, 46°47'29.51"N et 8°45'38.96"E.

Nous pénétrons ensuite dans la Méga-Perte pour vérifier l'équipement en place depuis un an maintenant et rejoindre le réseau de la Relève. Nous descendons ensuite la rivière en provenance de ce réseau et dépassons le terminus de l'an passé. Un méandre faille, entrecoupé de deux ressauts de 1 et 2 mètres, conduit à un changement brutal de direction de la rivière. Une dizaine de mètres plus loin, le ruisseau se jette dans un puits de 1 mètre de diamètre. Il nous est impossible de placer la corde ailleurs que dans l'eau et je descends un puits de 10 mètres, très arrosé. Celui-ci conduit à un élargissement avant de se jeter dans un

nouveau puits. Je rebrousse chemin, voulant éviter de trop stationner dans cette zone où toute montée des eaux pourrait nous être fatale.

Michel et Dom, pendant ce temps, sont allés à la pêche au marteau, au pied du puits du même nom. Mais ils n'ont pas réussi à récupérer le sésame perdu l'année dernière.

Ces incursions laissent le temps à Jean-Claude, Cyril, Lise-May, Charles et Christian de nous rejoindre au camp de base, en fin d'après-midi.

Le 24 août, tout le monde s'active à détourner le ruisseau de surface de la perte débouchant dans le réseau de la relève, ce qui devrait faciliter l'équipement de la suite.

Plusieurs équipes sont ensuite composées.

Une première, constituée de Charles et Michel, continuera l'exploration de l'actif du réseau de la Relève. Ils descendent donc le puits suivant le P10, et c'est trempés qu'ils rejoignent le réseau principal par le haut de la « Trombe à eau ».

Une deuxième équipe se lance à l'assaut du fond. Une vingtaine de spits plus bas, nous nous arrêtons au sommet d'un puits d'une dizaine de mètres...

Pendant ce temps, Cyril et Dom ont réussi la récupération du fameux marteau...

25 août :

Charles, Michel et Jean-Claude descendent pour poursuivre l'équipement vers le fond.

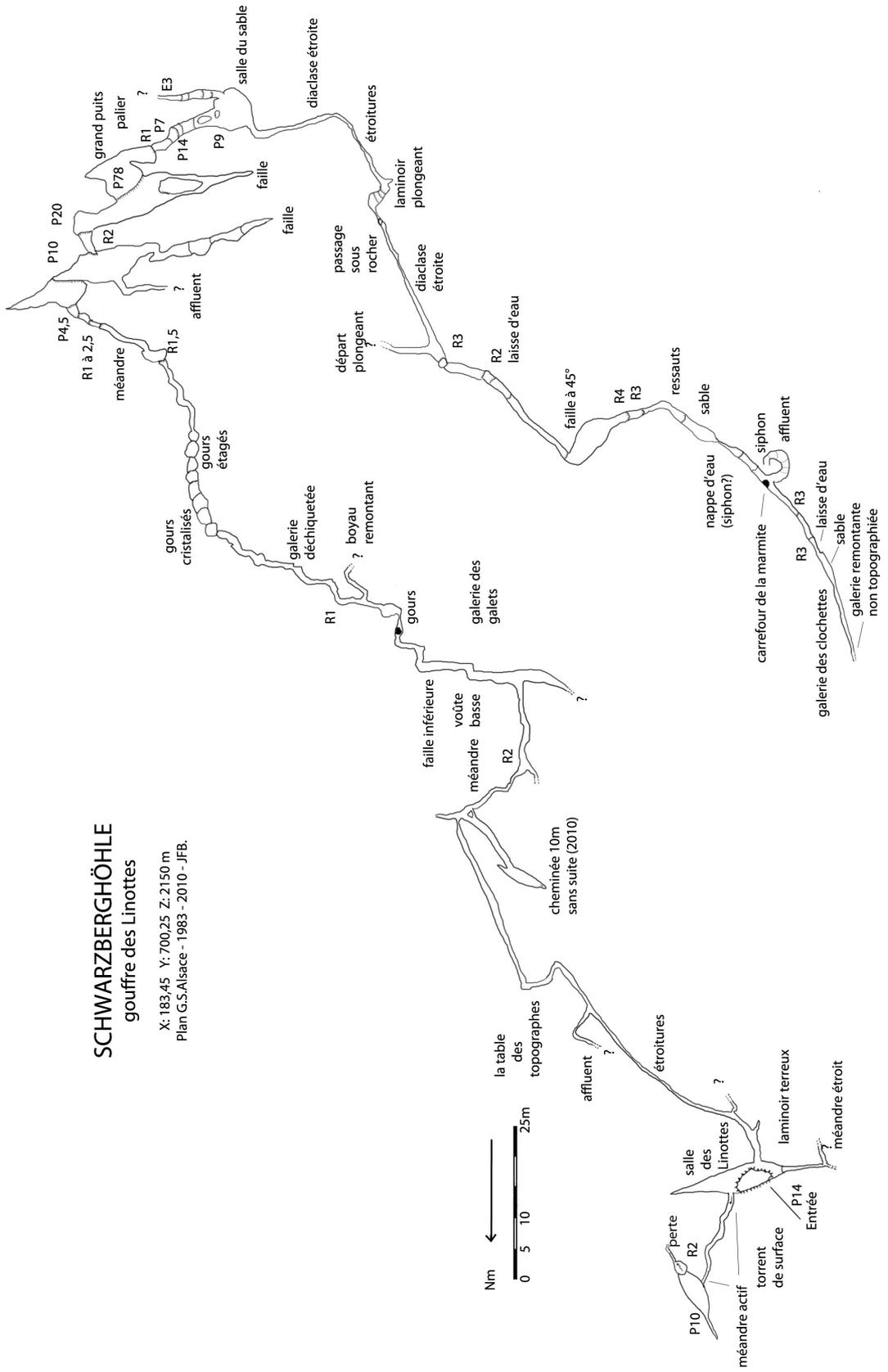
Mais au terme de l'équipement de la veille, ils trouvent une lucarne en rive droite qui les amène dans une faille débouchant rapidement sur un carrefour important. D'une part, un méandre de direction globale plein Est qu'ils remontent, franchissent deux escalades qu'ils équipent (2 et 6 mètres) et s'arrêtent devant une troisième escalade d'une quinzaine de mètres.

D'autre part, ils découvrent une galerie sèche et concrétionnée. Cette galerie débutant au sommet d'un puits d'environ 12 mètres et non descendu.

Ce jour-là, l'autre partie de l'équipe se dirige vers le gouffre des Linottes pour en visualiser l'intérêt. Après rééquipement nous descendons le puits d'entrée, puis poursuivons notre descente par l'actif de la cavité. Celui-ci se termine brutalement sur un boyau où Lise-May s'insinue sur quelques mètres jusqu'à un passage infranchissable (pas de courant d'air). Revenant au pied du puits d'entrée, une courte escalade vers le Nord-Ouest, puis une diaclase nous emmènent devant un boyau perpendiculaire (Sud- Ouest) où Lise-May, notre rampante, se faufile pendant près d'une demi-heure. Elle butera sur un passage barré par un bloc. A noter un gros courant d'air aspirant dans ce boyau...

SCHWARZBERGHÖHLE gouffre des Linottes

X: 183,45 Y: 700,25 Z: 2150 m
Plan G.S. Alsace - 1983 - 2010 - JFB.



Nous nous faufileons ensuite, toujours en bas du puits d'entrée, dans le boyau très aspirant conduisant vers la suite du réseau. Ce boyau se transforme rapidement en méandre avec de nombreux diverticules, tous remontés. Une cheminée remontant de plus de dix mètres, en rive droite, conduit malheureusement à un pincement sans suite.

Nous nous arrêtons au sommet d'un puits, à la fin du méandre. Il est à noter que ce méandre est ponctuellement très richement concrétionné (bouquets d'aragonites, dents de cochons...).

Une fois ressortis, nous remontons un peu le versant pour approfondir quelques départs vus par Christian. Un porche débouche sur un petit ruisseau, empruntant un beau méandre. En tenue d'extérieur, je n'y pénétrerais que sur une vingtaine de mètres... à revoir.

Juste au-dessus des Linottes se trouve un captage pour la Windgällenhütte. Pénétrable, cette cavité se divise rapidement avec, d'une part vers le Nord-Est, l'arrivée d'un actif impénétrable, d'autre part une galerie ébouleuse vers le Nord-Ouest. Pour les mêmes raisons vestimentaires, je stoppe ma progression devant un passage surbaissé...

Au-dessus du porche d'entrée, à une trentaine de mètres plus au Nord-Ouest, une faille encombrée de blocs laisse entrevoir le fond d'un méandre parcouru par un petit actif, non rejoint.

Avant de monter vers les Linottes, je découvre une cavité au Nord-Ouest du campement. Après avoir franchi la trémie d'entrée, je débouche dans une petite salle. Celle-ci se prolonge vers l'Est par un petit laminoir d'où j'aperçois une petite salle, suivie par un second boyau. A l'entrée du laminoir, faible courant d'air aspirant. A poursuivre en tenue plus adéquate.

Coordonnées : altitude 2009 m, 46°47'28.60"N et 8°45'31.36"E

26 août :

Avec Michel (Olivier), nous décidons de poursuivre l'équipement vers le fond de la Méga-Perte. Au sommet du puits de 68 mètres, nous équipons une longue vire débouchant sur un important affluent. Nous stoppons l'équipement, pour manque de matériel, vingt mètres plus bas. Nous remontons donc l'affluent et débouchons rapidement au bas du puits vu dans l'affluent supérieur. En poursuivant notre incursion dans la galerie, nous trouvons rapidement une rivière grise (prouvant l'appartenance à un seul et même réseau Hollandais – Méga-Perte)). Un puits remontant de plus de 20 mètres stoppe notre élan.

Une deuxième équipe, composée de Charles, JC, Cyril et Christian tente la topo de la galerie des « fistuleuses ». Ils nous rejoignent un peu plus tard. Charles et Cyril, avec un peu de matériel, poursuivent avec nous la descente du puits de 68 mètres. Quelques amarrages plus bas, alors que mes équipiers se sont étagés dans ce puits pour m'attendre, je prends pied au fond du puits et, traversant sous la cascade de ce puits, retrouve le terminus des explorations précédentes. 3 mètres au-dessus, je découvre une galerie faille que je poursuis sur une centaine de mètres. Le courant d'air aspirant y est dément ! Seul, dans ce lieu particulièrement austère, avec des traces de grosses mises en charge, je rebrousse chemin dans une galerie de 1 mètre de large pour 3 à 10 mètres de hauteur. La suite du réseau est trouvée !

Cyril, qui est trempé tout comme Jean-Claude (ils ont réalisé le déséquipement des puits de la « Trombe à eau ») mais aussi l'ensemble des équipiers, rejoignent la surface.

De leur côté, Lise-May et Dom ont réalisé la topographie de l'affluent supérieur, jusqu'à la cascade d'une quinzaine de mètres.

27 août :

Pendant qu'une grande partie de l'équipe redescend vers la vallée, Dom, Lise-May, Michel et Olivier se baladent en surface. Nous remontons vers le fond de vallée, en direction du Glacier. Nous ne trouvons pas de sentier et nous arrêtons devant un panorama qui laisse rêveur... Au pied du glacier, deux importantes résurgences cascaded ensuite pour rejoindre la rivière de la Maderanertal. Sur l'autre versant, celles-ci ont beau ne pas avoir de rapport avec notre secteur, leur importance ne peut nous laisser indifférents... Il faudra trouver le temps d'y voir de plus près...

Au retour, et après avoir franchi les barrières de granit, nous déblayons une petite doline au-dessus de notre campement. Lise-May y rentre et continue de creuser, en suivant le courant d'air... à suivre...

Coordonnées : altitude 1989, 46°47'28.65"N et 8°45'39.92"E

A une vingtaine de mètres de là, elle pénètre aussi dans une petite grotte, et après un court ramping, stoppe sa progression devant la fin de celle-ci.

Fin du camp d'août.

Week-end des 17, 18 et 19 septembre, dernières explorations pour 2010.

Nous retournons ce week-end dans la Méga-Perte : Charles, Gaëtan, David, Greg, Lise-May, Dominique et Olivier. Nous serons aussi rejoints par Julien et Adam dès le lendemain.

Le jour même de la marche, nous pénétrons dans l'ancre et en profitons pour poser deux cordes supplémentaires dans la partie fossile. Nous arrivons rapidement devant la grande escalade à réaliser. Je peux remonter sur une quinzaine de mètres le puits, et m'arrête devant une zone pourrie ! Il nous reste environs 8 mètres à monter... Pour cette incursion, nous étions 3 : Charles, Greg et moi-même.

Le lendemain, Greg et Charles sont partants pour s'occuper de la suite de l'escalade.

Dans un même temps, Julien et Adam visitent les lieux.

De mon côté, je décide de m'occuper de la suite de l'affluent supérieur. Je remonte donc le cours d'eau et escalade une cheminée de 15 mètres. Je remonte ensuite dans les plafonds jusqu'à une zone colmatée, environ 40 mètres plus haut.

En haut de la cascade de 15 mètres, en déblayant quelques blocs, je réalise une jonction par un boyau de 5 mètres, avec un ensemble de galeries plus conséquentes, parcourues par un

petit ruisseau et un bon courant d'air... En suivant vers l'aval, la jonction est faite avec l'équipe de Greg et Charles, qui vient de terminer l'escalade du puits de 21 mètres !

Nous remontons ensemble au plus évident, jusqu'à un important carrefour, avec d'une part (à droite) une conduite forcée débouchant en paroi d'un puits estimé à plus de 20 mètres, où une rivière cascade...

D'autre part, à une salle avec trois possibilités de suite, une galerie basse d'un côté et deux cheminées d'une dizaine de mètres. Au sommet de l'une d'elle, on perçoit très bien le débouché d'un méandre de 1 mètre de large pour 5 à 6 de hauteur.

Un peu plus tard, alors que Charles et Greg sont repartis, je retrouve Lise-May, Dom, Gaëtan et David. Les deux filles franchissent l'étranglement et nous effectuons la boucle par le puits dénommé « des accro-bats ». Nous remontons en mettant l'équipement du trou en mode « hivernage ».

Le dimanche est consacré au lavage et au rangement de tout notre matériel pour l'hiver.

C'est la tête pleine de promesses que nous retournons dans la vallée.

Olivier

Marc à l'entrée du gouffre du requin, juste au-dessus du campement.



Fiche d'équipement du gouffre du Chamois :

Obstacle	Cordes	Amarrages	Remarques
Goulotte P3	C20	2S + S 2S	
P8 (Puits du Mikado)	C20	2S (MC) + 2S	
P17 (Puits de la jonction)	C30	2S + S (MC) 2S	Jonction avec la Méga-Perte en amont du puits du Marbre

Fiche d'équipement de la Méga-Perte :

1) Jusqu'à « l'ex-faille-ite »

Main-courante P4	C12	2S + 2S	
P12 (Puits du Marbre)	C15	2S	
P6 (Chaos)	C10	2S	
R3 P7	C30	2S 2S (MC) + 2S	Facultative
R3 (Chaos)	C6	2S	Facultative
P10	C17	2S (MC) + 2S	

2) De « l'ex-faille-ite » jusqu'à l'ancien fond de - 235 m

P20	C35	2S (MC) + 2S	Longue MC, zone ébouleuse
Vire de la « trompe à eau »	C25	2S (départ H2m) + S + S + 2S	

Puits de la « Trompe à eau » + P7 + P20 + P15	C100	2S + S -4 + S -7 MC S+ S 2S 2S 2S + dév (lunule)	Grande MC à 2 m de haut, Lg 12 m, à droite ensuite, descente du Puits de la trompe à eau (7 m), nouvelle vire, (10 m), rester à droite En bas du P20, E2 (RD). Bas du P15, galerie à droite derrière lame. Quitter réseau principal.
P14 du « Vieux puits »	C22	2S + 2S -2+ dév-3	Evite l'actif.
P68 Le « Grand Puits »	C100	2S + dév - 2 2S (-12) + S (-20) + S (-30) + 2S (-45) AN (-63)	Chercher au-dessus banquette, RG Rester au plus à l'abri, RD de la rivière. Il y aura toujours un peu d'eau !

3) Le réseau de la relève

Vire d'accès (sommet P20)	C17	2S + S + 2S	Traversée au-dessus du P20
E3	C4	2S	Facultative
E4	C8	2S	
E11	C18	2S MC + 2S S-3 MC + 2S	Escalade en RD de la cascade.
E2	C4	2S	
E9	C20	2S à +6, traversée, S + 2S	Montée sur pan incliné, puis traversée en plafond

4) La Trompe à eau supérieure

Puits de l'orage P10	C12	2S	Puits et descente très arrosés
Puits des hiéroglyphes, P15	C20	2S + 2S (- 12)	Jonction avec le haut du puits de « la trompe à eau »

5) L'affluent supérieur

E2	C3	2S	
E6	C8	2S, +S (-3)	
E15	C25	2S + 2S (-4), S (-9)	Remontée en RD

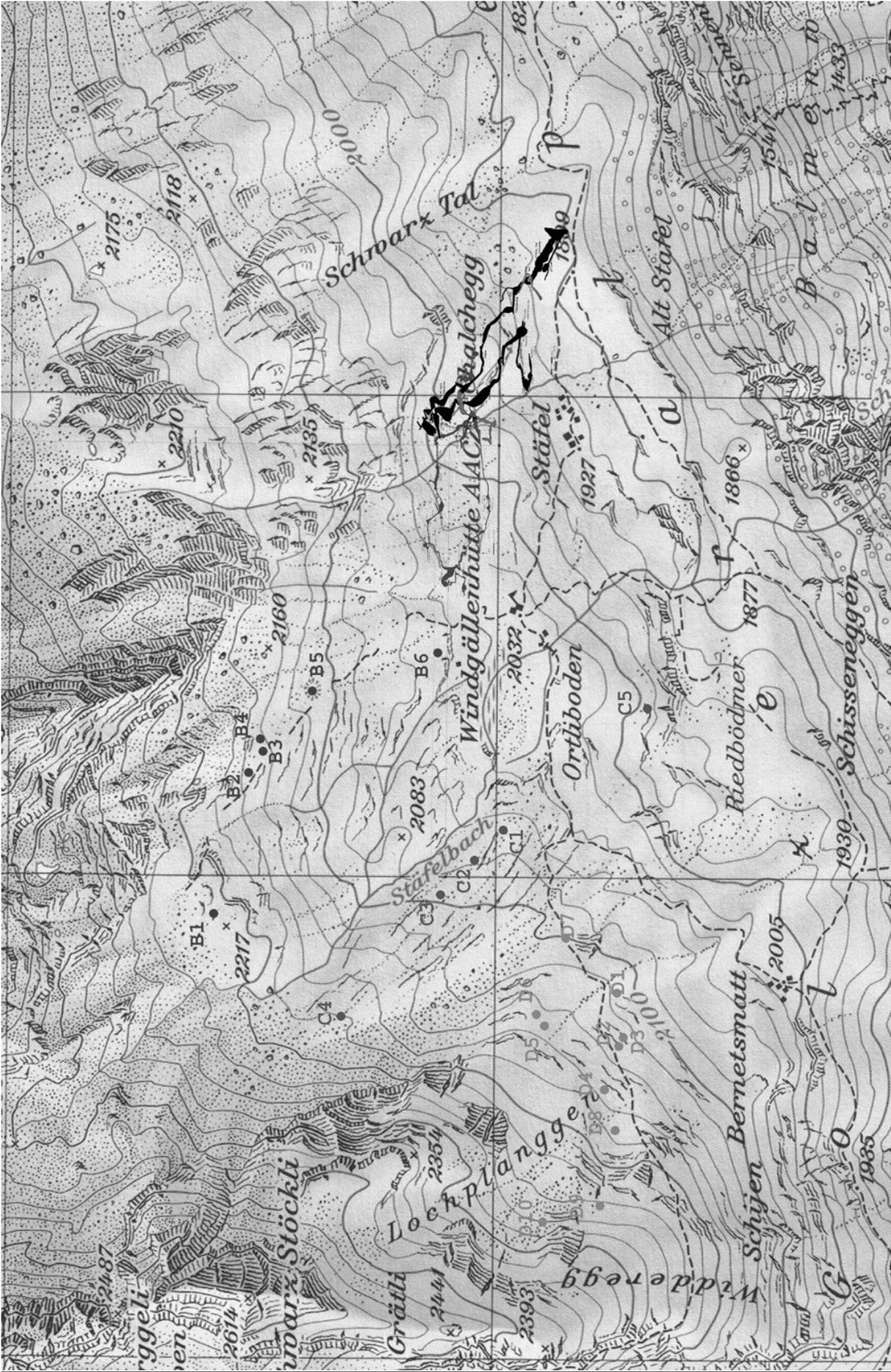
6) Le réseau de la promesse

P21	C30	2S, S (-2), 2S (-5)	Sans équipement fixe, utiliser les goujons RG, ou contourner par l'affluent sup.
-----	-----	---------------------	--

A suivre...

Rivière dans le gouffre du Hollandais...





Les chantiers entrepris dans le Doubs :

La doline de la Parcelle 31, à Lanans :

Lors d'une virée dans la grotte de Lanans en 1995, alors que Jacques Morel et moi-même initiions des jeunes du Comité d'Entreprise de la SNCF du centre de la Joux, nous découvrons une doline au milieu d'un champ, sous laquelle nous entendons s'écouler un ruisseau. Mais nous ne pousserons pas plus loin nos recherches et retournons vivre nos aventures spéléologiques dans notre région marseillaise.

Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard, alors que le hasard m'a emmené vivre en Alsace, que je redécouvre le site.

Bien que d'un attrait relatif, ce chantier a permis à la nouvelle génération du GSA de découvrir la désobstruction et les motivations propres à la découverte...

De longues séances ont abouti à la création d'une courte galerie basse, de 1 mètre de haut pour 80 cm de large, et d'une dizaine de mètres de longueur. Pour se faire, nous avons dû stopper l'écoulement en créant un petit barrage en amont, que nous vidangions régulièrement afin de nettoyer le boyau.

Enfin, le chantier annoncé étant trop important, nous avons stoppé nos séances, puis la doline a été rebouchée par les agriculteurs.

Nous y avons effectué 4 séances, le 3 mars 2007, le 18 mars, le 15 avril puis le 22 avril de la même année.

Celles et ceux ayant participé à cette désobstruction sont :

Charles Klein, Michel, Alex et Maxime Spenlé, Christian Heitz, Jean-Pierre Richard, Philippe Bertrand, Dominique et Olivier Courtois.

Olivier

Charles dans le vif du sujet.



La Faille...

Alors que j'avais pour idée de tenter la réouverture de la traversée Lanans / gouffre du Beuillet, je découvre, sur le flanc ouest de la grande doline du Beuillet, une faille qui a déjà été dégagée sur quelques dizaines de centimètres. Les cailloux semblent chuter sans jamais en toucher le fond. Ce sera là notre futur chantier.

Les différentes sessions ont permis d'atteindre la profondeur de 13 mètres, arrivant sur un passage trop étroit pour être franchi. Julien P. s'y est introduit sur environ 5 mètres, mais devant l'exiguïté des lieux, ne pouvant ni avancer, ni même reculer, nous avons dû le hisser pour l'en extraire. Dessous, il semblerait qu'il y ait une zone plus humaine après un rétrécissement. Le chantier est donc à poursuivre. Nous souhaitons bien entendu trouver l'aval de la rivière souterraine de Lanans, en dessous du gouffre du Beuillet.

Nous y avons effectué toute une panoplie de séances, première désobstruction à l'aide de la technique des pailles, tyroliennes pour les enfants de passage, barbecue et autres animations.

Nous y étions donc les : 21 avril, 23 mai et 30 mai 2009, 23 mai 2010 et 6 juin 2010.

Celles et ceux ayant participé à cette désobstruction sont :

Maxime, Alex, Michel et Brigitte Spénlé, Charles et Noé Klein, Julien Pierre, Jean-Pierre Richard, Caroline Barbet, Lise-May Viment, Enola, Coline, Dominique et Olivier Courtois.

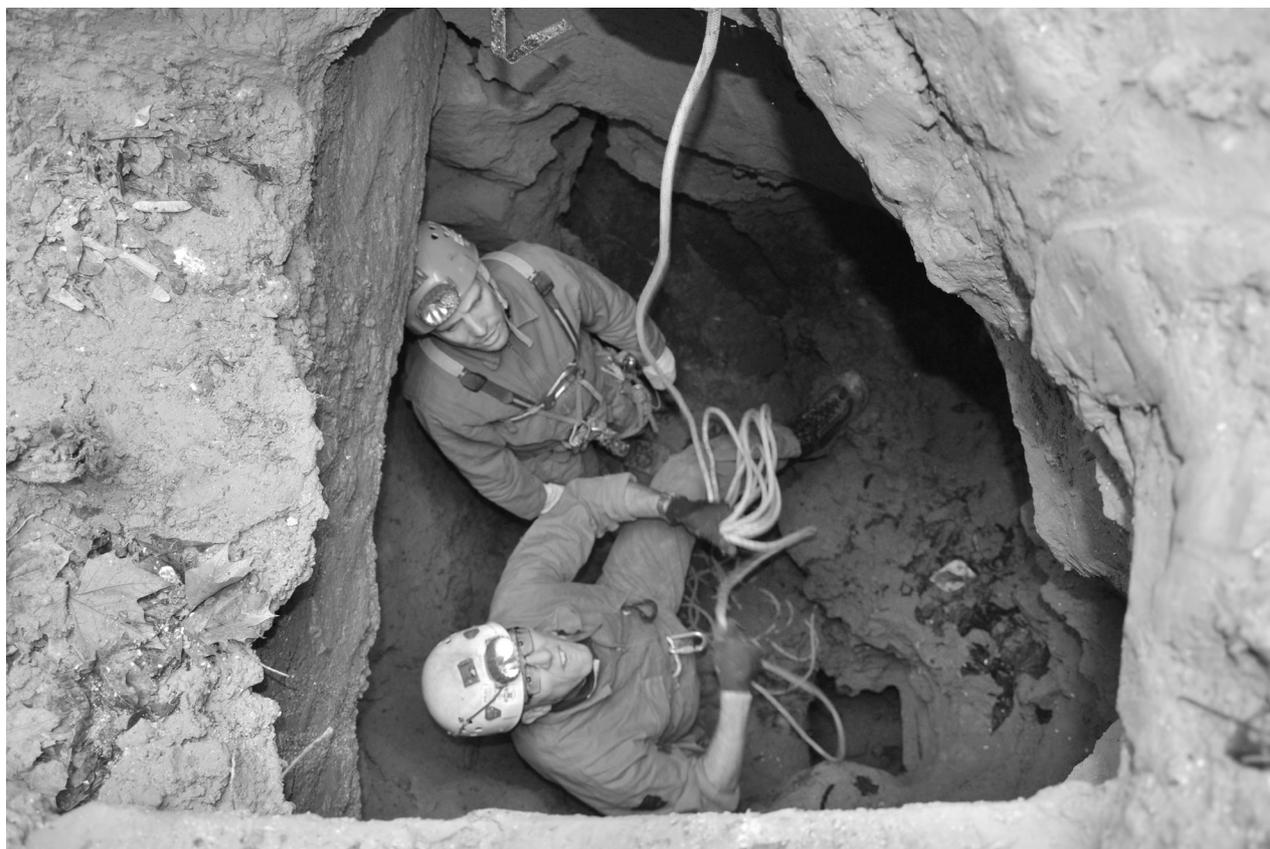
Le dur labeur du "désobeur", avec Charles en maître d'œuvre.



Les souterrains de Pfastatt

Les souterrains ont cette magie propre aux lieux empreints de mystère. S'ils offrent l'illusion d'une enfance se risquant en secrets territoires, ils n'en possèdent pas moins une étrange réalité, celle que l'histoire leur confère, sans doute parce qu'ils portent en eux les bribes de vécu abandonnées par ceux-là même qui les creusèrent.

Les souterrains de Pfastatt n'échappent guère à cette règle. Porteurs de mémoire, ils le sont parce qu'exploités dès le milieu du XVIII^e siècle comme glaisière, avant que de tenir lieu de caves à champagne pour l'occupant allemand de 1872 à 1918, de caves à bière entre les deux guerres, puis d'abri à la fin de Seconde Guerre mondiale. Les enfants, la guerre terminée, s'emparèrent sans délai d'un singulier et fascinant terrain de jeu, terrain qui devait pourtant retrouver rapidement la quiétude de l'oubli.



En 2003, l'effondrement de galeries sous la colline du Haulacker sortit cette dernière de sa trop longue torpeur. La belle endormie n'était donc qu'assoupie.

Ce n'est pourtant qu'en mars 2006 que je découvre ces souterrains domaniaux. Leur lisière seulement, rue de la Tuilerie, dans le cadre d'un exercice du Spéléo Secours Français. Une

LS-STOLLENBAU HOHLER-BERG PFASTATT
Plan



pelleteuse ayant déchiré les flancs de la colline, deux entrées de galeries sont désormais ouvertes, nouveau terrain de jeu, pour adultes cette fois, avec un objectif précis pour Eric, celui de cartographe ce qui est encore accessible. Nous sommes une dizaine et deux membres du Bureau de Recherche Géologique et Minière nous accompagnent.

Après le relevé des galeries, loisir nous est offert de prendre possession des lieux, de nous en imprégner, de goûter cette étonnante douceur d'un univers clos, alors qu'il gèle à l'air libre. Du plafond des galeries, tracées au cordeau, bordées parfois de petites salles en attente d'improbables reclus, pendent une myriade de fistuleuses végétales. Ce ne sont pourtant que radicelles d'arbres cherchant dans les profondeurs du loess une nécessaire humidité.

A leur extrémité perlent quelques gouttes d'eau, taquinées par l'irrésistible désir d'échapper à leur fragile support. Nous fauflant au milieu de cet insolite écheveau, il nous est difficile d'esquiver la caresse de l'une d'elles se posant sur l'inopportun visiteur.

Invitation muette à marquer l'arrêt pour s'imbiber jusqu'à l'excès de cette étrange ambiance propre aux espaces clos trop longtemps délaissés. En attente de reconnaissance, ils laissent en vous la prégnante chimère d'un revenez-y obligé.

Il nous faut pourtant quitter ces béances minérales pour gagner à quelques centaines de mètres de là, rue de la République, sous l'école maternelle Jean-Jacques Waltz, d'autres galeries à l'ineffable fascination. Elles invitent au recueillement, au silence presque, tant elles recèlent encore les drames qu'elles abritèrent.

Daniel Schaerer, président de la Société d'Histoire de Pfastatt, nous sert de guide, évoquant ceux qui y trouvèrent refuge de novembre 1944 à janvier 1945, leur quotidien, leurs attentes, leurs angoisses également. Nous accédons ainsi à une double intimité, celle des entrailles de la terre et celle de leurs temporaires occupants.



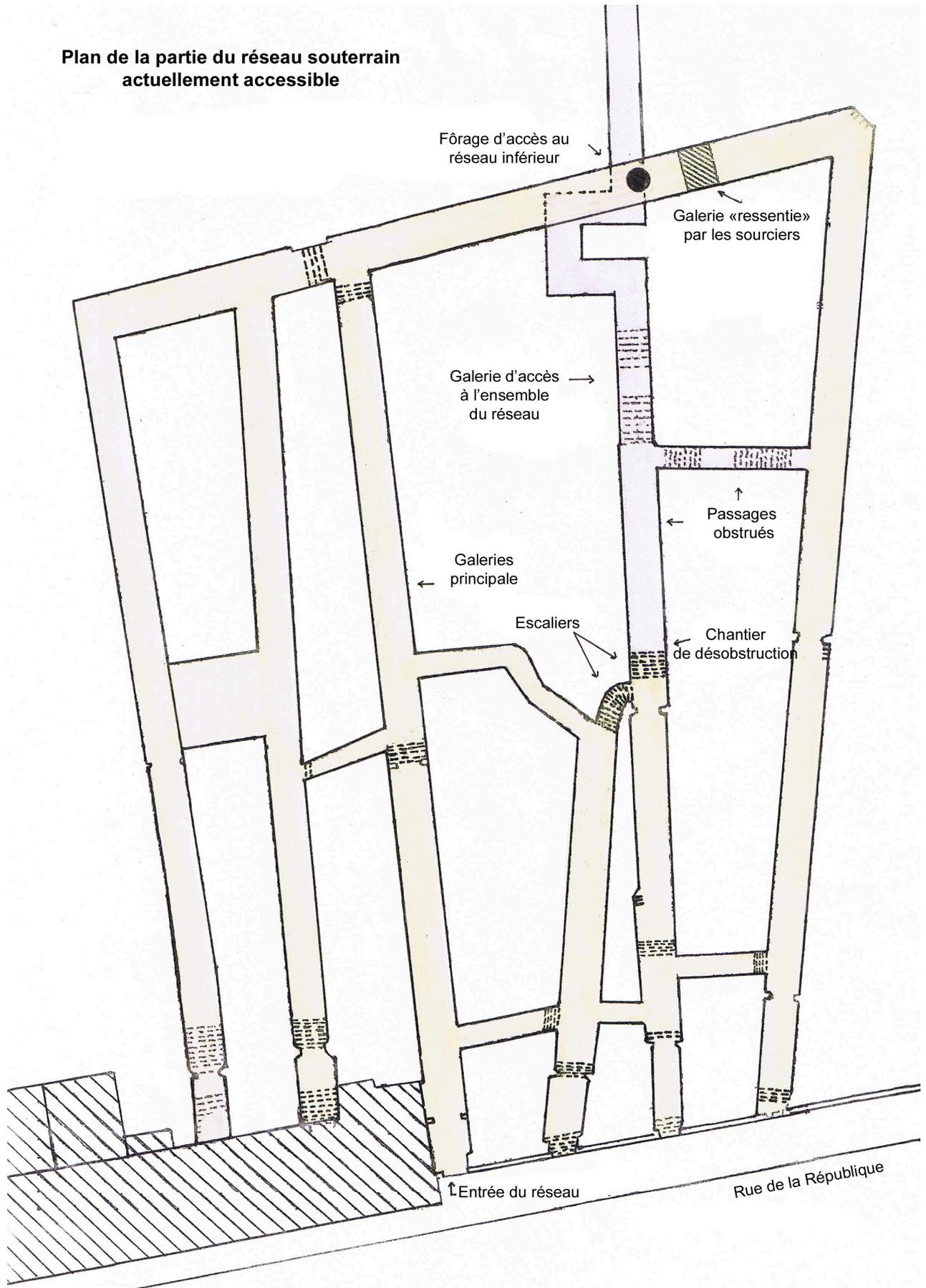
Cependant, spéléologues avant tout, nous ne sommes guère ici pour jouer d'éphémères visiteurs. Il y a en ces lieux une part d'inconnu, celle que des plans allemands en notre possession nous suggèrent : si les galeries que nous parcourons sont bien référencées, il en est d'autres, plus basses, restées obturées depuis plus d'un demi-siècle. Étrangement les « Anciens », consultés, ne les connaissent point, ne les ont jamais parcourues. Une chape de mystère paraît les entourer. Leur accès même semble nous être défendu, les deux entrées possibles ayant été rebouchées pour quelque obscure raison. L'inscription qui domine la clé de voûte de l'une d'elles, « zutritt verboten », n'incite guère à s'aventurer en territoire interdit. Pourtant cette indicible opposition ne fait qu'accentuer la sourde envie qui nous anime, celle de « passer » malgré tout, pour découvrir cet ailleurs à l'incoercible séduction.

C'est ainsi qu'un forage est décidé pour atteindre le réseau inférieur : prenant en compte les plans existants, espérant l'exactitude de ces derniers, le Spéléo Secours entreprend au mois de juillet 2009 le creusement d'un puits de deux mètres de diamètre et d'une profondeur de plus de six mètres, mais celui-ci ne débouche sur rien. Découvrant l'existence de cette excavation à mon retour de vacances, j'ai le sentiment étrange que le lieu de forage n'est pas le bon. Mes baguettes de sourcier me confirment d'ailleurs la réalité d'une galerie inférieure, mais à quelques mètres de là. Ces mêmes baguettes, prêtées à d'autres spéléos présents, réagissent de manière identique. Toutefois, ma pratique de la rhabdomancie étant récente, je préfère faire appel à un sourcier-géobiologue reconnu, Yves Henriquez. Ce dernier, qui corrobore à l'aide de son pendule comme de ses rade-masters mes impressions premières, se révèle vite « accro » à ces souterrains. Parcourant les galeries en tous sens, nous décelons d'autres galeries inférieures non répertoriées. Le mystère s'épaissit...

Faut-il creuser un deuxième puits ou, à partir de la base du premier, forer à l'horizontale pour rejoindre cette galerie tant recherchée ? Cette deuxième option est retenue. Commence alors un travail de titan dans l'omniprésente poussière d'un loess pulvérulent. Si les équipes s'activent avec fièvre, toutes les tentatives ne débouchent toujours sur rien. La galerie semble nous fuir, à se demander si elle existe vraiment. Pourtant d'autres indices viennent renforcer la réalité de cette dernière. L'expérience menée par Bruno Goergler, consistant à émettre un courant porteur dans un câble se dirigeant vers le vide tant recherché, nous permet de capter le courant émis au point que les baguettes nous indiquaient. Il y a donc bien présence d'une galerie, présence confirmée par Yvonne G. . Cette dernière, octogénaire, a demeuré, enfant, rue de la Tuilerie. Au-dessus de la galerie qui nous fuit, alors qu'aucune information ne lui avait été donnée sur l'objet de nos recherches, elle marque un arrêt, nous indique la présence d'un vide. Nous ignorions qu'elle-même avait le « ressenti » cher aux sourciers. Cette galerie existe donc. Il y a trop d'indices concordants pour qu'il n'y ait rien.

En désespoir de cause, et puisque ce que nous vivons relève de plus en plus de l'irrationnel, nous sollicitons la venue d'une médium. N'étant jamais venue dans ces souterrains et ne sachant rien des événements qui ont pu s'y dérouler, elle nous fait part de ce qu'elle perçoit, de ce qu'elle « voit ». Reconstituant certains faits dramatiques avec une grande précision, elle nous révèle l'existence de certaines « présences » en ces lieux, nous montre même des départs de galeries aujourd'hui inaccessibles, parce que murés. Elle aussi nous confirme la réalité de « la » galerie à proximité du lieu de forage initial, mais non sous le forage entrepris.

**Plan de la partie du réseau souterrain
actuellement accessible**





De même Yves Henriquez est appelé à parcourir le parc qui domine le réseau souterrain laissé dans l'ombre depuis plus de soixante ans : toutes les galeries répertoriées sur la plan allemand en notre possession sont perçues comme espace vide. Elles sont bien réelles, à portée de main semble-t-il, mais si lointaines pourtant...

Devant ce qui semble être une opposition marquée des lieux mêmes à notre intrusion, un autre angle d'attaque est tenté, celui de l'Institut des Acacias. L'une des caves du bâtiment qui borde le parc précité devrait donner accès à cet espace clos qui se refuse à notre venue, du moins nous l'espérons. Commence, ainsi, dans le fracas et la poussière, le percement d'un mur de béton d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur, percement rageur mené dans une sorte de folie collective, puisqu'il nous faut quitter les lieux dans peu de temps. Nous débouchons effectivement sur une galerie de grande taille, mais celle-ci se trouve obstruée dans sa totalité par une masse de loess dont nous ignorons l'épaisseur. Le fait de ne disposer que d'une plage horaire réduite pour travailler, de devoir le faire dans des locaux occupés, de ne pouvoir stocker à proximité les éventuels déblais, ne permet guère de poursuivre en toute liberté nos recherches. Nous préférons quitter ces lieux devenus hostiles et revenir à notre premier « terrain de jeu », sous l'école Waltz.

Celui-ci nous est désormais familier, proche même. Une sorte de complicité semble nous lier, née sans doute d'une longue proximité. C'est en son sein que nous trouverons la suite tant recherchée, si tant est que nous la trouvons un jour. Le doute s'installe, insidieux, avec toujours cette même rengaine : « et s'il n'y avait rien ? ». Pourtant trop de preuves

accumulées, trop d'heures passées, que nous ne pouvons accepter de considérer comme perdues, nous incitent à continuer quand même...



Et tandis que les membres du spéléo-secours poursuivent, dubitatifs sur leur chance de réussite, leur forage à l'hypothétique issue, Philippe et moi-même décidons d'attaquer la paroi située au pied des escaliers courbes, les seuls par leur physionomie à présenter un aspect proprement fantastique. Nous quittons désormais le domaine de l'histoire pour pénétrer dans celui, tellement plus fascinant, du merveilleux. La paroi, un mur de briques cerclé de béton, n'offre guère de résistance, tant est grande l'envie de prendre connaissance de ce qu'elle cache, et sa mise à terre se fait dans une sorte d'irrésistible fièvre. Ce qui nous fait face n'est pourtant guère encourageant : du loess, encore du loess, surmonté d'une voûte de béton, injecté sans doute sous pression pour obturer le moindre vide.

Mais c'est aussi la preuve que la main de l'homme est passée par là, et qu'il y a sans doute une suite à notre aventure. Nous reste, comme d'habitude, à creuser, creuser encore. Les mètres-cubes déplacés ne se comptent plus. Un escalier est mis à jour, sept marches dont le plan nous promettait la présence. Engoncées dans leur gangue de loess, il nous faut les libérer de cette trop prégnante prison. Parvenus à leur pied, nous percevons le plancher de la galerie.

Cette vision conforte nos efforts, mais appelle aussi bien d'autres séances de désobstruction...

La plus récente, le 3 février 2011, nous permet de progresser de quelques mètres et nous offre l'image d'un souterrain tel que l'imaginaire le conçoit de coutume. Tout se fait désormais à genoux, seau après seau, mais il ne s'agit pas de s'évader, de fuir un espace clos. Au contraire cet espace semble nous appeler. Il y a suite, espoir de passer, le doute n'est plus de mise...

Mais sur quelle distance nous faudra-t-il encore creuser ? Nous ne le savons point, ne pouvons le savoir. D'autres séances de désobstruction seront sans doute nécessaires, mais nous aurons ces lieux à l'usure. Tout n'est plus qu'une question de temps, de patience. Nous avons les deux, tous les espoirs nous sont permis...

Bernard Chevassu

Ont participé aux différentes séances de désobstruction :

Philippe Bertrand, Florian Brenckle, Patrick Clerc, Bernard Chevassu, Patrice Daminien, Gérard Drieux, David Eisenmann, Bruno Goergler, Tristan Hinterholz, Christian Heitz, Michel Kammenthaler, Denis Langer, Henri Lavictoire, David Lippart, Philippe Loetscher, Jean-Claude Point, Marc Reimuth, Michel Spenle, Lise May Viment, Eric Zipper.



Espace descente de Canyon



Dernier rappel dans « Wandel »

LE CANYON DE MEÏSI

HISTORIQUE :

Mai 2006 :

Flo, Michel, Tristan, Dom et moi-même partons en direction de Lucerne, en Suisse et à 1h30 de la maison, dans le but de parcourir l'un des canyons de la région. Le désormais incontournable outil qu'est Internet m'a permis de trouver quelques renseignements et topos très alléchants. Mais une fois sur place, il faut se rendre à l'évidence ! Ces canyons sont impraticables en cette saison. Ce sont des mètres cubes qui se fracassent entre les parois parfois vertigineuses, parfois plus intimes...

Et il continue de pleuvoir...

Allons discuter à la taverne nom de diou...

Michel et Tristan nous quittent et rentrent chez eux (ils n'avaient que la perm du samedi), pendant que très laborieusement, nous cherchons une aire de bivouac. Y'a donc des maisons partout dans ce pays ? Une route, une maison... Une piste, une maison... Un chemin alors, ben, une maison...

Le lendemain, nous décidons de nous balader dans la région et, rapidement, traversons une petite rivière sur un petit pont.

Le cœur commence à s'affoler. Ca ressemble fort à un canyon ! D'ici, on aperçoit quelques cascades et un beau toboggan. Nous remontons un peu le long du ruisseau pour constater qu'il y a quelques amarrages en place. De vieux amarrages, juste mono point, mais qu'importe, il faut y aller.

Comme nous n'avons ni carte, ni matériel d'équipement, nous partons au feeling...

En voiture, nous continuons de monter pour stopper quelques kilomètres plus loin, dans une épingle qui se rapproche un peu du vallon. Ensuite, nous partons à flanc de colline, en essayant de rester à la même hauteur, en direction de la rivière. Une falaise nous barre le passage, qu'importe ! Un arbre, une corde, et nous descendons de 25 mètres... Encore une falaise ?! Et alors ??? Un arbre, une corde et 25 mètres de descente... Bon c'est certain, nous aurons du mal à rebrousser chemin. C'est ce qui me plaît le plus dans les premières canyons, mais bon, ça, je ne le sais pas encore...

Alors, nous arrivons au bord du ruisseau, au sommet d'une grande cascade, et au pied d'une autre. Nous ne sommes vraisemblablement pas au début de la course...

Allez, allons-y ! Mais où sont les amarrages ? Une recherche rapide et c'est l'évidence... il n'y en a pas !

Cet arbre fera donc l'affaire !

Et d'arbre en arbre, nous déroulons nos cordes, jusqu'à trouver une plaquette... nous sommes à 50 mètres de la fin, juste là où nous avons pu remonter tout à l'heure !

Flo, Dom et moi, le sourire débordant, nous regardons plein d'émotion. Il semblerait que nous ayons fait de la première aujourd'hui !

17 juin 2007 :

Nos différents emplois du temps ne nous ont pas permis de revenir avant, mais nous y voilà ! Cette fois nous sommes armés. Perfo, goujons, relais, sangles et même des néophytes sont de la partie. Ce n'est pas la première fois que certains découvrent l'activité lors d'une première, mais c'est toujours un peu étrange quand même....

Plus de 500 mètres nous séparent de la voiture navette, 300 de notre précédent point de départ...

Qu'allons-nous découvrir ??? Dans tous les cas, c'est l'euphorie !

DESCRIPTION :

Sous le regard incrédule d'un randonneur, nous enfilons nos néoprènes et traversons, dans les buses, la piste qui nous a permis de rejoindre le point de départ.

Le ruisseau traverse quelques pâturages et prend rapidement de l'intérêt. Quelques glissades, quelques désescalades, et nous voici en haut de la première vraie verticale !

Le perfo gronde déjà. Le 1^{er} relais est posé ! Une jolie descente de 10 mètres, dans une belle goulotte, point d'entrée de la zone profonde et sans retour. Pas le temps de ranger la corde ! Un deuxième rappel est déjà là, un peu plus haut. 2 amarrages et hop, 15 mètres plus bas ! Juste le temps de faire quelques photos, mais faut pas traîner si on ne veut pas sortir de nuit ! Les parois se resserrent et zou, une glissade plus bas c'est l'étonnement ! Le ciel bleu est là, en haut, mais aussi en dessous de nous. Nous sommes au départ d'un beau cirque. Mais il est impossible de s'approcher ! Y aurait-il 10 mètres... peut-être 100 ?

Alors j'effectue un rappel à l'horizontale et scrute... trouve un lieu pour poser le relais (c'est pas très pratique de venir ici, mais au moins, ça ne frotera pas !) A bout de bras, je mets en place les goujons, un étrier et hop, déjà 25 mètres plus bas. Encore une belle main-courante, et encore une descente de 17 mètres.

Nous sommes tous en bas du cirque, au départ d'un immense chaos de blocs, parfois plus gros qu'une maison. C'est sûr, ce n'est pas la partie la plus intéressante, mais ça fait partie du jeu.... Une descente de 12 mètres et nous continuons notre progression chaotique.

Le vide refait surface. De grandes dalles fortement inclinées, larges et profondes, dominant la vallée.

Une première descente de 35 mètres, une deuxième de 50... Quelle descente !

Nous pouvons contourner par une désescalade rive droite la cascade de 10 mètres qui y fait suite et enfin, nous voici au départ de la partie reconnue l'année précédente. Il y a beaucoup moins d'eau cette fois-ci, et nous allons en profiter pour équiper cette partie correctement, au fil de l'eau.

La première descente est superbe, quelques goulottes se rejoignent pour former un seul drain quelques dizaines de mètres plus bas, formant une jolie gerbe difficile à éviter. Le sol devient un peu plus glissant. Gare à la gamelle... Nous descendons par un rappel de 15 mètres une zone où nous avons eu un peu de difficultés lors de notre précédente incursion, zone glissante, sans arbre, avec un beau tronc à l'arrivée...

Lui fait suite une nouvelle descente de 35 mètres, sur la même recette gagnante, pan incliné suivi d'une partie verticale. Qu'est-ce qu'on est bien dans l'eau...

Une petite désescalade et le barrage de tronc qui nous avait permis d'y accrocher notre corde. Je descends, je remonte. Allez, j'essaie sans corde ! Boum bim bam, ça passe ! Un toboggan comme je les aime tant. Pas certain que les autres apprécient, mais comme y'a la corde...

L'étranglement se termine par un nouveau barrage de troncs d'arbres, en haut d'une verticale de 4 mètres. C'est là que Dom s'était coincé les doigts, alors je vais placer le relais assez loin pour pas que ça se reproduise ! Il faut faire un peu attention ici, on dirait qu'on peut sauter, c'est d'ailleurs pas très haut, mais y'a pas beaucoup d'eau en bas, et y'a un tronc...

Le toboggan du canyon est là. Une magnifique goulotte, à fond la caisse. À peine les fesses posées, qu'elles sont déjà dans la marmite !

Du haut du rappel suivant, nous voyons la petite route où nous avons laissé notre navette. Plus qu'une descente de 18 mètres et nous sommes arrivés. Y'a plus qu'à remonter rive gauche pour rejoindre le pont en 45 secondes...

À l'avis général, nous reviendrons régulièrement dans ce canyon.

SITUATION :

Le canyon de Meisi se trouve sur le versant nord du Pilatus, la montagne dominant Lucerne. Il est situé sur la commune d'Alpnach et est un affluent rive gauche du Chli Schliere

Pour y accéder, il faut longer le lac de Lucerne et se diriger, après un tunnel, vers Alpnach. A l'entrée d'Alpnach, prendre à droite, juste avant le pont qui franchit le Chli Schliere, longer un peu celui-ci, rive gauche, puis franchir les dernières maisons du village et rester sur la route principale en direction de Lutoldsmatt.

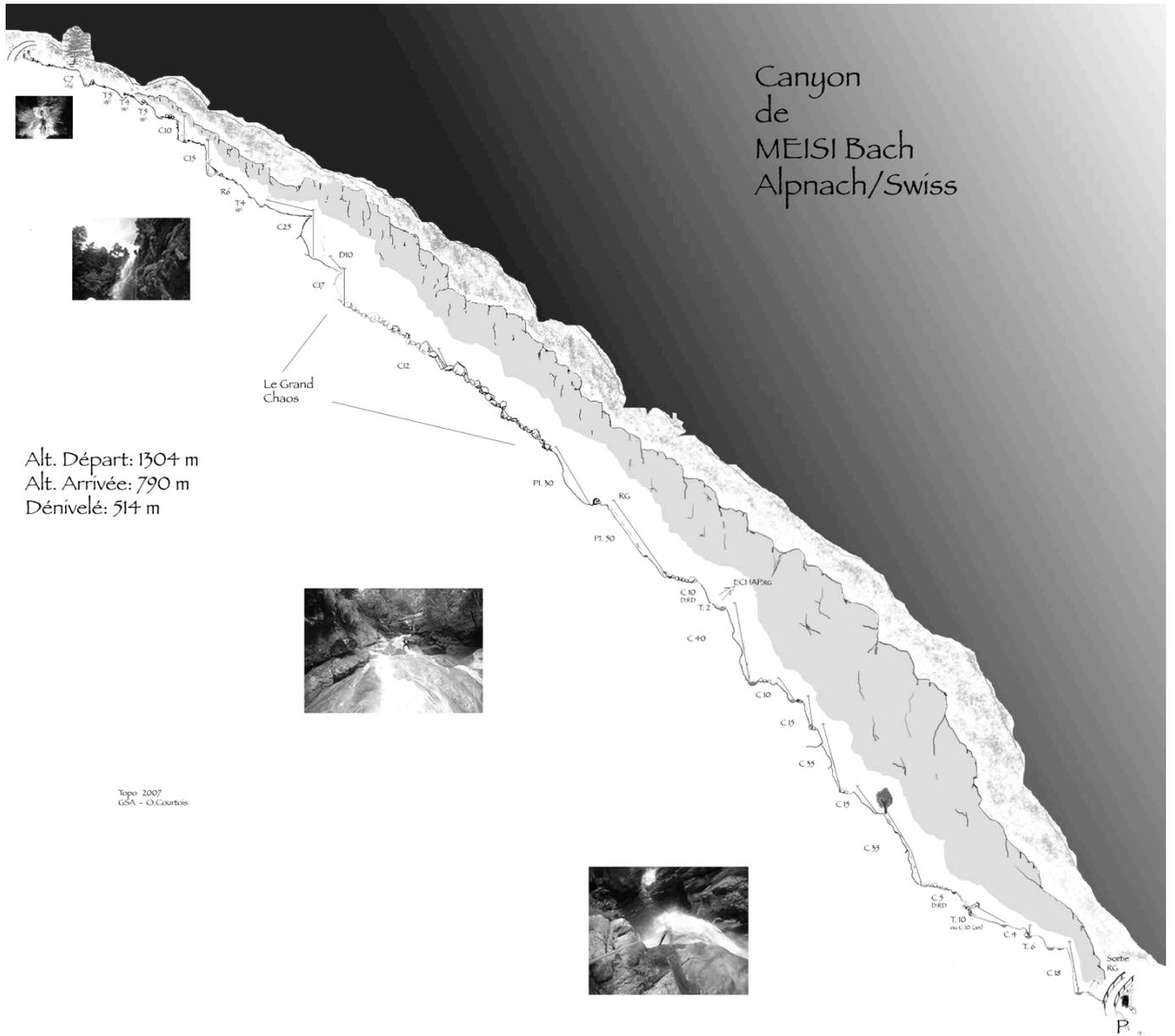
La route traverse d'abord quelques prairies et rejoint la lisière de la forêt en trois lacets. Peu de temps après, dans un virage sur la gauche, la route franchit le Meisi par un petit pont. Un petit parking se trouve à gauche, juste après le pont.

Amont :

Poursuivre la route jusqu'à son terminus autorisé, juste après Lutoldsmatt (ferme), et dans l'épingle suivante se trouve le départ d'une piste interdite à la circulation, grand parking, et départ des randonnées du coin. Se garer.

Continuer sur la piste pendant 25 minutes, jusqu'à rejoindre le lit du ruisseau, et descendre dans celui-ci sur la gauche. C'est ensoleillé et il suffira ensuite de passer dans les buses pour commencer le parcours.

Canyon de de MEISI Bach Alpnach/Swiss



FICHE TECHNIQUE :

Temps d'approche :

25 minutes.

Temps retour :

45 secondes

Navette :

3 kilomètres.

Matériel :

2 X 50 mètres, pochette à spitter, quelques sangles

Equipement :

La quasi-totalité du canyon est équipé de goujons de 10, relais chaînes et quelques doubles points non reliés. 2 ou 3 amarrages naturels sur le parcours.

Caractère :

Pas de nage mais des rappels bien arrosés, voire copieusement.

Engagement :

Hormis entre la C10 et la C17, il semble possible de s'échapper rive gauche. Une échappatoire confort se situe avant la deuxième partie, en haut de la cascade de 40 mètres, ce qui pourrait aussi rendre l'accès possible pour ne descendre que la seconde partie.

Période :

De mai à septembre, attention quand même au débit, qui peut-être conséquent en début de saison. Il doit être difficile d'atteindre le relais de la C25 en hautes eaux. C'est un des rares canyons envisageables en début de saison dans cette région.

Les participants pour cette découverte étaient :

Florian, Dom, Olivier en 2006 puis équipe complétée par Marc, Roland et Tristan, version 2007.



Le canyon de DUNDEL

HISTORIQUE :

9 mars 2008 :

Nous commençons par nous habituer aux prospections hivernales...

Jean-Pierre, Flo, Lise-May et Olivier foulent la neige tombée dans les montagnes des environs d'Alpnach. Sans équivoque, nous nous dirigeons vers les cascades de Dundel, repérées au préalable par une prospection virtuelle, via Internet...

La route est rapidement masquée par de grosses congères et nous poursuivons à pied notre reconnaissance. Il est évident que ce site reverra nos Alsaciens.

28 mai 2008 :

La neige a disparu ! Nous n'attendons pas pour retourner dans ce secteur si prometteur ! Le vélo est embarqué et déposé au pied d'un arbre à la sortie du canyon : ce sera notre véhicule navette.

Nous avons décidé de commencer l'équipement de la partie supérieure de Dundel. C'est donc au nombre de 3, Lise-May, Dominique et Olivier, que nous entamons notre descente.

Le ciel est intensément bleu et la fonte des neiges en altitude devrait rendre la descente amusante, c'est ce qu'il vaut mieux se dire ! A une cinquantaine de mètres de la voiture, le lit du torrent se déverse rapidement dans une première chute qui nous met tout de suite dans l'ambiance de cette journée printanière ! La force de l'eau fera virevolter Lise-May, effectuant un looping arrière, avant de rejoindre le pied de la cascade. L'eau est blanche, écumeuse à souhait. Un deuxième cran lui succède, et nous décidons de descendre celle-ci un peu à l'abri du flot principal.

Le clou du spectacle est une chute de 25 mètres, à l'accès délicat. Un accès en rampe de 12 mètres où nous plaçons le relais en rive gauche. La descente est superbe, au milieu de l'écume, et traverse les banquettes massives horizontales. Il ne reste plus que quelques petites descentes, dont un rappel de 10 mètres, avant de rejoindre une piste traversant le cours d'eau.

Cette descente à cette saison constitue certainement un moment exceptionnel, et l'absence de parties nagées, ou de sauts, n'altère en rien le côté aquatique de cette aventure !



22 juin 2008 :

Nous voici donc de retour et prêts à poursuivre la découverte de cette descente. L'équipe initiale est renforcée par la présence de Flo et le charisme de Jean-Pierre. Le niveau d'eau a réduit ces dernières semaines et nous nous engageons vers un parcours moins inquiétant !

Le perfo ronronne déjà et le premier relais brille sur la rive gauche, mais la route sera longue...

Après une première chute de 12 mètres, le canyon bifurque à 90°, à la fin d'une marche de 23 mètres. Le rocher, gris, est magnifique, l'appel du vide, jubilatoire. Et les verticales s'enchaînent, sans discontinuité. Lise-May s'occupe des relevés topographiques, pendant que Flo et moi-même nous occupons de l'équipement. Nous descendons une cascade de 8 mètres, puis 16, encore 15 mètres, 12 mètres, et c'est par une dernière descente de 15 mètres que nous apercevons le haut d'une verticale un peu plus grande.

De grandes dalles forment un virage avec une pente très élevée et, par une descente de 40 mètres, nous arrivons au sommet de la chute de 38 mètres. La ligne haute-tension passant au-dessus de nos têtes gâche un peu la photo, mais cette descente, sur le bord droit d'une belle queue de cheval, est d'un bel intérêt. Au pied de cette descente, les embruns inondent l'ensemble du paysage. Nous courons nous mettre à l'abri un peu plus bas, alors qu'une nouvelle piste vient enjamber le torrent.

Cette fois-ci, nous n'empruntons pas cette échappatoire et décidons de poursuivre l'équipement de ce prometteur Dundel.

La gorge s'est élargie et la forêt reprend de l'ampleur. Mais, loin de s'assagir, ce ruisseau de montagne poursuit son voyage vers la vallée en dévalant d'innombrables marches.

Le stock de relais diminue à vue d'œil au gré des descentes, 25, 15, 30, 42 mètres, mais ça n'arrête pas ! 25, 15, il nous semble nous approcher de notre terminus du jour, mais il nous faut encore équiper une chute de 10 mètres, descendre un petit toboggan, puis encore une cascade de 10 mètres ! Ah, enfin, nous y voici. Quelle journée ! Ce canyon est vraiment une belle pièce et j'ai déjà hâte d'y revenir, surtout qu'il reste un petit bout, jusqu'au superbe lac... Le VTT nous attend ! Enfin, attend Flo ! C'est lui le pro de la pédale et, devant une telle suprématie, nous ne pouvons que nous incliner et faire profil bas. Armé de son maillot de bain, le voici attaquant une pente à plus de 10°, seul, au milieu de la forêt.

Quel talent !

Le 5 juillet, toujours en 2008 :

Bien que n'en ayant pas terminé l'équipement, avec la descente de la dernière partie, nous décidons de reprendre la course un peu plus haut. La dernière fois, nous avons manqué d'équipement et avons préféré jouer l'économie en évitant le risque de nous retrouver à court de munitions.

L'endroit est magique. Le sol se dérobe juste sous un petit pont et le lac vert apparaît, comme surréaliste, au milieu de ce paysage vertical !

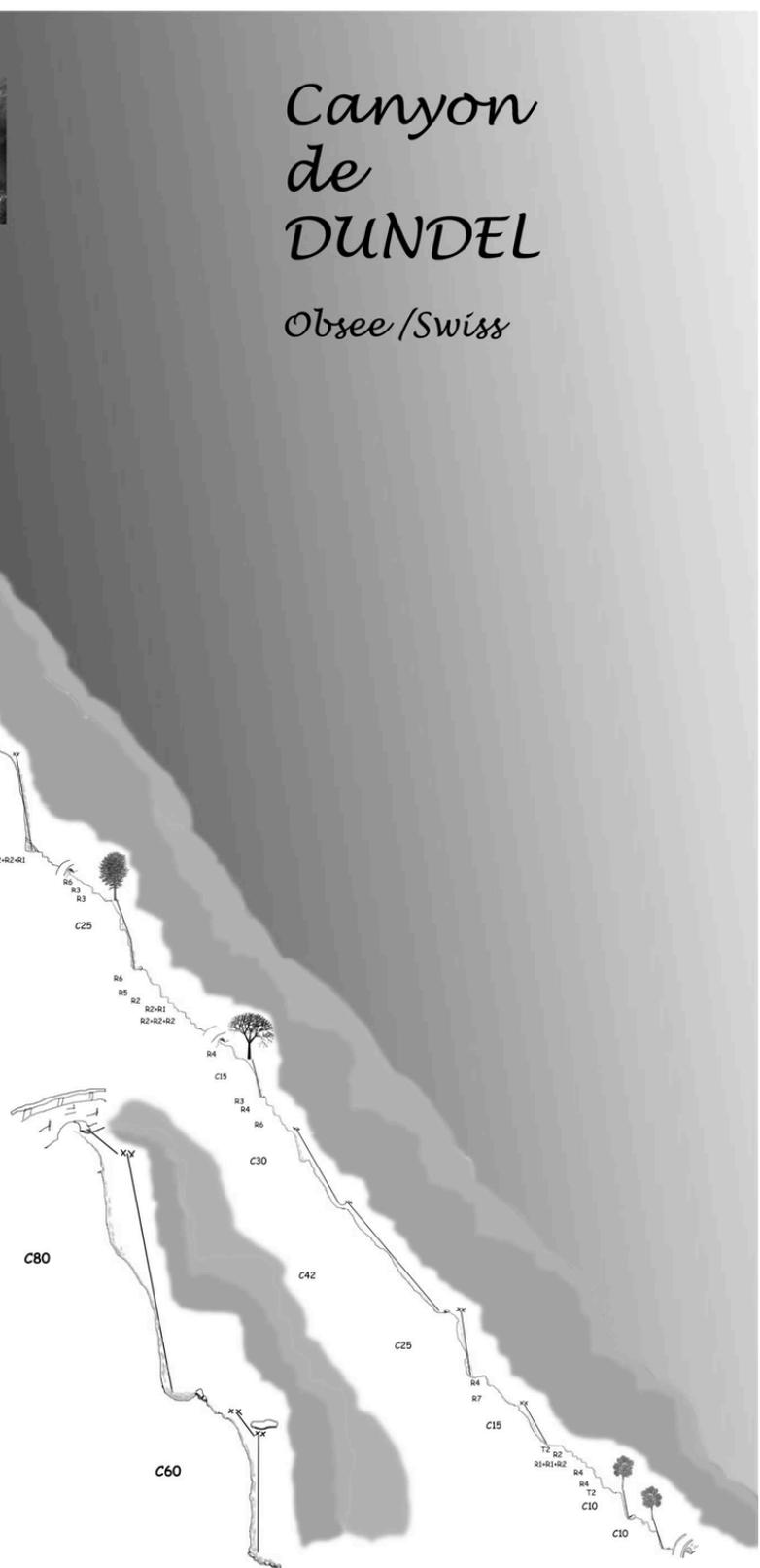
Canyon de DUNDEL

Obsee / Swiss

Alt. Départ: 1426 m
Alt. Arrivée: 726 m
Dénivellé: 700 m



Topo: 2008
GSA - O. COURTOIS





De la route, nous effectuons un petit rappel pour rejoindre le cours d'eau au départ de la rampe cascade de 42 mètres. La descente s'effectue cette fois-ci à 3, avec Lise-May, Dom et Olivier. Rapidement, mais non sans plaisir, nous atteignons le point névralgique. Un cran de 15 mètres que nous avons désescaladé (gare à la glissade). La zone sécurisée, nous rejoignons le but même de cette journée.

Un premier relais est fixé dans la jambe du pont et une courte descente permet de rejoindre une niche rive gauche, à l'abri des caprices de l'eau. La cascade est large. Elle est haute aussi. Je passe devant et je suis suivi par Lise-May. Mais nos cordes sont un peu courtes, ne laissant que peu de marge dans le choix de l'itinéraire emprunté. Cette descente, bien que très belle, reste problématique en raison d'importantes chutes de pierre. Lise-May en fera d'ailleurs les frais !

Une dizaine de mètres en aval, la rivière décrit un coude sur la gauche avant de disparaître.

Nous posons un relais en rive droite et traversons le panache pour rejoindre une petite niche en rive opposée, une quinzaine de mètres plus bas. Il ne reste plus qu'à descendre les 45 derniers mètres de ce canyon, pleins de surprises, pour pouvoir contempler cette dernière cascade de 60 mètres.

Nul doute que le Dundel reverra passer dans son lit nombre de candidats !

DESCRIPTION :

Il convient, pour la description, de se reporter à l'historique combiné à la topographie.

SITUATION :

De Lucerne, et comme pour le Meisi, il faut emprunter la route en direction de Meiringen.

Dépasser ensuite la petite ville d'Alpnach, en restant sur la voie rapide, puis dépasser Sarnen, et rester sur la voie rapide qui contourne le lac du même nom. Au niveau de Giswil, la route franchit un tunnel. Au pied de la montée vers le col, et à la sortie de Lungern, contourner le lac en se rendant à Obsee.

Aval :

Juste après être passé devant la télécabine, chère aux citoyens helvètes, poursuivre le contournement du lac de Lungern. 400 mètres après la benne, se garer au pied de la cascade, en veillant à ne pas gêner l'accès aux habitations.

Amont :

Repasser devant la télécabine, et poursuivre la petite route qui passe au centre du petit hameau. Prendre toujours à droite. La route franchit trois lacets et se dirige à nouveau vers Dundel (nord-est), franchit un premier pont au-dessus des cascades terminales. Tout petit parking après le pont sur la gauche. À l'embranchement suivant, tourner à gauche et remonter le long de la rivière. Rester sur la route principale pour rejoindre, un peu avant le haut de la télécabine, le hameau de Dundel. Se garer. Le ruisseau n'est qu'à dix mètres et les premières chutes sont proches.

FICHE TECHNIQUE :

Temps d'approche :

Immédiat.

Temps retour :

Immédiat.

Navette :

6 kilomètres.

Matériel :

2 X 50 mètres, pochette à spitter, quelques sangles.

2 X 90 mètres, pour la dernière partie.

Equipement :

La totalité du canyon est équipée de goujons de 10 mm, relais, chaînes et quelques doubles points non reliés. Quelques amarrages naturels sont aussi utilisés sur le parcours.

Caractère :

Pas de nage, un unique toboggan, mais des rappels arrosés, souvent copieusement.

La dernière partie est plus aérienne, mais attention à la chute de cailloux !

Engagement :

Cette descente est peu engagée, il semble qu'en plus des 4 ponts enjambant le torrent, il soit possible de s'échapper en de nombreux endroits.

Période :

La première partie peut-être parcourue par fort débit, mais le jeu devient technique ! Pour la suite, il vaut mieux attendre que toutes les neiges en amont aient disparu.

De mai à septembre semble être un éventail assez large.

Les participants pour cette découverte étaient :

Première partie : Lise-May Viment, Dominique et Olivier Courtois.

Partie intermédiaire : les mêmes, rejoints par Jean-Pierre Richard et Florian Brencklé.

Enfin, la dernière partie a été découverte une nouvelle fois par Lise-May Viment, Dominique et Olivier Courtois.



Le canyon de Widi :

HISTORIQUE :

8 juillet 2008 :

Il ne pleut plus ! Cela fait déjà quelques jours que nous sommes dans la région et nous pouvons enfin envisager de descendre le fameux canyon de Chli Schliere. Mais avant de parcourir cette grande classique des Alpes Suisses, nous décidons de profiter de la matinée pour jeter un œil au fond d'un petit vallon descendant tout droit du Pilatus.

C'est donc aujourd'hui que, pour la première fois, Lise-May, Dominique et Olivier découvrent le petit ruisseau de Widibach.

9 juillet 2008 :

Aujourd'hui, c'est le grand jour ! Nous endossons la panoplie complète de l'ouvrier du canyoning et commençons la remontée des pentes du Pilatus. Quelques centaines de mètres plus haut, nous trouvons enfin le départ de ce parcours.

A court d'accus, nous avons dû équiper une partie en fixe sur amarrages naturels, pour remonter ensuite et poursuivre l'équipement.

DESCRIPTION :

Ce parcours n'offre pas un grand caractère canyon et, hormis l'encaissement des grandes cascades, la descente s'effectue dans une ambiance boisée, à l'ombre de la forêt. Les marches ne sont jamais très longues, mais elles existent presque entre chaque rappel.

En revanche, la descente reste agréable et peut-être parcourue même les jours de pluie (relative !), alors que tous les autres parcours sont rendus inaccessibles. La descente de la première et seconde partie convient parfaitement à l'initiation, avec un moment plus fort dans la grande verticale.

SITUATION :

Comme pour le canyon de Meisi, la descente de Widibach se trouve sur le versant nord du Pilatus, la montagne dominant Lucerne, et se situe sur la commune d'Alpnach.

Pour y accéder, il faut longer le lac de Lucerne et se diriger, après un tunnel, vers Alpnach. Juste après avoir franchi le tunnel, prendre à droite en passant sous un pont ferroviaire.

Amont :

Poursuivre cette petite route jusqu'à son terminus. Juste avant la forêt, au niveau d'une dernière ferme, pensez à bien refermer les deux barrières anti-bétail. Se garer à l'orée de la forêt (grand parking). Poursuivre ensuite à pied jusqu'au terminus de la piste. Prendre ensuite le sentier qui

débuté sous un banc (belvédère) et dix mètres en contrebas, prendre à droite un sentier qui rejoint rapidement le cours d'eau. C'est là le terminus de la seconde partie.

Traverser le ruisseau et monter l'escalier jusqu'à arriver sur un beau chemin. Par la droite, on débouche sur la fin de la première partie de Widi.

Poursuivre donc en prenant sur votre gauche. Le sentier se transforme rapidement en piste et permet de rejoindre le départ d'un sentier en direction du sommet du Pilatus. Ce sentier monte sans interruption en se rapprochant de la gorge. Poursuivre encore sur celui-ci jusqu'à entendre le cours d'eau en contrebas, au niveau d'une épingle du chemin sur votre gauche. Rejoindre facilement un petit ravin, puis le descendre jusqu'au départ de l'itinéraire.

Aval :

Se garer sur le même parking que l'accès en amont si vous optez pour la première partie, ainsi que la seconde.

Si vous pensez descendre la dernière partie, laisser un véhicule à droite, juste après le pont ferroviaire, au niveau du ruisseau. A la fin du canyon, il suffira de descendre dans le lit du ruisseau, jusqu'à rejoindre une piste de débarquement et rejoindre ainsi le véhicule.

Une autre option consiste à repérer le sentier en rive gauche qui rejoint le banc au niveau du belvédère, et ainsi retrouver la voiture laissée en amont.

FICHE TECHNIQUE :

Temps d'approche :

Amont : 1 heure 15.

Intermédiaire : 15 minutes.

Temps retour :

Fin 1^{ère} partie : 15 minutes

Fin 2^{ème} partie : 10 minutes

Fin 3^{ème} partie : 5 minutes ou 45 minutes sans navette.

Navette :

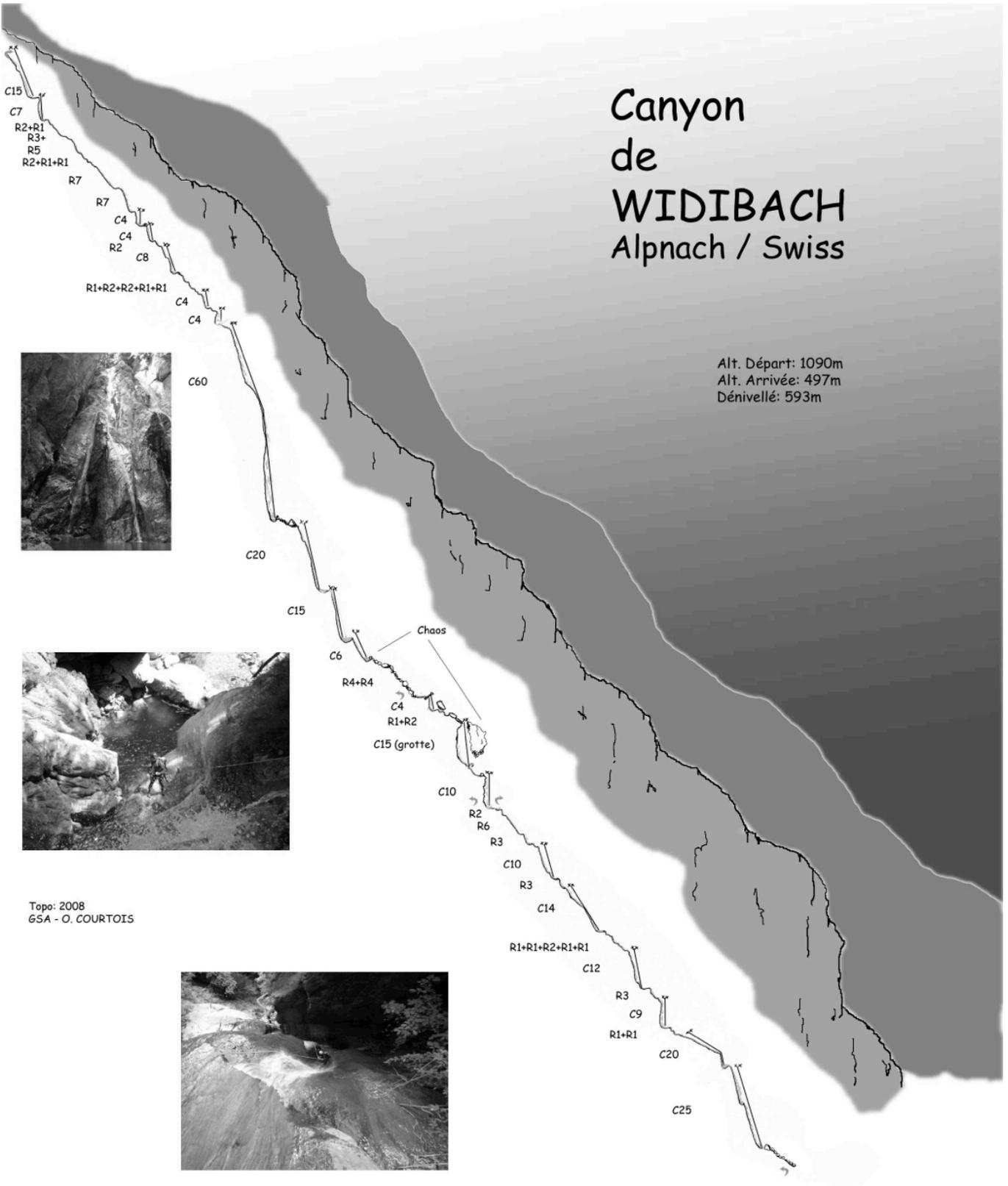
2 kilomètres.

Matériel :

2 X 65 mètres, 1 C20 pour les petits rappels, pochette à spitter, quelques sangles.

Canyon de WIDIBACH Alpnach / Swiss

Alt. Départ: 1090m
Alt. Arrivée: 497m
Dénivellé: 593m



Topo: 2008
GSA - O. COURTOIS

Equipement :

La totalité du canyon est équipée de goujons de 10 mm, relais, chaînes et quelques doubles points non reliés. Toutefois, et notamment dans la C60, la corde frotte beaucoup, il serait souhaitable de trouver une autre solution pour franchir cet important bombé. La solution serait certainement de couper en deux la descente en installant un relais supplémentaire sur le bras gauche de la rivière...

Caractère :

Pas de nage, seulement de petites marmites à franchir.

Engagement :

Cette descente est peu engagée, il semble qu'en plus des 2 sentiers évidents, il soit possible de s'échapper en de nombreux endroits.

Période :

La totalité de cette descente peut être envisagée après les pluies.

De mai à octobre, en fonction de l'enneigement.

Les participants pour cette découverte étaient :

Lise-May Viment, Dominique et Olivier Courtois.



Le Canyon de WANDELBACH

Première étape, la découverte :

Le ciel est chargé, gris uniforme, des trombes d'eau déferlent sur les champs et les forêts en ce mois de juin. Nous étions pourtant décidés à nous adonner aux joies du barbotage, mais aujourd'hui, impossible : les éléments naturels (de ceux qui font ces si beaux canyons), nous interdisent toute incursion. Bien au chaud dans la voiture, nous prospectons, visitons les lieux, cherchons quelques cascades, et tombons rapidement sur une imposante chute qui nous laisse perplexes ! Certes, il y a de l'eau, certes, certainement trop ! Un petit détour par un mauvais chemin, (vive la marche arrière), et nous trouvons le départ de ce ruisseau. Après quelques rapides, ce ruisseau se faufile entre deux petites falaises, puis disparaît brutalement...

Il faudra donc revenir...

Deuxième étape, le test :

Cette fois nous sommes 6 ! 3 fous iront dans l'eau et trois paparazzi qui les surveilleront. Tout commence... dans la neige. Les couches se superposent, collant, vêtements thermiques, néoprènes, veste, gants, cagoule..., on dirait trois pingouins dans la forêt. Il fait -3 degrés, tout est gelé. Pour le coup, y'a pas beaucoup d'eau tout début janvier. Nous équipons quelques cascades, réalisant aussi quelques cascades personnelles, brisant parfois la glace qui s'est installée entre nous. Les plus lourds y laissent un peu d'énergie.

Quelques descentes plus en avant et c'est le vide. Comme tout le monde a de très bonnes raisons de renoncer, nous arrêterons là ! « Il fait froid », « y'a trop de glace », « on va se prendre des glaçons sur la tête », « c'est trop haut » sont quelques-unes des phrases entendues par là-haut. Juste le temps de jeter une pierre et de compter : un, deux, trois, quatre, sept et huit secondes qui gagnent...



Troisième étape, la dévotion :

Les effectifs sont réduits. Nous ne sommes que quatre aujourd'hui, dont un surveillant de baignade. Son rôle est important. Tout d'abord, il nous suivra par la berge du canyon, pouvant nous en libérer si le besoin s'en faisait sentir. Ensuite, il nous donnera la grande corde (200 mètres, on n'est jamais trop prévoyant) ! Enfin, il viendra nous chercher à l'arrivée du canyon, tout en bas.

Nous avons cette fois-ci opté pour l'automne, ses couleurs, son odeur, son soleil et surtout, son manque de neige ! Les cascades sont donc descendues au milieu des trombes d'eau, la tête disparaissant parfois sous cette grosse chevelure d'argent. Mais c'est plutôt sympa sous ce soleil.

Nous rajoutons un petit relais intermédiaire, puis arrivons au sommet du grand vide. Pas de doute, c'est toujours aussi haut !

C'est donc Charles qui s'y colle. Un premier relais est vite posé et nous permet de nous rapprocher un peu plus du tombant. Cette main-courante se termine sur un deuxième relais, quelques dizaines de centimètres derrière le seuil. Le perfo tourne, le marteau frappe... Et c'est huit mètres plus bas que les sensations se décuplent. Un relais placé judicieusement accentue encore l'effet de hauteur du site. C'est les fesses et les pieds dans le vide que nous suivons le panache froid de la rivière. 75 mètres plus bas, le rocher bombe le torse et il nous faudra jouer du perforateur pour nous dévier... Encore une bonne quarantaine de mètres et nous rejoignons avec plaisir le bassin qui termine cette descente. Le vent est insoutenable, il manque de peu de m'emporter alors que j'essaie de démêler cette corde trop longue.

Le regard se tourne maintes fois en arrière, contemplatif et fier d'avoir réussi à dépasser nos angoisses.

Mais devant, ce n'est pas tout à fait fini. Un relais est posé... c'est le dernier, mais nous manquons cruellement de matériel. C'est donc après une descente d'une cinquantaine de mètres que nous quittons le lit du ruisseau pour rejoindre Jean-Pierre qui doit nous attendre à la voiture.

La quatrième étape me direz-vous ?

Elle débute donc au bas du grand rappel. Il faut chercher un relais caché sur un énorme bloc ancré au milieu de la rivière. En descendant sous celui-ci, choisir le bras de droite et contourner une espèce d'estrade dominant la chute suivante. Le relais, 1 mètre en-dessous, permet de descendre d'une trentaine de mètres et de rejoindre le pied de la cascade.

Trouver ensuite sur la rive gauche le relais suivant, sécurisant une rampe d'accès au rappel suivant, en rive opposée.

Enfin, un dernier rappel est installé en rive gauche, un peu en contrebas du départ de la chute, relais posé au sec mais permettant une descente directement au cœur de l'eau.

Et vous voici arrivés sur le plancher des vaches, juste à côté de votre voiture.

Canyon de WANDELBACH

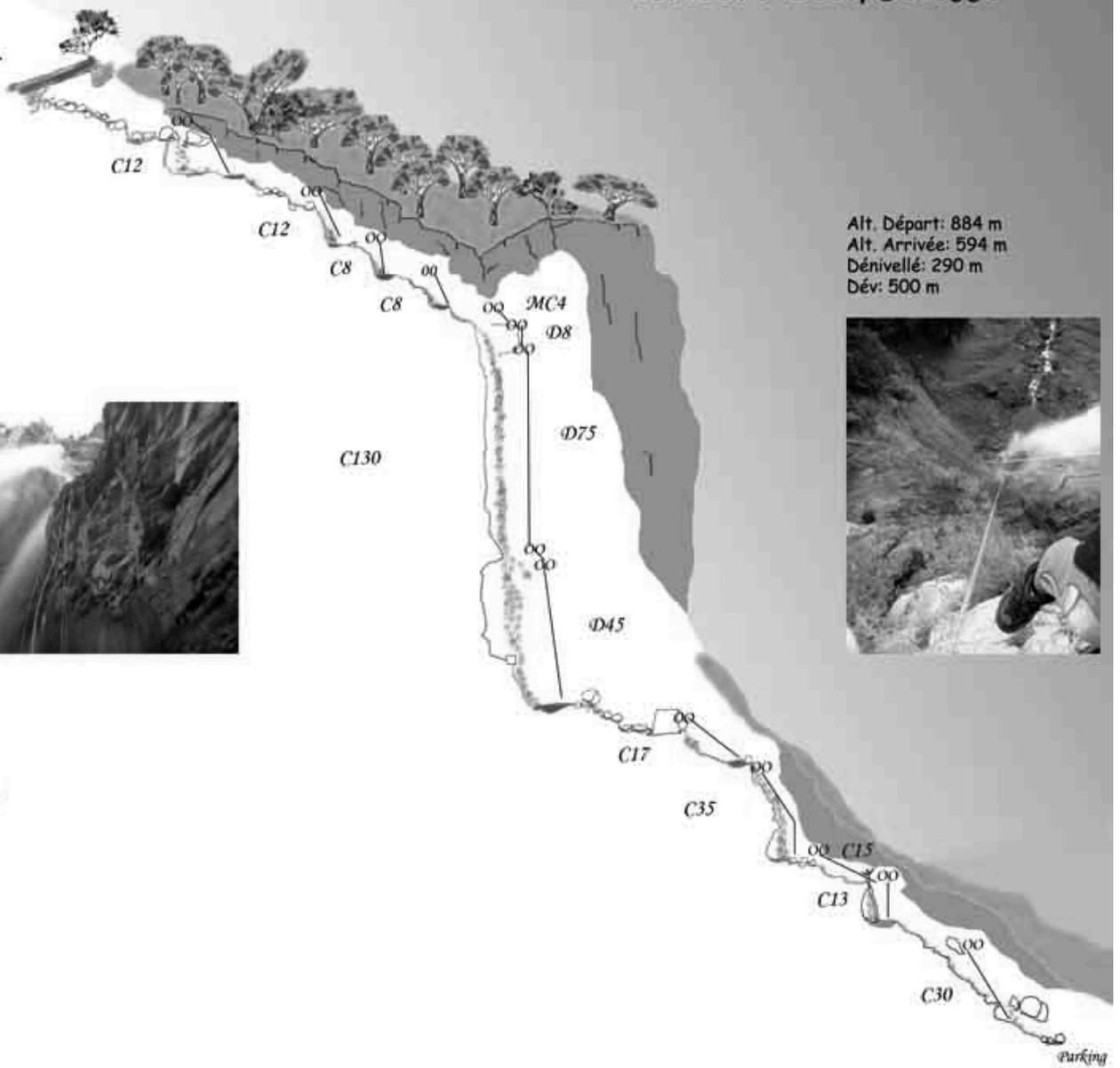
Unterheid/Suisse



amont
à suivre...



Topo: 2010
65A - 65BR -
O. COURTOIS



Alt. Départ: 884 m
Alt. Arrivée: 594 m
Dénivellé: 290 m
Dév: 500 m



Aspect technique :

Une corde de 35 mètres suffit pour franchir les premières verticales, 5 au totales, mais il est important de respecter un équipement débrayable avec l'eau qui coule abondamment. Pour le grand rappel, une corde de 15 à 20 mètres pour la main-courante est indispensable, la 35 pour la suite. Bien que deux cordes de 80 mètres suffisent pour descendre le grand jet, il vaudra mieux installer 2 cordes de 100 mètres, évitant de rappeler celles-ci du relais (bien plus facile du palier suivant). Deux cordes de 50 mètres seront les bienvenues pour la suite. Il vous appartiendra de jongler dans ces longueurs si vous préférez opter pour la légèreté au détriment du confort.

Il est bon de préciser que tous les relais sont pendus, qu'il n'y a aucune margelle, qu'il n'est pas possible de se retrouver à plusieurs et de façon confortable, à l'un ou l'autre de ces points. Bien qu'ayant un caractère plutôt vertical, cette descente, j'en suis sûr, vous laissera de doux souvenirs...

Et on le trouve comment, ton canyon ?

Tu devras te rendre vers Meiringen, en Suisse. Ensuite, il faut chercher le village d'Unterheid, d'où l'on voit très bien la grande cascade. Tu empruntes ensuite une piste qui se dirige vers la cascade. Tu te gares devant le ruisseau, au bas du dernier rappel, pile en face de la cascade. Ensuite, il faut retourner vers Meiringen et prendre à droite, à l'entrée du village de Balm bei Meiringen, une petite route qui longe une scierie pour rejoindre les quelques maisons se situant en haut des falaises (direction Bielen). Cette petite route est la seule. Elle franchit un petit tunnel puis, après la traversée d'une forêt, débouche sur des pâturages. Gare-toi à l'entrée de cette zone, juste avant un petit pont sous lequel s'écoule la rivière (ferme à droite). Dépasse ensuite le pont et descends par la rive gauche pour arriver en 3 minutes sur un petit pont de bois enjambant une nouvelle fois la rivière. Tu y es !

Eh, bonne descente !



Utilisation d'un perfo en zone humide :

Depuis quelques temps, nous avons besoin d'utiliser le perfo dans des conditions "humides". Notre perfo (les accus) n'a pas résisté très longtemps à ce traitement et il nous a semblé primordial de trouver un système qui permette :

- de transporter le perfo dans un habitacle étanche,
- de pouvoir l'utiliser en maintenant un environnement sec.

Le tout devant être pratique, léger, pas cher et simple dans la réalisation.

L'option retenue est donc : le sac étanche. Souple, il permet la préhension et l'utilisation des commandes sans modification et est adapté à l'ensemble des machines existantes.

Ce sac permet le percement tout en laissant le perfo protégé. Lors du transport, ce sac est placé dans un second sac étanche, simple précaution...

Voici donc la méthode suivie :

J'ai un sac étanche de 15 litres environ, un manchon PVC de diamètre 80 mm, un bouchon de diamètre identique, un collier de serrage avec joint isophonique, avec fixation filetée diamètre 10 mm, un bouchon diamètre 18 mm (type bouchon de matelas, bateau, piscine pneumatique), 2 petites cordelettes.



Tout d'abord, j'ai découpé aux ciseaux et au fond du sac, un trou du diamètre du manchon.

J'ai ensuite coupé le manchon pour ne garder que les 5 derniers centimètres derrière la

collerette.

J'ai glissé le manchon dans le trou du sac et, avec un bon scotch, cerclé le sac le plus proprement possible, en serrant au maximum.

J'ai placé le collier en butée sur la collerette, en serrant les vis au maximum.

Au centre du bouchon, j'ai fait un trou à peine inférieur au bouchon récupéré sur ma vieille piscine. Sur le bouchon, j'ai fait un tout petit trou (dans le bouchon de piscine) pour y passer une petite cordelette, reliée sur une des vis du collier. Le bouchon est lui aussi retenu par une cordelette serrée au ras du bouchon, et aussi reliée à une vis du collier.

J'avais déjà le sac étanche, le reste m'a coûté... 5.- € ?!

Nous avons testé ce matériel pour l'ouverture du canyon de Wandelbach en Suisse. A la fin de cette séance d'équipement, l'intérieur du sac et le perfo ne montraient aucune trace d'humidité.

La prochaine étape sera sans conteste de pouvoir utiliser le foret comme bouchon, en passant par un presse-étoupe...



Sur le premier cliché, on voit un TE6A dans son sac étanche, avec bouchon fermé.

Sur la seconde photo, le bouchon est ouvert et le foret installé.

Sur la troisième photo, le perfo est prêt à fonctionner tout en étant protégé des embruns...

Bien sûr, celui-ci protégera aussi notre perfo sous terre...



Les bulletins du GSA disponibles à la vente :

N° 9	1960	18 pages	30 €	+ Frais de port
N° 10	1961	15 pages	12 €	+ Frais de port
N° 18	1970 – 1971	64 pages	12 €	+ Frais de port
N° 19	1972 – 1977	94 pages	12 €	+ Frais de port
N° 20	1978 – 1979	48 pages	12 €	+ Frais de port
N° 21	1980 – 1981	62 pages	30 €	+ Frais de port
N° 23	1984 – 1985	68 pages	12 €	+ Frais de port

Les numéros 9 (18 pages) et 21 (62 pages), sont des pièces rares, dont il ne reste que 2 exemplaires, d'où le prix.

Les commandes sont à adresser à Jean-Claude Point, 26 résidence les Chênes, 68120 Richwiller.

Règlement à faire à l'ordre du Groupe Spéléo d'Alsace.

Remerciements :

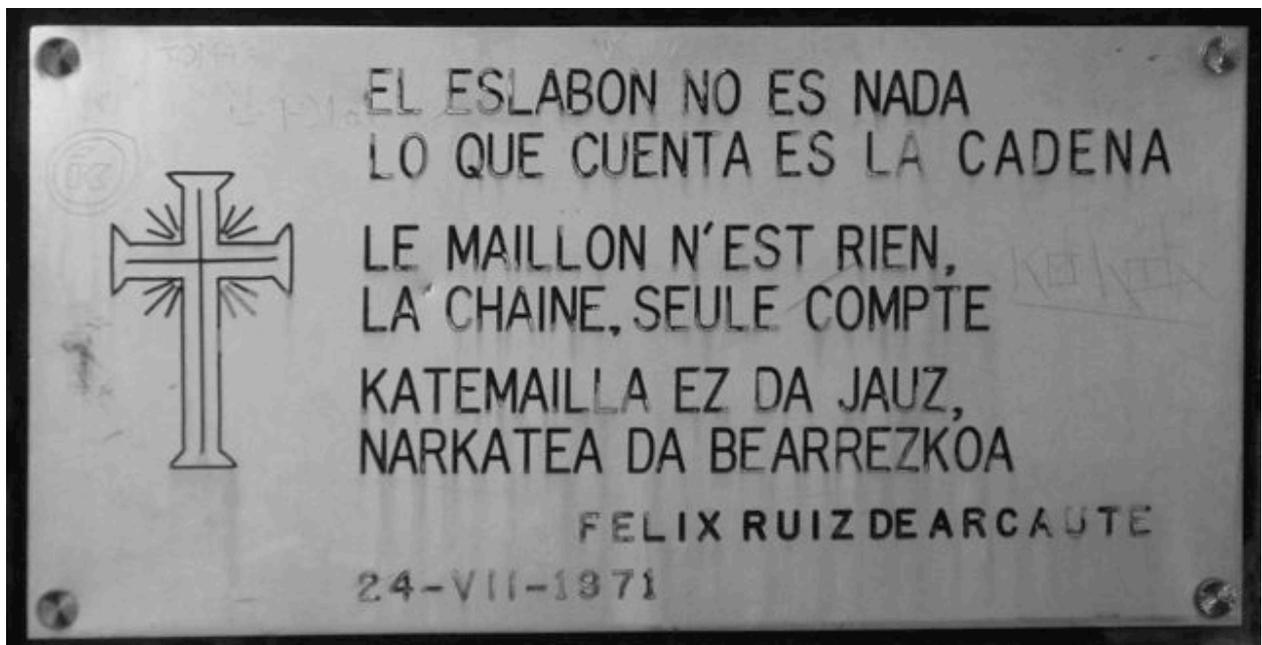
Pour les topographies :

Michel Demierre (Foliu Borna & Combe du Bryon)

Harry Lankester (Méfiu)

Pour la lourde tâche qu'est la relecture :

Gaëtan Chrétiennot, Dominique Courtois, Brigitte Spenlé.



L'équipe du refuge de « Windgällenhütte », tout particulièrement Anina et Wisi, pour leur accueil et leur gentillesse.

Les membres du GSA et ceux du GSBR pour ces instants de partage.

Sans oublier les « anciens » du GSA, qui nous fournissent encore de précieux renseignements.

L'ensemble des textes, photographies et topographies reste la propriété de leurs auteurs.

Dépôt légal : février 2012